

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : Lettres Arts et Sciences Humaines

Département de Lettres Modernes

Parcours : Sciences du langage

Spécialité : Sociolinguistique

MÉMOIRE DE MASTER

SUJET :

**« Covid-19 et attitudes langagières au Sénégal :
L'exemple de la ville de Ziguinchor »**

Présenté par :

M. Léopold Sédar SENGHOR

Sous la direction de :

Mme Ndiémé SOW

Professeure assimilée

MEMBRES DU JURY :

Professeur Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP, Président du jury

Professeure Ndiémé SOW, Directrice de recherches

Docteur Pascale ASSINE, Examineur

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2022-2023

DEDICACE

Je dédie ce mémoire de Master à :

- mon père et ma mère, pour l'éducation et les valeurs cardinales qu'ils m'ont inculquées depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui.
- mes frères et sœurs, ainsi que tous les membres de ma famille pour leur amour envers ma modeste personne.
- mes oncles qui m'ont toujours soutenu dans mes projets et dans mes études.
- mon grand-père Souka FALL pour ses conseils avisés.

REMERCIEMENTS

Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné, le courage et la volonté de persévérer jusqu' à la fin de cette production scientifique.

Je remercie très chaleureusement, mon père Kouly SENGHOR, et ma mère Selbé FALL, pour leur affection, leur soutien moral qui n'a jamais fait défaut depuis toujours.

Je remercie avec déférence ma directrice de mémoire la professeure Ndiémé SOW, pour les conseils, l'encadrement durant ce long parcours. Merci pour la personne que vous êtes, ainsi que tout ce que vous avez fait pour moi. Merci pour votre humilité, votre ouverture d'esprit, votre sens du travail et des valeurs que vous incarnez et auxquelles je m'identifie.

Je remercie mon oncle Mamadou Fall pour le soutien moral et financier durant tout mon cursus universitaire.

Mes remerciements vont à l'endroit de la famille Mangacounda de Diabir, pour l'accueil à Ziguinchor et pour le soutien inestimable. Je remercie particulièrement Khalifa Manga, Abdoulaye Manga et sa maman Ina DIEDHIOU pour tout ce qu'ils ont fait pour moi durant mon séjour en Casamance.

Je remercie tout le corps professoral du département de Lettres Modernes.

Je remercie feu Ngor SENE pour m'avoir toujours prodigué des conseils. J'avoue que grâce à vous, j'ai su garder la tête haute, en persévérant comme il se doit dans mes études universitaires.

Vous avez toujours été un modèle et vous le resterez pour moi. Je m'incline devant ta mémoire et prie pour que ton âme repose en paix.

Je remercie mon ami Dame SECK, et ma marraine Dieynaba SAMB pour m'avoir toujours soutenu par des conseils avisés.

Mes remerciements à Grand-mère Gnilane FAYE qui n'a jamais cessé de m'encourager dans mes études.

Je remercie mes camarades de promotion pour leur collaboration durant ces cinq années passées ensemble.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de mes études.

SOMMAIRE

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	1
INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE : Cadre théorique : Les attitudes langagières.....	8
CHAPITRE 1 : Covid-19 lexicalisation et morphologie.....	9
CHAPITRE 2 : Les concepts autour des comportements langagiers.....	19
CHAPITRE 3 : Les variations linguistiques	34
APPROCHE METHODOLOGIQUE DU TRAVAIL	48
DEUXIEME PARTIE : Présentation et analyse des données.....	59
CHAPITRE 1 : Analyse des données.....	61
CHAPITRE 2 : L'étude des phénomènes langagiers du Covid-19.....	75
CONCLUSION	88
WEBOGRAPHIE	100
ANNEXES	103
TABLES DES MATIERES	109

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- **OMS** (Organisation mondiale de la santé)
- **MSAS** (Ministère de la santé et de l'action sociale)
- **AOF** (Afrique occidental française)
- **CEDEAO** (Comité économique des états de l'Afrique de l'Ouest)
- **USA** (United states of América)
- **OMVS** (Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal)
- **UASZ** (Université Assane Seck de Ziguinchor)
- **PATS** (Personnel administrative technique spécialisé)

INTRODUCTION

La crise sanitaire liée au corona virus à bien marqué de son empreinte la plupart des pays du monde, notamment le Sénégal. Depuis 2019, le monde vit une crise sanitaire qui a dérégulé le fonctionnement social habituel. Le Covid-19, parfois appelé nouveau Corona s'est propagé comme une trainée de poudre dans le reste du monde. Ce virus est caractérisé par sa capacité à se propager rapidement. Ainsi, il est judicieux de noter son impact sur le plan socio-langagier. Cette situation est due au fait que la langue durant cette période est au centre des débats et discussions sur le corona virus.

Notre sujet porte sur Covid-19 et attitudes langagières au Sénégal : l'exemple de la ville de Ziguinchor. Nous nous focaliserons sur les comportements langagiers que la pandémie a provoqués pendant cette période pour une meilleure prise en compte des différents faits linguistiques. Parler d'attitudes langagières en période de crise sanitaire, revient à mettre l'accent sur la façon dont les langues et le langage sont perçus durant cette période de crise sanitaire. Les langues dans ce contexte, sont plus que jamais enrichies par la survenue de nouveaux mots pour décrire les réalités dans un contexte animé par l'apparition d'un virus inédit.

Cette étude s'intéresse particulièrement au Covid-19 et les attitudes langagières dans la ville de Ziguinchor. L'étude des attitudes dans cette période est d'une importance capitale en ce sens que, la langue est confrontée à une situation préoccupante où elle est obligée de s'accoutumer à des réalités et circonstances nouvelles. Cela, revient à se focaliser sur l'ensemble des phénomènes langagiers ou linguistiques en relation avec la crise sanitaire liée au corona virus. L'explication la plus frappante, est que la crise sanitaire liée au covid-19 a touché un tant soit peu toutes les langues de la planète. Ces langues, à l'occasion de cette crise sanitaire voient leur quotidien changer subitement avec l'apport conséquent de nouveaux vocables.

Au Sénégal, la langue wolof a subi les conséquences de la pandémie dans la mesure où elle est contrainte à se transformer en véritable traducteur de nouvelles réalités. Cela passe en grande partie, par des modifications et créations lexicales pour bien expliquer les tenants et les aboutissants du virus. C'est la raison pour laquelle, nous avons remarqué à travers les communiqués du Ministre de la santé et de l'action sociale (MSAS) un nouveau lexique wolof-français.

Après le Wolof qui constitue la langue la plus parlée par son nombre important de locuteurs, les langues de la ville de Ziguinchor comme le diola, le mandinka, le baynouke, le peul, sont confrontées aussi par la même situation en subissant de plein fouet, les répercussions socio-langagières. Ces langues de la Casamance, si l'on considère Ziguinchor comme la

capitale de la basse Casamance, ont aussi créé une façon qui leur est propre pour parler du Covid-19. Cette situation, a permis à la ville de Ziguinchor de prendre son destin en main, mais de prendre des mesures idoines dans un monde en perpétuel mutation socio-langagière. Tels sont quelques arguments qui montrent que les langues sénégalaises et particulièrement celles de Ziguinchor, n'ont pas été épargnées par cette crise sanitaire qui a occasionné de nombreux problèmes socio-langagiers ou linguistiques.

Considérée comme la capitale de la basse Casamance, la ville de Ziguinchor est fortement marquée par une richesse extraordinaire, en termes de communautés linguistiques et ethniques. Cela traduit surtout sa diversité culturelle. C'est pourquoi, nous allons sous ce rapport étudier tous les phénomènes langagiers durant cette période de crise sanitaire dans la ville de Ziguinchor. Ce qui nous pousse à poser la question suivante : Comment la population de Ziguinchor appréhende les phénomènes linguistiques lors de la crise sanitaire liée au Covid-19 ?

Alors que la plupart des spécialistes de la médecine s'interrogent sur comment éradiquer cette pandémie, les sociolinguistes consacrent leurs travaux aux transformations socio-langagières nées du et avec le covid-19. Ils se donnent comme tâche d'étudier le fonctionnement de la langue, dans un contexte marqué par une avalanche de nouveaux mots.

La question des attitudes ou comportements langagiers, a fait depuis très longtemps l'objet de plusieurs études aussi bien en sociologie, mais aussi en sociolinguistique. En sociolinguistique, la notion d'attitude occupe une place importante en ce sens qu'elle est spécifiquement rattachée à la notion de communauté linguistique. Cette question liée aux comportements ou attitudes langagières est abordée par Caroline Juillard (1997) : « c'est la théorie de l'accommodation ».

Dans le *Dictionnaire Larousse* 2010, elle est définie comme : « l'ensemble des opinions manifestées par un individu, un groupe social ou une institution, se traduisant par un comportement habituel ou circonstancié ».

A partir de cette phrase, nous pouvons comprendre que les attitudes permettent de jeter un regard sur le ressenti d'une communauté en vue d'en sortir un comportement.

On découvre qu'en situation de pandémie, la langue et le langage subissent des modifications considérables comme en témoigne l'intégration de certains termes ou néologismes dans le système d'expression. C'est le cas avec des vocables comme *coro*, *covid*, *covidien*, etc. Les systèmes linguistiques et langagiers en sont devenus plus fluides et davantage variables. Partout dans le monde, et plus particulièrement au Sénégal, l'épidémie du covid-19 a marqué un tournant incontournable par une variation linguistique. En d'autres termes, c'est le

mouvement commun et naturel d'une langue qui varie principalement en fonction de facteurs sociaux.

En plus, face à ces changements notés du point de vue langagier, s'ajoutent les représentations linguistiques. C'est-à-dire, tout ce qu'on désigne comme idéologie ou croyance entre autres, c'est aussi l'image mentale que les personnes se font de leurs langues. En effet, le covid-19 a provoqué de nouveaux comportements langagiers qui mettent la société dans une situation inédite. Les victimes sont marginalisées, stigmatisées et souvent qualifiées avec des mots péjoratifs, ce qui rend leur vie difficile. Pour rendre compte de ce fait, il devient intéressant de mener une analyse précise sur les différentes attitudes engendrées aujourd'hui par le covid-19.

Cette étude trouve sa pertinence dans le fait qu'elle apporte une touche nouvelle concernant les procédés linguistiques qui concourent à adopter les nouvelles formes d'expression : la création lexicale par la troncation, la siglaison, la morphologie, etc. Au-delà des attitudes linguistiques et langagières, nous allons porter notre analyse sur les nouvelles conceptions et créations linguistiques nées du Covid-19. Le coronavirus a depuis son apparition engendré une nouvelle vision, elle alimente en notre sein même, un sentiment de méfiance et de peur énorme. Notre choix du sujet est pertinent dans la mesure où, il nous permet d'éclairer la situation sociolinguistique au Sénégal en rapport avec le covid-19. C'est aussi l'occasion d'utiliser la visibilité, mais aussi de donner la parole aux spécialistes de la langue dont le travail consiste à réfléchir sur la question. Le Covid-19 a dénaturé notre langage et a suscité de nouveaux comportements. Cela invite à une réflexion portant sur les questions suivantes :

- Quelles sont les représentations provoquées par le Covid-19 ?
- Quelles sont les attitudes langagières et linguistiques née du Covid-19 ?
- Comment le Covid-19 a perturbé les rapports socio-langagiers ?
- Quelles sont les variations du langage engendrées par le Covid- 19 ?
- Par quels mécanismes, le covid-19 a-t-il donné naissance à de nouveaux faits de langue ?

Dans cette dynamique, les hypothèses suivantes ressortent de notre réflexion :

- Le covid-19 a participé à la modification de notre système d'expression.
- Le covid-19 a engendré beaucoup de représentations socio-langagières.
- Le covid-19 a favorisé la création et l'intégration de nouveaux mots dans le langage.
- La langue a joué un rôle majeur dans la gestion du Covid-19.

Notre recherche s'est réalisée sur la base d'éléments théoriques en rapport avec la thématique de notre sujet de mémoire, un travail de terrain pour orienter notre démarche dans les principes

d'une étude sociolinguistique. Cela va nous permettre de bien prendre en charge les problèmes socio-langagiers que le virus a générés.

Notre terrain d'étude est géographiquement centré dans la ville de Ziguinchor. Cela, nous a permis d'avoir une compréhension fluide sur les comportements langagiers des différents interlocuteurs sur des éléments en relation directe avec la crise sanitaire liée au Covid-19. Ce travail est adossé à une approche qualitative dans le but de se pencher sur le vrai sens des attitudes langagières.

En partant de la problématique de recherche et des informations recueillies sur ce sujet, notre étude vise à apporter des éléments de réponses sur la problématique des attitudes langagières en rapport avec la crise sanitaire liée au Covid-19 centré particulièrement dans la ville de Ziguinchor. La population ciblée dans le cadre de cette étude est plus que jamais préoccupée par la crise qui a secoué le Sénégal. Cette étude est aussi une occasion de se pencher sur la problématique liée aux attitudes langagières dans une période où le langage est frappé par des changements notoires dus au Covid-19.

Dans une étude scientifique, le chercheur est contraint d'une manière ou d'une autre à démontrer les raisons qui le poussent et motivent à choisir un sujet de recherche scientifique. Notre choix d'étude porte essentiellement sur le covid-19 et les attitudes langagières au Sénégal.

En effet, nous avons choisi ce sujet dans le but de montrer comment cette pandémie a modifié le langage en lui attribuant inopinément une série de mots nouveaux, mais aussi, de porter un nouveau regard sur la crise sociale générée par le covid-19. Cette étude nous permettra de nous pencher sur les différentes représentations qui ont fait couler beaucoup d'encre durant cette période de crise sanitaire. Cela, nous permettra également en tant que chercheur de découvrir les différents problèmes socio-langagiers émanant du covid-19.

Par ailleurs, notre choix pour la région de Ziguinchor se justifie par le fait que cette partie du pays a été fortement touchée comme beaucoup de régions du pays par la pandémie liée au covid-19. Le 02 Mars 2020, le covid-19 a fait son apparition dans le pays, plus précisément dans la ville sainte de Touba. Ce premier cas détecté par l'Institut Pasteur de Dakar a provoqué une peur immense dans le pays.

Dès la découverte de ce premier cas, l'Etat du Sénégal a pris les dispositions nécessaires pour amoindrir les dégâts du virus au Sénégal, mais également d'alerter par le biais des médias le peuple sénégalais des dangers de cette maladie transmissible, et qui se propage rapidement. Le choix de notre sujet d'étude se justifie également par une curiosité scientifique dans la mesure où, cette thématique est actuelle et intéressante. Ce sujet nous permettra en tant que

chercheur, d'apporter une valeur ajoutée certaine sur les problématiques socio-langagières provoquées par le Covid-19 et qui concernent essentiellement la sociolinguistique.

Dans cette perspective, il est nécessaire pour nous de faire une articulation entre le covid-19 et les comportements socio-langagiers au Sénégal, et de démontrer par la même occasion, la situation affligeante que cette crise sanitaire a provoquée dans ce pays pendant trois années.

La motivation sociale qui a justifié le choix de cette étude est le fait de vouloir être utile à la sociolinguistique qui fait une corrélation entre fait social et fait linguistique.

Tout travail scientifique de quelque nature qu'il soit répond à un objectif bien déterminé. Pour notre part, il consiste à montrer les problèmes socio-langagiers que le covid-19 a engendrés dans un pays touché depuis fort longtemps par des phénomènes socio-langagiers.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THEORIQUE :
LES ATTITUDES LANGAGIERES

Cette partie de notre recherche nous permet de construire la théorie de notre travail, mais aussi la méthodologie que nous allons utiliser dans le cadre de cette recherche. Cette étape, nous permettra d'avoir une compréhension beaucoup large de notre thématique. Le Sénégal, comme beaucoup de pays du monde est lourdement submergé par les ravages du coronavirus. Cette situation nouvelle provoque des répercussions fortes sur le plan socio-langagier. En conséquence, nous remarquons dans les interactions et les discours liés au Covid-19 des faits de langues inédites comme la lexicalisation, les représentations linguistiques, les attitudes etc. Cette situation est favorisée par les nouvelles réalités provoquées par le virus.

Pour rappel, notre terrain d'étude est la ville de Ziguinchor. Le travail que nous allons mener va s'inscrire dans les pas de certains sociolinguistes comme : Caroline Juillard, Isabelle Léglise, Ndiémé Sow, Louis-Jean Calvet etc. Nous évoquerons d'autres domaines extralinguistiques pour bien étudier les enjeux sociolinguistiques liés au Covid-19.

Beaucoup de chercheurs ont étudié la question des attitudes langagières, cependant la thématique des pratiques langagières liées au Covid-19 n'est pas encore beaucoup exploitée surtout au Sénégal. Cette première partie de notre travail va s'articuler autour de trois chapitres à savoir : La construction théorique, les pratiques langagières et l'approche méthodologique du travail.

CHAPITRE 1 : Covid-19 lexicalisation et morphologie

La crise sanitaire liée au Covid-19 a fortement marqué notre langage, en générant des répercussions aussi bien sur le lexique, que sur la forme. Ces deux notions clés, constituent un élément phare dans ce que le Covid-19 a apporté de nouveau. Dans cette partie de notre travail, nous allons mettre en relation la pandémie, et ces conséquences sur la forme des mots, mais également la lexicalisation qui est lors de cette pandémie un élément important. Pour bien cerner ces deux concepts, nous allons étayer notre argumentaire autour de deux sous points pour prendre en charge le vrai sens de ces deux notions dans un contexte où la langue est en perpétuelle changement.

1. Les procédés de lexicalisation

Nous entendons par procédé de lexicalisation, l'ensemble des formes permettant de raccourcir un mot ou une expression pour en donner une prononciation courte et facile. Ils sont présents dans toutes les formes de communications. Ces formes initiées par l'esprit humaine, participent à la transformation des langues, elles attribuent aux langues des caractéristiques nouvelles et plus faciles à comprendre.

« Les procédés lexicaux, ce sont ceux qui agissent sur la forme des lexèmes pour en créer de nouveaux vocables, mais sans altérer le sens. En d'autres termes, ces procédés agissent sur le signifiant tout en gardant le même signifié » (Guiraud, 1976 : 16).¹

Partant de cette idée, nous pouvons comprendre que les procédés de lexicalisation agissent surtout sur la forme des mots ou des termes de la phrase. Leur particularité se trouve dans le fait qu'ils apportent des modifications sur le signifiant, mais tout en préservant le sens des mots. Ils participent à la création de nouveaux mots dans la langue. Ces lexiques enrichissent les langues en ajoutant des termes nouveaux.

En effet, dans un contexte où le langage est mis en jeu, ces procédés permettent d'apporter des variabilités dans le discours. La crise sanitaire est particulièrement marquée par l'arrivée de nouveaux mots dans la langue. Cette avalanche de mots, et d'expressions provenant de cette crise sanitaire surgissent abondamment dans les langues, et provoquent considérablement une nouvelle structuration des vocables ou mots dans les langues. Un nouveau lexique propre au Covid-19 entre dans les usages au niveau des langues, et l'espace médiatique. Ces mots sont rapidement adoptés et intégrés dans la vie courante.

¹ Toutes les références sont renvoyées à la bibliographie générale.

En une année, le covid-19 a bouleversé notre quotidien et investi notre langage. Des mots que l'on n'entendait pas apparaissent, d'autres changent de forme, d'autres inventés pour décrire une situation inédite.

Le nom latin corona virus, signifie « virus à couronne », parce que le microscope électronique tire au clair, une frange de grandes projections bulbeuses qui ressemblent à la couronne solaire.

L'expression Covid-19 comme son nom l'indique, est un acronyme hybride de l'expression anglaise « corona virus disease », maladie à corona virus. Le « CO » se réfère à « CORONA », le nom de la famille du virus « VI », et « D » à disease en Anglais « maladie ». Quant au nombre « 19 », il fait office de millénaire abrégé servant à le distinguer par l'année de son apparition soit l'année 2019.

Le covid-19, signifie « maladie à corona virus 2019 », une expression que l'académie française donne comme désignation officiel aussi bien en français qu'en Anglais. Le procédé de lexicalisation trouve son importance dans ce contexte, dans la mesure où la pandémie a entraîné des faits considérables aussi bien sur le plan social mais également, elle a apporté des changements considérables sur les langues en passant par les mots. Ces impacts ont participé à l'enrichissement des langues, à la modification de celles-ci, car les langues sont et resteront des systèmes variables et évolutifs. Lecolle déclare :

La lexicalisation y est présentée comme un processus par lequel une suite de morphèmes (syntagme) devient une unité lexicale et opposée à la grammaticalisation, elle est d'ailleurs assimilée à une dégrammaticalisation, car favorisant le lexique au dépendant de la grammaire. (Lecolle, 2006 : 24).

Selon lui, la lexicalisation permet de décrire les phonèmes dans la langue. Cette notion occupe une place importante dans les approches lexicographiques, en ce sens qu'elle fait appel à des éléments clés comme la troncation, la siglaison. Ces éléments participent à la modification des mots dans le lexique en y apportant des changements du point de vue formel. Elle se penche sur le lexique tout en mettant la grammaire au second plan.

Dans cette partie soumise à notre analyse, nous allons essentiellement mettre l'accent sur deux procédés de lexicalisation à savoir la siglaison, et la troncation pour bien étayer notre travail.

Ces deux éléments occupent une place importante dans ces nouvelles langues empreintes de changements.

1.1 La troncation

Dans le dictionnaire Larousse le mot troncation est issu du bas latin troncation, du latin classique truncare, tronquer, procédé d'abréviation consistant à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou plus souvent, à la finale d'un mot. La troncation est un procédé d'abréviation des mots dans le langage courant. Son emploi devient fréquent aussi bien dans le langage écrit que dans le langage oral. Cette forme d'abréviation permet d'attirer l'attention des personnes sur l'usage des mots. La troncation est issue particulièrement de la langue courante et familière. C'est un phénomène linguistique très répandu dans les langues, et plus particulièrement dans la langue française. Elle procède par raccourcissement des mots qui déforme le plus souvent les mots, en leur donnant une prononciation courte et facile. Dans le dictionnaire français TLFi (Trésor de la langue Française informatisé), elle est définie comme étant « un procédé d'abréviation des mots polysyllabiques qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'intérieure ou, plus souvent à la finale ».

C'est une autre façon d'embellir la langue, à un niveau conforme aux aspirations de la société qui se proclame comme moderne. Ce langage populaire a fortement touché les langues africaines et plus précisément les langues sénégalaises. Au Sénégal, la troncation est l'une des formes de lexicalisation les plus fréquentes, elle permet aux gens de ne pas perdre de temps en transmettant leurs messages le plus rapidement possible. Anselme affirme dans son article :

Une personne qui tronque aura tendance à tronquer certains mots dans des situations où il faut parler vite, par exemple pour transmettre de l'information en un minimum de temps, et où le sens des formes tronquées est partagé par l'ensemble des interlocuteurs. Dans ce cas, ces formes tronquées appartiennent souvent à des jargons. La troisième hypothèse est celle de la démarcation sociale. Les troncats sont souvent connotés comme appartenant à des groupes sociaux spécifiques car appartenant à des argots spécifiques. Ces formes servent à véhiculer, en plus du sens lexical du mot, des propriétés sociolinguistiques qui sont celles du groupe de personnes qui utilise les formes tronquées. Cette troisième raison se distingue de la deuxième car un nouveau sens est ajouté avec la troncation, le sens social (Anselme, 2019 : 18).

Nous pouvons retenir à partir de ces propos que la troncation permet de passer très vite dans le discours. Dans une situation où le locuteur est confronté à une contrainte de temps, il est obligé d'utiliser ce phénomène d'abréviation à fin que son message puisse passer très rapidement sans perdre de temps.

C'est le cas de certaines expressions ou mots en français qui est la langue admirative à côté du wolof, qui est considéré comme la langue la plus parlée au Sénégal, et qui compte par conséquent beaucoup plus de locuteurs.

En filigrane, tous ces usages populaires permettent un tant soit peu de dénaturer la structure des mots non seulement sur le plan écrit, mais aussi sur le plan oral. Une autre façon de créer de nouvelles variétés dans les langues. Pendant la crise sanitaire liée au Covid-19, la troncation surgit comme d'autres procédés dans le langage familier et surtout dans une période où, nommer les éléments qui tournent au tour du Covid-19, reste une préoccupation pour la société. Pour parler du Covid-19, l'homme dispose d'un ensemble de vocables pour nommer les nouvelles réalités.

L'une des remarques que nous avons faites est que, les troncations sont souvent utilisées par les jeunes. L'utilisation de cette forme, est une façon de réinventer un langage qui leur est propre. C'est une façon de donner une compréhension facile sans perdre de temps. Le mot « foot » permet ici de comprendre vite qu'il s'agit de « football ».

En effet, il existe des types de troncation parmi lesquels, nous allons citer la troncation par apocope et la troncation par aphérèse. La troncation par apocope consiste à supprimer les syllabes finales des mots c'est-à-dire quand on décide de faire disparaître ou tomber les dernières syllabes d'un mot. « La perte de son final que subissent certains adjectifs lorsqu'ils se trouvent placés devant le nom qu'ils déterminent » (Bouzet, 1945 : 188).

Nous comprenons à travers cette définition que l'apocope comme son nom l'indique n'est rien d'autre que la chute d'une syllabe à la fin d'un mot. Ces exemples renvoient à la troncation par apocope : Télé, Foot, Ciné, Cons, Coro etc.

Cependant, la troncation par aphérèse consiste à supprimer les syllabes initiales d'un mot que ça soit à l'écrit ou à l'oral. Elle est aussi fréquente dans le langage courant, et permet de raccourcir un mot en l'imputant une partie. La troncation par aphérèse implique la perte d'un élément au début de mot. Même si elle est très rare dans la langue française du fait que cette langue connaît rarement un amuïssement des syllabes initiales, nous pouvons à la suite de cette définition donner quelques exemples renvoyant à l'aphérèse. Exemple : Car, Mobiliste, Jour etc.

La troncation fait partie des procédés les plus fréquents dans la langue française, elle permet d'apporter une idée sur le mot de façon générale. On parle souvent de troncation quand il y'a suppression d'éléments dans le mot ou substantif. Ces éléments peuvent se situer à l'initiale du mot ou à la fin des mots. Nous notons que, nonobstant ces suppressions initiales ou finales, la troncation permet d'avoir une idée sur le sens du mot. Même à l'absence de quelques

éléments, il est possible de déchiffrer la signification du mot, car le noyau reste l'élément qui gouverne le mot.

1.2 La siglaison

Comme la troncation, la siglaison est une forme lexicale que nous allons porter notre attention. Elle est un signe particulièrement identifiable dans nos civilisations et cultures. Les sigles se présentent justement dans toutes les entités de la société comme les entreprises, les associations culturelles et sportives, les organisations admiratives, les syndicats, les parties politiques etc. Selon Grevisse. « Les sigles sont des abréviations qui sont constituées d'initiales, mais qui sont traitées comme des mots, soit qu'on donne aux lettres leur nom ». (Grevisse p249.) Les sigles s'emploient essentiellement pour diminuer ou raccourcir la dénomination très longue de certaines appellations de la langue. Ces abréviations donnent naissance à des formes faciles aussi bien à l'écrit, qu'à l'oral. Pour bien corroborer notre analyse sur la question de la siglaison, nous allons proposer quelques exemples en français comme **AOF** (Afrique occidentale française), **UE** (union européenne), **CEDEAO** (comité économique des états de l'Afrique de l'Ouest) etc.

Cependant, les sigles peuvent prendre une tournure orale par la prononciation de chaque lettre comme **USA**, **OMVS**, **UASZ**. Elles peuvent agir comme des mots entiers et pleins par exemple **SIDA**, **PATS (acronymes)**. Les sigles sont très récurrents dans les langues notamment en Française, elles jouent un rôle particulier dans l'appellation des entreprises, institutions, association. Pour prendre en charge la bonne structuration des langues, les spécialistes des langues inventent une façon propice d'organiser le langage. Elles mettent en place des formes faciles et conformes aux aspirations des usagers. C'est la raison pour laquelle, certains linguistes comme Grevisse pensent à organiser les langues en mettant en place ce système qui permet d'identifier et de raccourcir les mots, en leur attribuant une prononciation facile et commode.

En effet, l'un des sigles les plus récurrent durant cette crise sanitaire liée au Covid-19 est l'OMS. Cette organisation est chargée de réguler la médecine de façon générale. Sa vocation principale est de réfléchir sur toutes questions liées à la santé.

Durant la période de la pandémie, elle a joué un rôle majeur dans la constitution des mesures de protection et de la compréhension du virus. Dans la théorisation des faits en rapport avec le Covid-19, les spécialistes de la médecine ont recours aux sigles pour faire passer un message rapide, car le virus se propage très rapidement. C'est la raison pour laquelle pour ne pas être en retard dans la gestion du virus, il paraît important d'utiliser ces formes d'abréviation

non pas pour faire de la dissertation, mais plutôt pour être efficace et pragmatique dans le travail en période de crise sanitaire.

« Depuis la seconde guerre mondiale, les sigles sont devenus numériquement plus importants, ne serait-ce que par la présence d'organismes de plus en plus nombreux à désigner et à la nécessité de recourir à un langage international simple et codifié dans le cas de nouvelles technologies » (Nakos, 1990 :409)

Nous pouvons comprendre à travers ces quelques mots, que les événements historiques sont toujours à l'origine de création de sigle pour faciliter la transmission des messages dans une période où, les gens ne veulent pas perdre de temps. Une période où tout va très vite, seul ce procédé peut devenir efficace pour faire face à un monde qui évolue très vite.

Ce qui est très important à noter dans la création des sigles, est qu'ils n'apportent aucunement de modification au niveau de la signification des mots, mais plutôt la siglaison devient dans ce contexte un outil facile pour avancer rapidement dans l'appellation de nouvelles découvertes scientifiques.

2. Les procédés de formation

Dans cette partie de notre travail, nous allons particulièrement mettre l'accent sur les procédés de formation. Ils renvoient essentiellement à l'ensemble de formes, ou systèmes permettant de donner une idée sur la façon dont les mots sont constitués. Pour donner à la langue un sens scientifique, les linguistes et les grammairiens font usage de leur expertise pour mettre en place des procédés afin de bien analyser les mots. Si l'on part de l'idée que tout mot est régi à travers des règles et normes, nous pouvons comprendre que la question des procédés de formation trouve toute sa pertinence en ce sens, qu'elle nous permet de définir quelques notions clés de la grammaire. Pour analyser les problèmes socio-langagiers pendant cette période de Covid-19, il paraît judicieux de se pencher sur quelques concepts phares de la grammaire. Cela nous permet un tant soit peu d'orienter notre étude sur les procédés qui ont subis aussi les bouleversements notés dans les différentes langues.

Ainsi, les procédés de formation renseignent sur la façon dont les mots sont conçus. Comme la phrase, les mots aussi sont composés d'éléments essentiels pour avoir un sens. Parmi les éléments qui sautent aux yeux quand on parle de formation, il y'a la morphologie qui permet d'étudier la forme des mots. Les mots en Français sont composés de trois éléments fondamentaux. Il y'a d'abord le radical qui comme son nom l'indique est le noyau du mot, ce radical est accompagné d'un préfixe et un suffixe. Ces trois éléments permettent de donner un

sens plus clair sur le signifiant et le signifié de chaque mot dans la langue Française. Dans le cours intitulé « procédé de formation du lexique spécialisé »2019/2020, nous pouvons retenir les propos suivants :

Il existe plusieurs procédés pour former des mots spécialisés. D'abord, il est possible d'utiliser les ressources existantes (le stock lexical) et étendre le sens. Aussi, il est possible de former du lexique spécialisé par la combinaison des ressources existantes par la dérivation, la composition ou la troncation. Il est également possible d'utiliser des ressources d'autres langues par l'emprunt, comme il est possible de créer des mots entièrement nouveaux.

A travers ces propos, nous pouvons comprendre qu'il existe plusieurs façons de former des mots dans la langue. La formation de mots peut se passer par le stock lexical, la dérivation, la composition ou la troncation. La fabrication de ces mots peut se faire aussi par le phénomène de l'emprunt.

Parler de procédé de formation revient à se donner une idée précise sur la forme des mots dans un contexte marqué spécifiquement par l'apparition de nouveaux mots. A cet effet, il est pertinent de réfléchir sur la forme des nouveaux concepts que le Covid-19 a générés pour leur donner une définition dans la langue. Tout mot nouveau, renvoie forcément à une chose bien définie dans la vie. Face aux nouvelles réalités de la vie, l'homme se trouve dans le besoin d'inventer une façon propice d'écrire les éléments circonstanciels. Cela commence particulièrement par l'usage de mots, l'utilisation de nouveaux mots pour d'écrire les nouvelles réalités ne peut pas s'échapper aux spécialistes de la langue dont, leur devoir est de réfléchir sur la langue dans tous les bords. Pour bien donner un aperçu sur les procédés de formation, nous mettons en relief deux concepts importants de la grammaire que sont la morphologie et la syntaxe.

2. 1 La morphologie

Dans cette partie, nous cernons d'abord le concept de morphologie en essayant de la définir. Nous considérons que la morphologie, est la branche de la linguistique descriptive dont la fonction principale est d'étudier la forme des mots. Elle constitue un élément incontournable dans la linguistique en ce sens qu'elle permet de jeter un regard croisé sur la façon dont les mots sont construits.

La morphologie se définit, étymologiquement comme l'étude de la forme. Dans le domaine de la linguistique descriptive, elle désigne plus particulièrement l'étude de la forme des mots

et de leur structure dans leurs différents emplois, et la part d'interprétation liée à la forme (Huot, 2005).

En fait, nous pouvons retenir après lui, que la morphologie renvoie essentiellement à l'étude de l'organisation des différents usages possibles et de leurs variabilités dans le langage écrit. Les mots sont ici en perpétuelle mutation, ce qui donne sens à la notion de variabilité des mots. Sa vocation est de mettre l'accent sur la façon dont les mots changent dans leurs usages, dans la phrase ou bien le syntagme. Cette branche facilite l'interprétation des mots, ainsi que leurs transformations dans le langage. Martinet affirme déclare que :

La syntaxe, donc, ne saurait traiter de la position respective des éléments de l'énoncé lorsque celle-ci ne fait pas l'objet d'un choix du locuteur parce qu'elle est prédéterminée par l'usage ou qu'elle n'affecte pas la nature des relations entre les éléments de l'énoncé. Tout ceci ressortit à la morphologie qui peut donc être définie comme le chapitre de la grammaire qui traite de l'ensemble des faits formels non pertinents de la première articulation du langage, qu'il s'agisse de faits relatifs au choix de phonèmes, de prosodèmes ou de positions respectives. (Martinet, 1972 :556)

Pour Martinet, la morphologie étudie non seulement la variation des mots du point de vue formel, mais également elle s'intéresse aussi à la forme des morphèmes ainsi que les combinaisons qui en découlent. Elle se distingue de la syntaxe, en ce sens qu'elle calque son domaine d'étude sur l'ensemble des faits qui peuvent apporter des précisions claires sur la forme des mots dans la phrase ou l'énoncé. Ainsi, la morphologie tente de se pencher sur la forme des mots en vue d'en cerner le signifiant.

Le concept de morphologie joue un rôle important dans la grammaire, car elle permet de prendre en charge les différents mots qui varient en fonction des changements forger par leurs usages dans la phrase. Elle apporte un soutien sans faille dans la construction des mots. Considéré comme un élément important de la grammaire, elle étudie les morphèmes dans les mots. Dans une période où la langue est frappée par l'arrivée considérable de nouveaux mots, la morphologie se sert de son objet d'étude pour étudier le fonctionnement des mots et de leurs positions nouvelles dans la langue.

2.2 La syntaxe

La syntaxe peut être définie comme l'ensemble des notions techniques mises en œuvre pour étudier les combinaisons de mots qui sont porteurs de sens dans la langue naturelle. Cette branche de la grammaire, occupe une place essentielle dans la langue française en ce sens

qu'elle prend en charge l'ordre et l'agencement des mots dans la phrase. Préoccupés par l'organisation des langues, les grammairiens font de ce concept un outil phare dans la construction des phrases. La maîtrise de la syntaxe, est considérée comme un devoir pour les hommes de lettres, car la syntaxe embellit la langue et la donne une cohérence du point de vue de la disposition des phrases ou des énoncés. Elle étudie essentiellement, la façon dont les morphèmes se combinent pour donner naissance à des syntagmes pouvant par conséquent aboutir à des propositions. La syntaxe est un concept irréprochable de la grammaire dans la mesure où, elle donne à la phrase sa disposition et son ordre conformément aux règles dictées par la grammaire.

En effet, pour participer à la normalisation des langues, les spécialistes de la langue font de cette branche un outil majeur de la linguistique, une partie de la grammaire sans laquelle les productions écrites perdent non seulement leurs sens, mais aussi leur structure recommandée.

En outre, la syntaxe touche aussi bien le domaine de la sociolinguistique qui est fortement rattachée à la linguistique dans la mesure où ces deux disciplines étudient une partie de la langue. Elles ont recours aux langages pour s'occuper de son fonctionnement par le biais de l'emprunt syntaxique. La syntaxe comme discipline de la grammaire, entre dans le champ sociolinguistique et se frotte à ce qu'il est convenu d'appeler l'emprunt. L'emprunt comme son l'indique, est un mot ou une expression qu'un locuteur emprunte à une autre langue sans le traduire, mais en l'adaptant aux règles morphosyntaxiques. Elle est aujourd'hui associée à la syntaxe qui a donné naissance à l'emprunt syntaxique autrement dit, il s'agit de l'emprunt d'une structure syntaxique étrangère. Ce type d'emprunt touche particulièrement la construction et la structuration des phrases.

Comme on le sait, traditionnellement, c'est-à-dire ce qu'on appelle la grammaire latine étudie la syntaxe comprenait trois parties, définies d'un point de vue formel. La construction qui concernait l'ordre des mots dans la phrase, la concordance dont l'objet était les accords et en fin le régime qui traitait des rections. (Lepinette, 2002 : 2)

Nous comprenons à travers ces propos, que la syntaxe reste indispensable dans les textes parce qu'elle participe à la structuration du langage, mais aussi son abstraction. Elle occupe une place essentielle car elle contribue fortement à la bonne écriture des textes. Son rôle principal est de nous aider à construire des phrases correctes aussi bien sur le plan organisationnel que sémantique à la fois. Elle nous permet d'identifier principalement la fonction des mots dans les phrases si l'on considère une phrase comme une suite de mot ayant un sens complet.

Chapitre 2 : Les concepts autour des comportements langagiers

Dans cette partie de notre travail, nous allons mettre en évidence quelques concepts sur les comportements langagiers. Par comportement langagier, nous comprenons la façon objective d'être et d'agir. Les comportements langagiers sont en quelque sorte la façon dont la personne attribue du sens et de la valeur à sa langue par rapport aux autres langues. Ils peuvent être compris dans le sens où la personne modifie sa langue en lui donnant des moyens de se transformer en un mode d'expression jugé prestigieux et à la mode. Ce concept occupe une place importante en sociologie et particulièrement en sociolinguistique où il permet d'avoir une idée sur l'influence des personnes sur les langues. La question liée aux comportements langagiers est très pertinente en sens qu'elle est abordée par Caroline Julliard (1997) dans la théorie de l'accommodation. Ils renvoient spécifiquement aux regards que les personnes portent sur les langues. Ce regard peut avoir plusieurs connotations dans la vie de tous les jours. Ils peuvent être négatifs, mais également positifs dans l'autre sens. Une attitude négative renvoie aux sentiments dévalorisants que certaines personnes ont sur la langue d'autrui. Ces ressentiments permettent de reléguer ces langues à un niveau jugé non prestigieux. Par contre, les attitudes positives donnent aux langues un statut prestigieux. En sociolinguistique, les attitudes sont synonymes de représentation dans la mesure où elles permettent de réfléchir sur l'image que les personnes se font sur les langues. C'est la raison pour laquelle nous allons aborder la question des représentations qui constituent le point suivant de notre travail.

1. Les représentations

On entend par représentation tout ce qu'on désigne sous le nom d'idéologies, de croyances et d'habitudes ou d'imaginaires. Le dictionnaire le robert, définit la notion de représentation comme l'action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit, il s'agit de rendre présent soit sensoriellement soit mentalement un objet qui est absent. « La représentation sert à agir sur le monde et autrui » (Jodelet, 2000 :61).

Pour lui, les représentations agissent sur l'individu ou la société dans la mesure où, elles créent des images toutes faites pouvant aujourd'hui générer des problèmes majeurs dans la cohésion sociale. Chaque communauté linguistique partage des opinions, des idéologies et des croyances. Tous ces éléments émanent essentiellement des représentations car, elles sont les résultats d'échanges interindividuels. « Représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie ». (Jodelet, 2002 :54).

Nous comprenons à travers ces propos de Denis Jodelet, que les représentations correspondent aux sentiments des locuteurs sur les langues de façon général, c'est-à-dire les pensées, les idéologies, les opinions d'une communauté linguistique sur sa propre langue, ou bien sur la langue des autres.

Cette notion occupe une place importante dans les sciences sociales et humaines, car elle permet d'interpréter les réalités qui nous entourent. Elles établissent une relation étroite entre l'individu et le monde dans lequel il évolue. Elles jouent un rôle incontournable en ce sens qu'elles permettent d'orienter et de réguler les activités mais également de bien gérer les comportements des individus. Cependant, les représentations sont transversales et polysémiques à la fois, elles sont présentes dans d'autres domaines comme la sociologie, l'anthropologie etc. La notion de représentation devient de plus en plus présente dans les études portant sur les langues de façon générale.

Nous pouvons noter d'après Calvet que « la langue est avant tout « un ensemble de pratiques et représentations » (Calvet, 1999 : 165).

Ainsi, nous remarquons dans la pensée de Jean Louis Calvet que la langue ne peut pas s'en passer des représentations, elle est au cœur de cette dernière, car tous les locuteurs ont leur façon propre de définir les langues. Représenter une langue veut dire se faire une idée sur cette dernière. Ces idées peuvent être vraies ou inventées en bonne et due forme. Ces pratiques dépendent entièrement de l'appréciation que nous nous faisons des langues. Les représentations permettent de dire comment on voit les langues. Le langage en tant qu'objet scientifique est soumis à une réflexion profonde dans la mesure où, il permet de se renseigner sur l'essence même de l'homme et de sa capacité à s'exprimer en tant qu'être humain.

1.1 Les représentations sociales

Une représentation sociale, est une construction intellectuelle et collective qui donne sens au monde qui nous entoure. Elle occupe une place capitale dans la vie courante, parce qu'elles nous guident dans notre façon de nommer les choses, mais aussi dans la façon que nous interprétons tous les éléments qui font la quintessence de la vie. Elle est donc un concept important dans les sciences sociales en ce sens qu'elle permet aussi à la société de réfléchir sur des domaines variés. « Les représentations sociales, nous guident dans la façon de nommer et de définir les différents aspects de notre réalité de tous les jours et dans la façon de les interpréter ». (Jodelet 2003 :1).

Selon lui, les représentations permettent de créer des images toutes faites sur la société. Dans ce cas de figure, elles peuvent être à l'origine de divers problèmes qui peuvent déboucher sur des conflits.

Les représentations sociales peuvent être considérées comme des prises de positions symboliques comme par exemple les opinions, les attitudes ou les stéréotypes.

Par ailleurs, la notion de représentation sociale est très complexe et difficile à cerner du fait qu'elle peut avoir plusieurs connotations dans la vie. Pour bien définir les représentations sociales, nous allons sous ce rapport emprunter les cinq caractéristiques fondamentales de Denis Jodelet (2002).

- 1) Elle est représentative d'un objet, il ne peut exister de représentation sans objet, qui est primordial pour l'existence de la représentation. Dans l'étude des représentations, l'intérêt porte sur l'étude de la relation et l'interaction entre sujet et objet.
- 2) Elle possède un caractère imagé et une facilité de rendre interchangeable le concret et l'abstrait (le percept et le concept), la notion de l'image ne revoit pas seulement à l'idée d'une simple reproduction de la réalité, mais véhicule aussi l'imaginaire social et individuel. Ce caractère imagé favorise la compréhension des notions abstraites et matérialisations des concepts.
- 3) Elle se caractérise par un aspect symbolique signifiant, dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Ce dernier représente la qualité la plus évidente de la représentation sociale.
- 4) Elle a un caractère constructif, la représentation est une construction de la réalité sociale. L'étude des représentations, permet de mettre à jour l'importance de la pensée sociale comme étant un vecteur de l'élaboration de la réalité selon différents modèles.
- 5) Elle possède un caractère autonome et créatif, la représentation influence les attitudes et les comportements des individus.

Les représentations sociales, sont en fait le socle de nos comportements et des relations que nous entretenons ensemble. Leurs fonctions consistent à expliquer la réalité, mais aussi à interpréter la vie de manière générale. Elles font partie d'un ensemble d'éléments qui participent à l'existence d'une identité collective et commune. Par exemple, durant la période de crise sanitaire, nous avons remarqué une multitude de réactions venues un peu partout dans le pays. Les spécialistes de la médecine et même les personnes ordinaires se donnent la légitimité d'interpréter et de donner leurs avis personnels sur cette maladie. Ces interminables réactions et de visions mentales font du covid-19 un stigmate social entraînant considérablement un sentiment de rejet et de fuite chez les porteurs du virus.

Les représentations sociales en tant que systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et aux autres, orient et organisent les conduites et communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aux variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales. (Jodelet, 1997 : 11)

Nous pouvons dire à la suite de ces propos, que les représentations sociales permettent de porter un regard sur la relation entre les individus et le monde qui nous entoure.

Dans la ville de Ziguinchor qui est notre terrain d'étude, des enquêtes ont été menées dans ce sens par des sociolinguistes comme J, L, Calvet afin d'étudier la sociolinguistique de cette zone en faisant de la question des représentations sociales, un objet d'étude importante dans sa démarche. Cette étude vise à chercher comment la société vit et se démarque des représentations. En effet, les représentations ont entraîné durant cette période de crise sanitaire des faits qui ont fait beaucoup parler. Elles ont alimenté au sein de la société sénégalaise un mal profond qui a débouché sur des préjugés, stigmatisations, écarts, et rejets.

La période de la pandémie liée au corona virus, a engendré des faits inédits qui ont mis la communauté mondiale et particulièrement le Sénégal dans une crise profonde. Plusieurs représentations sociales émanant du confinement ont été repérées chez les uns et les autres et plus précisément dans toutes les couches sociales. Pour certains sociologues ou sociolinguistes, le confinement a été vécu de façon subjective et très difficile en ce sens que la liberté de circuler n'était plus possible durant cette période de crise de sanitaire. Les défenseurs des libertés individuelles et les portes paroles des sans voix considèrent ce confinement comme une autre façon de despotisme qui freine catégoriquement l'épanouissement de l'être humain de façon générale car la pire des faims c'est l'absence de liberté. « On peut supposer que la confrontation

à soi n'a pas toujours été aisée et que ce temps a parfois été vide de sens ou bien que le sujet a été plongé dans une sorte d'hébétude ». (Bertrand, 2022 :121)

Par ailleurs, soucieux des dégâts énormes que le confinement a générés, les spécialistes des sciences humaines et sociales se sont saisis de cette question préoccupante pour en faire leurs sujets de réflexion pour attirer l'opinion internationale, mais aussi pour analyser la langue dans un contexte de crise sanitaire. Cependant, pour les jeunes particulièrement, cette période de fermeture est un moment d'inquiété, une période pendant laquelle le sommeil et la solitude restent le lieu de refuge. Un moment nouveau où l'on se sent entièrement seul.

L'appréhension des représentations sociales de la population sénégalaise concernant le virus et le respect strict des mesures barrières permettent de bien comprendre les difficultés qu'elles encourent face à ces mesures jugées loufoques et exagérées pour la majorité.

En somme, nous pouvons considérer les représentations sociales comme une vision fonctionnelle du monde qui permet à un groupe ou une personne de comprendre la réalité et qui sont également liées aux idées. Elles définissent ce qui est tolérable ou inacceptable dans un contexte social bien déterminé. La pandémie du covid-19 a provoqué plusieurs représentations sociales dans le territoire sénégalais. Cette maladie qui était au début prise au sérieux et considérée comme un châtime infligé à l'humanité, ne fait plus peur à personne. Pour certains, cette maladie est justement inventée en bonne et due forme pour bernier la population et par conséquent, semer la zizanie dans le but de semer le chaos dans la société.

1.2 Les représentations linguistiques

La notion de représentations linguistique est perçue comme étant l'image mentale que les locuteurs se font de leur langue, de leur façon de la parler, mais également de sa légitimité au sein d'une communauté linguistique. En sociolinguistique, les représentations linguistiques renvoient essentiellement à la situation de contact linguistique ou de langue, de registre de langue (langue standard, langue majoritaire ou langue minoritaire). « Les locuteurs ont des idéologies non seulement sur les enjeux sociaux attachés aux langues, mais aussi sur la définition de ce qu'est une langue ou bien telle langue » (Eloy, 1998 :97).

En partant de cette idée, il nous paraît judicieux de mettre l'accent sur les représentations linguistiques qui nous apportent des renseignements profonds sur les facteurs des choix des codes et des idées tout faites sur nos voisins. Derrière chaque langue, il y a un ensemble de représentations qui bouleversent et freinent l'essor des langues de façon générale. En jugeant les langues, nous portons un regard négatif sur le parler des autres et que nous profitons de la même occasion pour valoriser notre langue. Cela montre clairement le statut de la langue française qui a réussi à se hisser au toit du monde. La langue française est donc perçue comme une langue prestigieuse. On assiste principalement au niveau de l'attitude des locuteurs qui ont tendance à considérer leurs langues comme policées, belles et logiques à un stade où les autres essaient un tant soit peu, d'abandonner leurs propres langues qu'ils trouvent moins influentes et peu valeureuses. « L'enseignement devait être donné en langue française, et l'emploi pédagogique des dialectes locaux devait absolument être interdit dans les écoles publiques ». (Ndao, 2011 :12)

Ces propos, montre clairement le statut privilégié de la langue française qui est non seulement la langue officielle du pays, mais aussi la langue de transmission des connaissances dans l'école française. Dès lors, cette langue est considérée comme la langue répondant à un système de communication jugée prestigieuse.

En outre, certaines langues se trouvent dans une situation inquiétante et tant véritablement à disparaître du fait de l'image peu valeureuse que leurs locuteurs se font de leurs langues. Dans ce contexte, ces locuteurs considèrent leurs parlers comme peu prestigieux et ne répondent pas à un mode d'expression jugée noble.

L'étude des représentations linguistiques est importante dans la mesure où, elle permet de se rendre compte de la vie des langues, mais aussi de la façon dont nous percevons ces dernières à travers des idéologies et des imaginations.

Nous constatons, que les représentations linguistiques participent malheureusement à la dévaluation de certaines langues qui ont vu leur place volée en éclats. Cette situation relative

aux représentations linguistiques crée des problèmes notoires au sein de la communauté en ce sens que certains abandonnent leurs langues au profit d'une autre langue qu'ils considèrent comme plus évoluée.

Les locuteurs peuvent tout aussi bien se décider pour la langue dominée qui, en général, sera en même temps sa langue maternelle mais alors il se développe en rupture avec des valeurs de la société dominante et adopte un comportement tout différent revendiquant l'égalité pour son propre groupe linguistique. (Kremnitz, 1981 : 67).

Nous comprenons à la suite de ces propos, que les représentations peuvent pousser les locuteurs à revendiquer plus de reconnaissance vis-à-vis de leur langue. Cette situation crée une sorte de compétitivité au sein des langues car chaque locuteur tente de valoriser son parler. Nous pouvons citer l'exemple du Wolof qui est en compétition avec les autres langues locales. Cette hégémonie du Wolof qui gagne plus d'ampleur dans le pays pousse certains à adopter une attitude qui consiste à revendiquer plus d'égalité au risque de tomber dans un état de glot aphasie.

Les représentations seraient des opinions stéréotypées renforçant les consensus et sous-tendent les pratiques, ce qui veut dire que ce sont les représentations linguistiques qui nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis-à-vis des langues en présence, il y'a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement et de répulsion (Branca-Rosoff, 1996 :110).

Nous comprenons à travers ces propos, que les représentations linguistiques permettent de définir les ressentiments des locuteurs sur le parler des autres. Cela pousse certains à adopter une attitude négative qui débouche par un rejet total de l'autre et de sa langue. Notre appréciation sur les langues alimente au sein de la société un sentiment de rupture envers nos prochains que nous jugeons négativement et à travers un langage péjoratif. Les représentations sont effectivement transversales en ce sens que toutes les communautés connaissent des représentations ; c'est à-dire, une façon personnelle et commune d'interpréter la langue d'autrui. L'image que nous avons des langues peut avoir plusieurs connotations, soit on a une appréciation positive quand on juge le parler d'autrui comme beau et policé ; par contre, la conception peut être négative si l'on considère la langue comme non standard. Tous ces faits ont un dénominateur commun, les représentations.

Durant la période de la pandémie à covid-19, nous avons pu constater que le wolof et d'autres langues locales comme le diola, le mandinka, le peul, le sérère pour ne citer que celles-là, ont été représentées de façon positive. Ces langues ont connu un essor fulgurant, le wolof particulièrement est représenté par les communicateurs et les médecins comme un moyen d'atteindre massivement la population en termes de sensibilisation pour la lutte contre la propagation du virus. Cette langue a encore influé depuis lors dans tout le territoire national. Conscient de la place importante que le Wolof a dans la communication de tous les jours, les spécialistes de la médecine, ainsi que les porteurs de voix ont fait usage de cette langue afin de concerner tout le monde dans la bataille contre ce virus mortel. Ce regard et cette forte influence du Wolof ont permis au Sénégal de minimiser le risque et d'« amoindrir » les dégâts du virus. C'est pourquoi, on assiste durant cette période, à des discours ou communiqués faites aussi bien en Français, mais aussi en Wolof, sans oublier l'appui considérable des autres langues dans la sensibilisation.

L'image que les autorités ont sur le Wolof, a poussé ces dernières à faire une priorité absolue ces deux langues dans les communiqués sur le Covid-19. L'usage de ces deux langues constitue pour le gouvernement, un moyen privilégié d'atteindre tout le monde comme cible.

Pour conclure, au Sénégal, les langues locales ont été depuis longtemps stagnées dans une politique dérisoire qui les relègue à une place non honorable. Ces langues n'ont pas le même statut par rapport au français qui fortifie son hégémonie. « Malgré la forte présence de ces langues dans cette campagne sanitaire, elles font face à une certaine discrimination de la part de l'Etat responsable des politiques linguistiques » (Diatta, 2021 :90).

Nous comprenons selon Diatta que, nonobstant l'appui incontournable des langues durant la campagne sanitaire, elles occupent une place mitigée dans une politique linguistique qui les confine à une situation discriminante.

Bref, les représentations linguistiques sont érigées en idée reçue sur les langues de façon générale. Ces idées, ou opinions sont souvent fausses et sans fondement valable, d'où la raison de faire une étude sur les représentations linguistiques pour saisir le rapport que les langues entretiennent ensemble, mais également de réfléchir sur les idées que les locuteurs se font sur les langues.

2. Les attitudes linguistiques et langagières

Étymologiquement, le mot attitude vient du latin *aptitudo* « une manière de tenir le corps ». Elle est définie dans le dictionnaire de la sociologie comme « une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif explicatif du comportement ». En ce sens, la notion d'attitude est considérée comme une disposition mentale qui relève principalement de nos connaissances et de nos motivations. Elle est empruntée à la psychologie sociale du langage qui désigne des travaux expérimentaux portant sur la manière dont le sujet évalue les langues ou les variétés. Elle s'exprime également à travers divers indicateurs (parole, ton, geste).

L'attitude représente toute manifestation de la vie consciente, simple ou complexe, générale ou particulière. Celle-ci pouvait alors recouvrir les jugements, idées, sentiments, tout et n'importe quoi. Ainsi on peut dire que c'est une manière d'adopter une certaine conduite ou un comportement à l'égard de quelqu'un. (Grawitz, 2011 :503)

Ainsi, nous comprenons que l'attitude est un concept très indispensable en sociolinguistique, dans la mesure où elle nous permet d'avoir une certaine vision sur les langues que nous parlons et la façon dont l'autre parle. Ces ressentiments créent en nous, une certaine idéologie qui aboutit sur une acceptation de l'autre ou un rejet au sein des communautés linguistiques. Nous jugeons les langues à travers ce que nous pensons ou ce que nous ressentons vis-à-vis de l'autre. Ce phénomène est très visible dans la ville de Ziguinchor qui est une zone très riche en termes de langues. Ce plurilinguisme s'explique par le fait que cette ville se trouve au carrefour des pays comme la Gambie et la Guinée. Sous ce rapport Calvet dit :

Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologique, lexicales et morphosyntaxique, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leurs égards (Calvet, 1993 :46).

Pour Calvet, les attitudes permettent de saisir les états d'âme des locuteurs sur les langues de façon générale. Ces sentiments sont à l'origine de beaucoup de positions qui peuvent être négatives, mais aussi positives. Dans ce cas, les locuteurs tentent d'étudier les parlars à travers plusieurs aspects comme la façon dont les gens prononcent, le lexique choisi et aussi la morphosyntaxe. Les attitudes linguistiques sont l'ensemble des positions que les locuteurs ont sur les langues, c'est-à-dire la façon dont ces derniers appréhendent la langue.

2.1 Les attitudes positives

Elles renvoient aux jugements que les locuteurs se font sur les langues et ceux qui les parlent. Ces attitudes sont dites positives quand les locuteurs adoptent une position qui vise à valoriser une langue, ou bien lorsqu'ils attribuent une image favorable et appréciative sur une langue donnée. Les attitudes positives permettent d'accepter l'autre car apprécié positivement la langue d'autrui, c'est reconnaître sa valeur en lui donnant toute son importance dans la société. En effet, nous constatons dans ce contexte que le locuteur valorise sa langue en lui attribuant toutes les qualités qui existent. Cette notion a une finalité importante dans les sciences du langage notamment en sociolinguistique, dans la mesure où elle permet de réfléchir sur la vision positive que le locuteur a sur une langue donnée. Selon le linguiste Colin Baker « Elle est une conception hypothétique qui est utilisée à fin d'expliquer la direction et la persistance du comportement humaine » (Baker, 1997 : 12).

Cette définition nous renseigne sur les pensées, mais également le sentiment des locuteurs sur les langues ainsi que la société dans son ensemble. Dès lors, ces pensées, et ces sentiments peuvent être considérés comme positifs parce qu'elle permet de coller une appréciation méliorative sur la langue ou le parler d'autrui. Le comportement humain face aux langues et ceux qui les utilisent prend une tournure positive et permet aux langues à ne pas se confiner dans un environnement qui les protègent contre les jugements négatifs. Dans ce sillage, nous remarquons que l'attitude est en parfaite corrélation avec les sentiments, les idées des uns et des autres. Quand le locuteur adopte une attitude positive envers une langue, il commence à aimer cette dernière. Cela facilite bien sûr l'acquisition en termes de compétence linguistique et de savoir. La motivation d'apprendre une langue étrangère donne une attitude positive envers cette dernière. C'est le cas du wolof qui est de nos jours une langue standard que tout le monde veut parler. Le fait est que la langue wolof est perçue par la majeure partie de la société sénégalaise comme la langue des plus civilisés, des nobles. Cette attitude positive que nous avons sur le wolof, poussent certains à vouloir se ruer vers le wolof afin de s'identifier à cette communauté linguistique. On reconnaît dès lors que le wolof est une belle langue, cela nous pousse à aimer la langue ainsi que les locuteurs que nous voyons comme des communautés standard. Tous ces jugements ou opinions favorisent des attitudes positives. Selon Calvet :

50% de la population le connaît en tant que langue véhiculaire. C'est dans les zones urbaines que le Wolof se manifeste le plus en tant que langue véhiculaire : Ici se rencontrent différentes ethnies et différentes langues, et le besoin d'une langue de communication interethnique est alors évident. (Calvet, 1994 :17).

Nous pouvons dire à priori que le wolof bénéficie d'une attitude positive en ce sens qu'il est considéré par les Sénégalais et surtout en zone urbaine, comme la langue du futur et qui permet à tout le monde de communiquer. Cette langue a réussi à concurrencer le français dans la communication formelle en étant au cœur des débats. C'est la raison pour laquelle, les autorités ont utilisé cette langue pendant la crise sanitaire liée au Covi-19 pour assurer la communication. Cette langue à portée illimitée dans tout le territoire Sénégalais, est le seul moyen d'impliquer la quasi-totalité de la population dans la lutte contre la propagation du virus. L'attitude positive que les Sénégalais ont pour le wolof, pousse certains à vouloir l'adopter comme une langue d'avenir. A la suite de cela, nous évoquons les mots de Sow :

Kourouma à recours à sa langue maternelle, pour mieux traduire les effets de son peuple qui n'ont pas d'équivalents dans la langue française. On peut affirmer que l'utilisation des mots Malinkés dans son écriture prouve son attachement à la culture, mais surtout le souci d'objectivité et de clarté dans l'expression. C'est pourquoi il associe de manière très particulière sa langue maternelle et le Français dans son ouvrage pour une meilleure explication de la vie quotidienne des Malinkés. (Sow, page 179)

Ainsi, au regard de cette approche, nous pouvons comprendre par-là que le peuple Africain doit revaloriser ces propres langues en ayant une attitude positive envers ses langues car le Français n'est pas en mesure de décrire certaines réalités. Cela traduit l'attachement fort de Kourouma et le respect qu'il voue à sa langue maternelle qui est d'après lui, la seule capable de rendre service à la communauté Mandingue. Dès lors, il nourrit une attitude positive à l'égard de sa langue maternelle. La posture de Kourouma dans ce roman est salutaire, en ce sens qu'elle participe à la revalorisation des langues locales. C'est en grande partie une véritable leçon et un coup de pouce pour le peuple Africain. Sa démarche doit pousser les politiques linguistiques Africaines à davantage se concentrer sur les langues locales, car elles sont les seules à pouvoir exprimer sans interférence les réalités socio-culturelles de l'Afrique. La revalorisation des langues locales va aider ces langues qui continuent de stagner à un niveau mitigé. Dans ce contexte, l'auteur des soleils des indépendances a mis en place ce qui sera le fondement du retour aux sources, c'est-à-dire le come-back vers les langues locales pour bien illustrer nos valeurs socio-culturelles. En effet, nous pouvons affirmer que le Wolof a réussi à avoir une place incontournable dans la communication c'est parce que tout simplement, la société a à son égard, une attitude positive. Selon Juillard

Quand on quitte une région et qu'on va vers Dakar, on est obligé de parler wolof : Ces jeunes reviennent ensuite avec des éléments culturels étrangers dont le Wolof. L'exode rural accentue le complexe des autochtones devant les nordistes. En effet, on revient de Dakar, c'est avec un sentiment de supériorité : Parce qu'on en vient, parce qu'on parle Wolof (Juillard, 1991 :441)

Ces propos traduisent toute la place importante du Wolof qui pousse beaucoup de personnes à pratiquer cette langue. L'attitude positive que ces locuteurs ont sur le Wolof n'est pas fortuite car elle permet de reconnaître l'hégémonie de cette langue, mais également la volonté des locuteurs à l'adopter comme leur langue de prédilection. Parler Wolof permet de se hisser vers le sommet de la maturité et de la civilisation, ne pas comprendre cette langue est vue pour certains comme un manque profond de quelque chose. C'est ce qui motive la jeunesse à aller vers cette langue en vue d'être traité à sa juste valeur. L'attitude positive que ces jeunes ont par rapport au Wolof développe en eux un sentiment de supériorité en ce sens qu'ils se considèrent comme beaucoup plus évolués ou importants que les autres qui ne parlent pas Wolof.

2.2 Les attitudes négatives

On parle d'attitude négative quand les locuteurs donnent une image peu valorisante à une langue. Ces images renvoient aux idéologies, aux pensées, aux mots péjoratifs qu'un locuteur ou une communauté linguistique exerce sur un parler ou une langue donnée. Elle est un élément fondamental en sociolinguistique dans la mesure où elle permet de voir comment les locuteurs se positionnent par rapport aux pratiques langagières. Au Sénégal, la question des attitudes négatives a fait l'objet de plusieurs discussions et de débats car elles permettent de se pencher sur les locuteurs ainsi que les pratiques langagières. L'attitude négative est déterminante dans le champ de la sociolinguistique, car elle permet d'étudier la relation entre les langues et de ce que les communautés linguistiques en pensent. Cela permet de corroborer la vocation de la sociolinguistique qui se penche sur les phénomènes linguistiques en relation avec des faits sociaux.

Dans ce cas, nous considérons qu'avoir une attitude négative envers une langue, c'est en quelque sorte, définir la langue avec tous les mots péjoratifs qu'il faut, autrement dit c'est le fait de ne pas accepter une langue sous prétexte qu'elle est vilaine. En effet, le locuteur estime que sa langue est supérieure et refuse par conséquent d'admettre une autre langue. Pour Juillard

Des réactions de plus en plus nettes contre « l'impérialisme Wolof » apparaissent : Les pères de familles tentent un recentrage culturel et linguistique. Des injonctions aux enfants, telles que : « tout sauf le Wolof chez moi », sont fréquentes. Et cela peut même prendre une forme répressive : Je ne comprends pas ce que tu me dis ; parle une autre langue ». Il s'agit d'affirmer toujours son identité, par la restauration consciente de la langue de groupe comme véhiculaire privilégié de la communication et par la promotion d'activités culturelles de renaissances. (Juillard, 1991 :435)

Ces propos permettent de mettre en relief, l'attitude négative des pères de familles à l'égard du Wolof qui est jugé comme une langue à ne pas pratiquer au risque de tomber dans le déracinement. C'est la raison pour laquelle, ces chefs ne cautionnent pas que cette langue soit parlée dans leur demeure. Ils se présentent ici comme des communautés conservatrices qui ne veulent pas s'identifier à une langue autre que leur propre langue. Nous comprenons l'attitude de ces personnes dans un sens où elles ne veulent pas tout perdre car perdre sa langue signifie dans ce contexte, perdre sa culture et son éducation. C'est ce qui pousse ces parents à adopter une attitude négative et autoritaire par rapport au Wolof. Le choix de la langue pour les parents est fondamental dans le processus d'éducation des jeunes.

« Il n'y a aussi une question de profit : Les nordistes s'entendaient mieux au commerce et à l'exploitation des biens et du terroir. Cela entraîne une frustration, un complexe chez les population concernées » (Juillard, 1991 : 434)

Ces phrases nous renseignent sur l'attitude négative que cette communauté sudiste nourrit envers les nordistes qui sont considérés comme des profiteurs. Le pouvoir des Nordistes qui sont pour la plupart du temps, issus de la communauté Wolof alimente un sentiment de frustration chez les autres communautés. Dans ce cas de figure, le simple fait d'être nordiste suscite pour certains communautés des réactions impulsives. Toutes pensées, idéologies faites sur les Nordistes favorise une attitude négative aussi bien dans les rapports sociaux, mais aussi sur le plan linguistique dans la mesure où la langue est un objet par lequel on passe pour formuler des préjugés ou des attitudes négatives. La langue wolof est confrontée à ce phénomène car elle est étiquetée, ainsi que les locuteurs qui s'identifient à cette langue.

En outre, la notion d'attitude négative peut être fortement rattachée à ce qu'on appelle insécurité linguistique dans la mesure où le locuteur estime que sa langue est peu valorisée et valorisante. Dans ce cas de figure, il dévalorise sa langue en considérant la langue d'autrui comme évoluée. Cela crée un regard négatif sur les langues, cette attitude négative entraîne un complexe d'infériorité chez le locuteur qui est dans ce sillage contraint d'imiter les sujets parlant des langues de prestige en commettant des fautes.

Boudreau, Dubois et Entremont (2008) définissent deux types d'insécurité linguistique : statutaire et formelle. L'insécurité linguistique statutaire est liée au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue. Par exemple, un locuteur étant d'avis que le français est une langue moins « importante » que l'anglais pourrait vivre une insécurité statutaire. L'insécurité formelle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue. Un locuteur parlant français, mais pensant qu'il n'utilise pas les mots appropriés ou qu'il est tout simplement « mauvais » dans cette langue pourrait vivre une insécurité formelle.

Nous pouvons trouver cette même situation dans les langues sénégalaises, où nous pouvons reconnaître la place incontestable du wolof qui occupe la place de langue de prestige en reléguant les autres langues à un niveau mitigé. Cette situation d'inégalité, se traduit bien dans le fait que les autres communautés linguistiques abandonnent leur langue en faisant du Wolof leur préférence. L'attitude négative est déterminante dans le champ de la sociolinguistique, car elle permet d'étudier la relation entre les langues et de ce que les communautés linguistiques en font. Cela permet de corroborer la vocation de la

sociolinguistique qui se penche sur les phénomènes linguistiques en relation avec des faits sociaux.

Chapitre 3 : Les variations linguistiques

Dans ce chapitre de notre travail, nous abordons la question liée aux variations linguistiques. Cette notion phare de la sociolinguistique, est abordée en premier lieu par des chercheurs comme William Labov, Marvin Herzogel et Uriel Wienrich dans leur célèbre article « Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique » Paru en 1966. Dans cet article, il est question de différenciation linguistique notée sur la langue, mais également sur la façon dont les communautés linguistiques s'expriment.

Le projet de Labov dès 1972 consistait à vouloir rendre compte de la langue d'une communauté linguistique à travers l'étude des variations qui s'y trouvent, et ce, en cherchant des variables linguistiques dont il fait l'hypothèse qu'elles sont liées voire corrélées à des caractéristiques sociales telles que la catégorie socio-professionnelle des interlocuteurs ou les conditions de productions de leurs discours (Ledegen, Leglise, 2013 : 318)

Nous comprenons à la suite de ces chercheurs que, la variation linguistique est l'ensemble des différences linguistiques parlées par les locuteurs d'une même langue ou des langues de façon générale. Cette différenciation linguistique, découle en grande partie du fait que le système linguistique n'est pas figé, mais comporte en effet plusieurs axes de différenciation qui font toute sa particularité et sa variabilité. La variation linguistique touche pratiquement toutes les sociétés car, chaque communauté linguistique a sa manière propre de s'exprimer. En effet, la variation linguistique s'accroît spécifiquement sur des notions comme la stylistique, la syntaxe, la morphologie, la phonétique, le niveau social et le registre etc. Ce qui est important dans l'étude de ce concept est que, la variation linguistique est caractérisée à travers plusieurs facteurs comme le temps et l'espace, mais également le milieu socio-culturel etc. Ainsi, dans cette partie, nous mettons l'accent non seulement sur la notion de variation, mais également, sur les types de variations qui en découlent.

1. La notion de variation

La variation, est le mouvement commun et naturel d'une langue qui varie principalement en fonction de facteur historico-culturelle. Elle renvoie aux différences linguistiques utilisées par les communautés linguistiques. Cette notion est un élément phare de la sociolinguistique dans la mesure où, elle concerne directement la langue et comporte plusieurs axes de différenciation (stylistique, socioculturel, professionnel etc.)

Ainsi, des variations peuvent aussi subvenir dans certaines ou plusieurs systèmes de constitutions d'une langue (phonétique, morphologie, sémantique, syntaxe etc.). La variation est un élément fondamental de la sociolinguistique en ce qu'elle étudie les variétés dans le langage des locuteurs.

Les locuteurs n'utilisent pas les mêmes formes linguistiques pour communiquer. En d'autres termes, selon son contexte sa situation de communication ou son intention, le locuteur s'exprime d'une manière déterminée ou fait usage d'une variété linguistique, d'une variante, d'un style, ou d'un registre déterminé. (Ndour, 2020 :8)

A partir de ces propos, nous pouvons en conclure que la variation dépend entièrement des facteurs déterminent comme le niveau social, le registre, le style. Le locuteur ne s'exprime pas n'importe comment, son discours change d'un milieu à un autre ou d'une personne à une autre. La variation permet dans cette logique de distinguer l'influence que les langues s'exercent les unes sur les autres et de la manière dont les communautés linguistiques modifient leurs parlars. La variation crée une nouvelle conception de la langue qui peut avoir plusieurs connotations du fait que les langues évoluent et changent constamment de structure.

Il apparait aussi à quel point le découpage courant entre fait de diatopie/ diastratie/diaphasie renvoie non à la matière linguistique, mais à la prégnance idéologique de raisonnements correlationnistes. Pour rendre compte de la variation, il faudra l'associer à des causes dites externes (Gadet, 2017 :157)

A travers ces propos, nous pouvons dire que la variation est fortement associée à des facteurs externes qui permettent d'interpréter sur la base de soubassements idéologiques. La variation est comprise selon des faits et ses éléments sont d'ordre purement externe. Elle est un phénomène connu dans toutes les langues, car chaque communauté linguistique se caractérise par différentes façons de s'exprimer et de manier la langue. En sociologie du langage, la variation permet de décrire la langue à travers différents aspects qui sont exclusivement

rattachés à la vie sociale. Elle détermine la valeur symbolique que les variétés linguistiques ont à l'intérieur des communautés linguistiques.

1.1 Variation diachronique

Le mot diachronie vient du grec « dia » (à travers le temps). « Caractère des faits linguistiques considérés du point de vue de leur évolution dans le temps succession de synchronies constituant l'histoire de telle langue ou telle langue ou bien l'évolution dans le temps des faits sociaux, économique » (Larousse, dictionnaire de linguistique et sciences du langage, 2003).

La variation diachronique ou historique est liée au temps, elle permet de constater les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents. Elle peut être considérée comme synonyme de l'histoire en ce sens qu'elle comporte des facteurs considérables de variations.

En effet, la langue varie en fonction du temps. Ce type de variation implique véritablement un changement linguistique qui peut varier d'une langue à une autre en fonction du temps. C'est à dire le passage d'un élément linguistique à une autre dans un temps bien précis. Les raisons de ce changement sont purement sociolinguistiques, car elles sont fortement rattachées à des faits sociaux et linguistiques. La variation diachronique touche essentiellement toutes les langues du monde, parce que la langue est un système fluide qui varie à travers les années et les siècles.

Les langues du Sénégal connaissent ce type de variation, elles ne sont pas homogènes et varient avec le temps, elles sont toujours variables et se modifient avec le temps. Parmi les facteurs qui participent à la variation, il y a l'insécurité linguistique et les représentations linguistiques. Les représentations linguistiques exercent une influence notable dans la diachronie en ce sens que certaines les voient comme un perfectionnisme personnel et intellectuel, mais aussi une faculté d'adopter un certain langage dans chaque moment de la vie. C'est le cas du wolof qui est considéré comme la langue qui a le plus de locuteurs dans le pays. Le wolof, malgré son statut de première langue a connu des changements au fil des années.

Par ailleurs, la scolarisation de la population sénégalaise a entraîné beaucoup de changements linguistiques à travers le temps ; dès lors, une grande importance est accordée au français qui est la langue de l'école ou de l'acquisition du savoir, c'est ce qui a donné au français une position indéboulonnable au Sénégal. Cette situation peut être expliquée par l'hégémonie de la langue française qui depuis la colonisation maintient totalement sa place de langue administrative.

Les langues changent de forme, grandissent et disparaissent comme les êtres humains. Elles émergent comme la vie, ce fut le cas du latin qui au cours des années a donné naissance aux

langues romanes comme le français, l'espagnol, le roumain etc. Certaines langues sont contraintes de disparaître ou se trouvent en situation de glottophagie, car ne bénéficiant plus de locuteurs. Cette situation se caractérise par un complexe d'infériorité chez les uns et les autres. C'est le cas de certaines langues qui ont tendances à disparaître au fil du temps. Certaines communautés linguistiques se désintéressent avec le temps de leur propre langue. La variation diachronique, permet de porter un regard fluide sur l'évolution des langues à travers le temps. On remarque que la langue est hétérogène, elle est variable et en évolution aussi bien dans le temps, mais aussi pour les locuteurs qui modifient leurs langues à travers les siècles. La variation diachronique est un type de variation qui étudie le langage dans son histoire. Elle met l'accent sur l'évolution de la langue dans le temps. « La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents » (Moreau, 1997 :284).

Ainsi, nous remarquons que la notion du temps est importante et doit être prise en compte dans ce type de variation car chaque moment de l'histoire d'une communauté donnée est complètement différent de l'autre et laisse transparaître par conséquent des indices sur les langues.

Par ailleurs, elle est très importante en sociolinguistique en ce sens qu'elle permet de constater les différents changements ou évolution des langues de façon générale. Considérées comme un système fluide et évolutif, les langues se transforment comme la vie. Ces modifications sont dû au fait que l'homme est une espèce qui aspire toujours aux changements. Ces changements notés dans les communautés linguistiques touchent non seulement la vie des sujets parlant, mais également la langue qui aussi évolue au même rythme que l'humain. Parmi les facteurs qui favorisent ces changements à travers le temps, nous pouvons noter la maturité et le niveau d'instruction de l'homme qui s'améliore dans la vie de tous les jours. Si l'on considère l'histoire comme la science qui étudie le passé des hommes, nous pouvons également dire sous ce rapport que cette science étudie aussi la langue dans un intervalle de temps à fin d'en sortir les différents changements linguistiques. A titre illustratif le Français du 18^{ième} au 19^{ième}.

1.2 Variation diaphasique

La variation diaphasique correspond quant à elle, à la situation de discours, autrement dit lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours.

Ainsi, la production langagière est fortement influencée par le *caractère* plus ou moins formel du contexte d'énonciation. Nous sommes en effet, dans le cadre des styles ou registres de langues. « C'est la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités ». (Gadet, 2007 : 172)

Pour Gadet, la variation diaphasique renvoie à l'habileté des locuteurs à transformer leurs discours en fonction des circonstances ou en contexte de production. Dans ce cas, le locuteur peut subitement changer son discours à fin qu'elle soit conforme avec une situation d'énonciation bien définie. Elle occupe une place importante, car elle constitue un outil phare dans l'interprétation des situations de communication ou de discours. Elle apporte un soutien sans précédent dans la formation personnelle.

Ce type de variation porte un intérêt sur ce que le locuteur fait et non ce qu'il dit. Le contexte joue un rôle fondamental dans ce type de variation dans la mesure où, le locuteur sélectionne les options linguistiques conformes à la situation du discours ou de communication. Il change constamment de formes linguistiques pour communiquer. Cela veut dire qu'il s'exprime selon la situation de communication et les circonstances dans lesquelles il se fait face. « Ce type de variation est étroitement lié à la situation de communication ainsi qu'au degré d'attention que le locuteur porte sur son discours ». (Aberkane, 2017 : 128)

Selon lui, la variation est en parfaite corrélation avec les circonstances de discours et de l'importance que le sujet parlant donne sur son propre discours. Dans cette posture, le locuteur choisit bien les circonstances dans lesquelles il utilise le langage. L'attention qu'il porte sur son discours est déterminante, car il fait tout pour utiliser les indices ou les éléments toujours compatibles avec le contexte choisi. C'est ainsi qu'on peut faire appel au vouvoiement qui est souvent utilisé de façon particulière. C'est usage dépend de la personne à qui on s'adresse ou au contexte. Cette formule de politesse est utilisée souvent pour montrer du respect envers la personne à qui l'on s'adresse.

Cependant, il existe plusieurs registres dans le discours ou la situation de communication parmi lesquels nous pouvons citer : le registre soutenu, le registre courant, le registre familial etc. Ces registres s'emploient dans une situation de discours spécialement bien choisie, car la manière dont on parle à des amis est toujours différente de la façon de s'adresser à ses parents. L'homme en tant qu'être vivant doté d'intelligence, est toujours contraint de choisir un registre conforme avec la situation de communication. Il utilise un langage correspondant aux

registres privilégiés. Ce langage peut être d'une part soutenu et d'autre part familier. L'utilisation du langage est dictée par le contexte qui le détermine.

Par ailleurs, toutes les langues du monde ont des variations. Ces variations sont spécifiquement liées à la situation de communication à travers un registre. Le registre varie selon l'âge, le sexe et la catégorie sociale.

La variation diaphasique est en réalité une notion plus vaste qui tient compte de l'expression changeante de l'individu en fonction des différentes situations de communication. Elle met en évidence le fait que certaines situations de communication exigent des formes d'expression qui s'imposent aux locuteurs et qui tiennent compte des protagonistes de l'échange, de la sphère d'activité et des objectifs qui animent l'échange, etc. Tout locuteur est ainsi capable de mettre en œuvre des compétences sociolinguistiques, car il n'existe pas, comme le souligne W. Labov de « locuteur à style unique ». Toutefois, une distinction de taille s'opère entre le locuteur natif et l'apprenant de langue étrangère. Même s'ils sont peu nombreux, les travaux concernant l'acquisition du diaphasique chez les premiers mettent en évidence que cette maîtrise ne s'acquiert pas dans le cadre scolaire. Le locuteur natif dispose de références linguistiques variées ainsi que des références sociales externes qui sont associées et qui lui permettent de moduler son style en fonction des différentes situations d'énonciation (Favart, 2010 :183).

Ainsi, nous pouvons en déduire à travers ces propos que toute personne doit être capable d'adapter la langue selon la situation de communication. Les communautés linguistiques ne sont pas homogènes du point de vue linguistique.

L'utilisation du registre dans la situation de communication permet de situer le discours dans son contexte, mais aussi, elle apporte des renseignements sur la nature du sujet ou de l'échange. Cette variation est toujours dirigée par des facteurs sociaux, comme aussi le statut et les ambitions sociales. Les différentes personnes ont leurs particularités et leurs façons culturelles de parler et cela dépend des circonstances ou des situations de communications.

L'identification des signes linguistiques renseigne ou donne des indices sur la personne avec qui nous échangeons et ce cas de figure crée souvent des problèmes liés aux stéréotypes.

En résumé, cette analyse de la variation diaphasique sert de base aux analyses et perceptions identiques un peu partout dans le monde, mais aussi au Sénégal. Elle tourne toujours autour des règles grammaticales et sur la façon d'utiliser la langue dans un contexte ou de situation bien déterminée. Cette variation situationnelle a une importance capitale, en ce sens qu'elle constitue pour l'apprenant des moyens idoines pour l'interprétation de certaines situations de communication. Au Sénégal, elle a aussi un rôle fondamental dans l'éducation personnelle,

l'éducation religieuse et dans les compétences interculturelles. Elle contribue fortement dans l'acquisition et la maîtrise des langues surtout pour les enfants.

Dans cette optique, nous pouvons dire que la maîtrise d'une langue quelconque dépend de la faculté du locuteur à adapter un langage unique quel que soit le contexte de discours. Cela se réalise à partir de la connaissance du contexte de production qui constitue un élément important dans la variation diaphasique. Prendre connaissance du contexte, permet au locuteur d'être dans une situation confortable qui lui permettra par conséquent de s'exprimer avec assurance, mais aussi avec aisance. Ce type de variation peut être rattaché à la phrase « le mot n'a de sens que dans son contexte ». C'est-à-dire sans le contexte, le discours n'a pas de sens propre.

1.3 Variation diatopique

La notion de diatopie est issue de Grec Dia, « distinction, séparation », topos, « lieu ». Elle renseigne sur la situation géographique d'une communauté linguistique. La variation diatopique est un concept fondamental de la sociologie du langage, en ce sens qu'il situe le locuteur dans un espace géographique bien déterminé. La diatopie désigne une différenciation suivant les régions, pays etc. On parle dans ce sillage de *regiolecte* qui permet de rencontrer des variations d'une localité à une autre ou d'un pays à une autre. « Elle désigne l'étude de la diversité géographique et régionale des pratiques linguistiques d'une communauté donnée » (Neveu, 2004 : 104)

A travers cette définition, nous comprenons que chaque zone a ses particularités linguistiques et que chaque individu choisit la variété parlée de sa localité où il se situe. Au Sénégal, il y'a plusieurs façons d'utilisation de la langue, c'est à dire il y'a une diversification considérable au niveau des dialectes et des parlers. Cette situation, est due de la richesse culturelle dont regorge ce pays ainsi que sa pluralité linguistique qui en fait un pays riche linguistiquement. Marquée surtout par sa diversité ethnique et culturelle, chaque communauté adopte une façon de parler conforme aux aspirations de sa localité. Pour justifier notre argumentation, nous donnons quelques exemples en Wolof qui est considéré comme la langue la plus parlée du pays. Cette langue, malgré son statut de première langue reconnaît considérablement des variétés linguistiques d'une zone à une autre, d'une localité à une autre. A titre illustratif « Danaako et Denaako », ces deux expressions signifient la même chose, mais leur prononciation varie d'une région à une autre. Danaako et Denaako signifie en français : Je vais. Nous retrouvons ceux deux cas de figure à Dakar (Denaakoo) et Saint Louis (Danaako). C'est le même cas dans les autres langues comme le sérère. Cette langue majoritairement parlée dans le sine et Saloum comporte aussi, une variation liée à l'espace. Exemple « Galaa » et

« Fak ». Ces deux expressions qui signifient « hier » en français changent carrément de forme d'une localité à une autre. « Elle renvoie à des frontières qui existeraient entre langues et façons de parler, conçues comme des entités discrètes et des systèmes ». (Arman, 2019 :78)

Pour lui, la notion de diatopique est liée à l'espace ou frontière linguistique. Elle est un concept important dans la démarche sociolinguistique dans la mesure où, elle permet de noter une différence linguistique dans des situations géographiques distinctes. Ces différences peuvent être justifiées par le fait que chaque communauté linguistique s'identifie à travers des us et coutumes, des valeurs bien déterminées. Ces valeurs peuvent différer a priori d'une société à une autre ou d'un espace géographique à une autre.

Cependant, ce type de variation suscite beaucoup de représentations dans les communautés linguistiques qui se mêlent dans des pensées fallacieuses en qualifiant le parler d'autrui de vulgaire ou moche. La variation diatopique favorise en quelque sorte une insécurité linguistique, car beaucoup de personnes croient dur comme fer que leurs parlers sont plus beaux, et par conséquent considèrent le parler des autres comme peu glorieux. D'après Gadet, la variation diatopique exprime la tendance de toute langue parlée sur une certaine étendue géographique même si le territoire est restreint à se morceler en usages d'une région ou d'une autre.

Nous comprenons à la suite de ces propos que les sujets parlants ne parlent pas en réalité la même langue mais plutôt une variété spécifique d'une géographie. Nous retrouvons cet exemple dans le Wolof parlé en Gambie et au Sénégal. En réalité ces deux communautés linguistiques utilisent la langue Wolof comme outil d'expression, mais ce qui est important de noter est que chaque pays à sa variété qui lui est propre et selon ses valeurs socio-culturelles. Selon Moreau « La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes. » (Moreau, 1997 : 284).

Pour elle, la variation diatopique s'intéresse particulièrement à la zone géographique du locuteur autrement dit, elle est l'étude d'une variété dans un espace géographique bien déterminé. La variation diatopique est d'une importance capitale dans le champ de la sociolinguistique car elle permet de donner un aperçu sur comment les locuteurs d'une telle zone s'expriment en comparaison avec ceux appartenant à autre espace géographique distinct.

2. Les variabilités

Dans cette partie, nous expliquons et définissons la notion de variabilité afin de consolider notre approche sur les variations linguistiques. Ce terme qui émane des sciences sociales, est défini comme étant un concept sociolinguistique dont la vocation est d'étudier l'évolution des sons dans le langage ou dans le discours. Au sens littéraire, elle est définie comme une disposition de quelqu'un à varier, à changer d'avis. Cet élément, en tant que concept des sciences du langage, donne une vision très large sur la façon dont les locuteurs parlent et se prononcent les uns vis-à-vis des autres. La variabilité met l'accent sur le son, la tonalité, le style. Ces trois éléments constituent des facteurs déterminants dans l'étude des variabilités langagières ou linguistiques. Ils permettent d'apporter un éclairage particulier sur l'histoire des langues (diachronie), la sociologie, ou l'espace géographique des communautés.

Au temps de la renaissance et même un peu après, jusqu'au début de la standardisation de la langue par la cour et par les auteurs de l'époque qu'on allait appeler classique, il existait, surtout dans les provinces, une variabilité linguistique qui comprenait très largement ce qu'on appelait le français (Ancelet, 2008 : 135).

A travers ces propos, nous comprenons que la variabilité linguistique a depuis longtemps fait l'objet de beaucoup de discussions dans les différentes époques. Préoccupé par les soucis de vouloir adopter une variété spécifique à leur temps, certains grands penseurs mettent en place une façon de parler propre à leurs communautés. En effet, cette situation peut apporter des changements notoires d'un moment à l'autre ou d'une période à l'autre. Ces changements ou variabilités linguistiques sont dues à l'évolution de la vie. Ces personnes qui à travers le temps changent leur façon de s'exprimer afin qu'elle soit conforme à un idéal de vie. Parler de variabilité, c'est d'étudier les changements linguistiques sur plusieurs aspects.

« Quand un élément aussi fondamental de la conception culturelle sociale et historique d'un peuple change, quelque chose de fondamental change nécessairement dans le peuple aussi, qu'on le veuille ou non » (Ancelet, 2008 : 136).

Selon lui, la société change en fonction des considérations culturelles, sociales et historiques. Lorsqu'un de ces éléments changent, la société en même rebondit et danse dans le même rythme.

La variabilité linguistique dont il est question dans cette partie concerne exclusivement les pratiques langagières à travers trois niveaux : Le niveau phonologique, le niveau lexical, le

niveau sémantique. Pour plus de détails, nous étayons la notion de variabilité dans les parties suivantes de notre travail.

2.1 Le niveau phonologique

Le dictionnaire Larousse (2010) définit la phonologie comme l'ensemble des principes ou règles déterminant les systèmes de sons dans telle ou telle langue naturelle. Elle est aussi l'étude scientifique des systèmes de sons des langues naturelles. Cette définition présente la phonologie comme une branche qui étudie les sons d'une langue donnée. Cette étude se justifie par le fait qu'elle prend en charge les sons du langage du point de vue formel autrement dit de la façon dont les locuteurs se prononcent dans une langue en opposition d'une autre. Pour bien comprendre la notion de phonologie, nous allons faire appel aux propos de Vincent Aubanel qui soutient dans sa thèse de doctorat que. Aubanel souligne :

Traditionnellement considérée comme une dimension linguistique dans les modèles de traitements de la parole, la variation phonologique commence à trouver sa place en parallèle avec les informations indissociables caractérisant le locuteur dans des modèles intégrés de traitements de la parole. Grace aux apports de la sociophénetique (voir par exemple Docherty, 2007). Si de nombreuses études ont été conduites sur le traitement de la parole comportant un accent étranger, une attention grandissante a aussi été apportée dans les dernières années à l'impact de la variation phonologique interne à la langue du locuteur pourrait avoir sur la communication parlée » (Aubanel, 2011 : 46).

Pour V. Aubanel, la notion de phonologie en tant qu'une branche importante dans les sciences du langage tente de donner des caractères aux locuteurs à travers la parole ou le son du langage. L'étude du son permet d'observer des traits de différenciations aussi bien sur la langue, mais également, elle apporte des renseignements particuliers sur la façon dont une communauté linguistique appréhende la langue. Dès lors, la phonologie désigne l'étude des sons chez les locuteurs ou bien dans les communautés linguistiques.

La réalisation des gestes articulatoires, qui donne lieu à une activité physiologique coordonnant l'activité d'une centaine de muscles, est l'étape la plus ultime de l'expression. Or, entre la première étape, conceptuelle, et la dernière, articulatoire, un ensemble de paramètres linguistiques et non-linguistiques peuvent affecter la sortie, selon que le locuteur est un homme ou une femme, qu'il est jeune ou âgé, qu'il est originaire de Brest ou de Toulouse, etc. (voir plus loin dans ce chapitre « Les sources de variation »). Mais même en l'absence de sources de variation bien identifiées, la variabilité est présente car inhérente à la production de la parole. Si l'on prononce deux fois le mot /a/ exactement dans les mêmes

conditions, ces deux réalisations seront physiquement différentes : elles n'auront pas la même durée, l'amplitude du signal ne sera pas identique, les valeurs formantiques pourront être légèrement différentes, etc. La raison est que la production de la parole est le produit d'une activité musculaire complexe donnant lieu à des gestes articulatoires (MEUNIER, 2005 : 352).

Nous comprenons à travers ces propos, que l'un des objectifs phares de la variabilité phonologique est de mettre en relief le statut social des locuteurs qui est aussi un facteur déterminant dans l'étude des sons, car les personnes ne parlent pas de la même façon et prononcent de façon différente. Cela veut dire que, la variabilité essaie de cerner les éléments cruciaux de toute étude phonologique comme l'âge, le genre, ainsi que la position géographique (diatopie). En ce sens, l'étude du son facilite l'identification de la personne et les réalisations de tous les gestes articulatoires. L'étude de ce type de variation est très importante en sociolinguistique, car elle permet d'observer chez les communautés linguistiques les catégories linguistiques, l'identité du locuteur, mais également les sentiments de celui qui fait usage de la parole.

En effet, la variation phonologique est représentée comme un grand inconvénient pour certains chercheurs qui affirment qu'elle n'apporte pas grande chose sur le traitement des mécanismes de la communication. Animés par le besoin d'un bon fonctionnement de système de reconnaissance, les chercheurs militent pour un système phonologique homogène pouvant regrouper les locuteurs dans une seule façon de s'exprimer. Cette situation peut être repérer dans la langue française qui devenue une langue particulièrement changeante à travers des sons ou articulations adapter dans un contexte socio-culturelle Africaine. Ce phénomène de mutation qui enlise la langue française, s'explique en grande par partie par la forte influence des langues locales. Dans ce cas de figure, les locuteurs africains procèdent par ce que l'on appelle la créolisation du Français, les locuteurs tentent de changer la prononciation de certains mots en française en vue d'en apporter des changements qui leur est propre. A titre illustratif, (state, palace, galaas, futbol etc.). Tous ces exemples montrent en réalité la déformation phonologique de la langue Française dans une société qui est prête à adopter un parler conforme à ses réalités culturelles. On assiste à la créolisation comme dit précédemment de la langue Française. Ce phénomène entraine cependant des écarts linguistiques, en ce sens que certaines réalités ne peuvent être décrites ou bien exprimées dans la langue française proprement dite.

2.2 Le niveau lexical

Dans cette partie de notre travail, nous mettons particulièrement l'accent sur la variabilité lexicale. La notion de lexique peut être définie comme l'ensemble des mots d'une langue donnée. Ce concept longuement développé par William Labov a connu de nombreuses productions en sciences du langage et particulièrement en sociolinguistique. La variabilité lexicale consiste à analyser les mots de la langue et de la façon dont les locuteurs substituent les mots à travers les parlers.

Si certaines variations semblent a priori indifférentes à la norme sociale (comme, au niveau lexical, *tu m'ennuies / tu m'agaces* et au niveau syntaxique *il faut que tu viennes / il faut venir*), on peut en revanche considérer que d'autres variations sont, selon l'expression de Bourdieu (1982), classées et classantes. Classées, car il existe une hiérarchie entre les différentes formes possibles. Classantes, car l'usage des différentes formes possibles par un locuteur donné lui permet de se distinguer et permet à son auditoire de le classer. (Ledegen, Leglise, 2023 : 399).

A travers ces propos, nous en déduisons que la variation au niveau lexical permet de différencier les formes d'usages des locuteurs. Les mots et expressions peuvent justifier l'origine ou l'appartenance de celui qui parle. Il existe en effet plusieurs façons de dire la même chose dans une langue. Le choix du mot, renseigne sur l'identité des locuteurs qui peuvent appartenir à des espaces géographiques totalement différentes. Dans ce cas, il existe une différence de mots dans la façon dont le français est parlé par exemple au Sénégal et en France. Dans cette comparaison les mots utilisés par le locuteur sont déterminants, dans la mesure où ils permettent d'apporter des informations sur les locuteurs et de le classer. Les exemples ci-dessous permettent d'avoir une vision panoramique sur la situation que vit le français au Sénégal. Les mots (*torop, bitik, faire les bancs* etc.) sont une parfaite illustration de la variation lexicale. Toujours animée par la volonté de faire du Français une langue sénégalaise, la population tente de modifier cette langue en transformant ses mots ou en substituant quelques-uns pour en fin de compte produire un lexique proprement dit et conforme à la situation socio-culturelle sénégalaise. C'est dans ce contexte que nous notons une série d'emprunts lexicaux dans le français parlé aujourd'hui au Sénégal. « Il y a donc variable linguistique lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale » (Calvet, 1998 : 76).

Nous comprenons d'après Calvet, que la variation peut toucher essentiellement le lexique en ce sens que deux mots distincts du point de vue formel peuvent avoir la même signification ou

désigner la même chose. Nous remarquons que le signifiant dépend du contexte social dans lequel le locuteur parle.

La variation lexicale renvoie aux différents changements notés du point de vue de l'intégration des mots ou concepts dans le système langagier. Ces expressions ou mots vont traduire une vision du monde, une perception propre à une espace géographique bien donnée. Cela revient à dire que le français parlé aujourd'hui au Sénégal est différent de celui parlé en France. La rencontre entre les deux langues entraîne automatiquement une interaction. Dès lors, la langue française va accueillir dans son lexique des mots pour s'enrichir. Ces emprunts qui bousculent le français, peuvent être justifiés par divers facteurs. Premièrement, le locuteur peut utiliser des mots de sa propre langue pour expliquer des réalités qui n'existent pas dans la langue française. Cela veut dire qu'il accorde une autre signification à des mots français autre qu'on le reconnaît dans la langue standard. Deuxièmement, il y a ce qu'on appelle les tropes illocutoires c'est-à-dire la transcription littérale des faits exprimés qui permettent aux locuteurs de traduire la réalité telle qu'elle est. Ces variabilités permettent de promouvoir l'identité culturelle africaine et sénégalaise notamment, elles participent également à l'enrichissement de la langue française.

2.3 Le niveau sémantique

Nous définissons la notion de sémantique en sociolinguistique, comme l'étude de la signification des mots dans la langue de façon générale. Etant donné que les mots dans la langue requièrent leurs sens dans un contexte bien défini, la sémantique permet de donner une connotation exacte aux mots qui sont la vitrine des langues. Pour se faire, nous citons la fameuse phrase en français qui dit le mot n'a de sens que dans son contexte. Cette phrase nous apprend que le sens des mots dépend en grande partie du contexte d'usage. Dans ce contexte, la sémantique se donne comme tâche d'étudier le sens des mots en faisant appel aux circonstances dans lesquelles le mot est employé. La place qu'occupe aujourd'hui la sémantique dans la linguistique et particulièrement en sociolinguistique, nous pousse à nous pencher sur cette notion dont l'objet d'étude est de s'occuper de la signification des mots. Pour bien appréhender la notion de sémantique nous convoquons Bellilet.

« Selon le dictionnaire des définitions, la sémantique provient d'un vocable grec pouvant être traduit par l'art de la signification. Il s'agit de ce qui appartient ou est relatif à la signification/ ou signifié des mots. Par extension, la sémantique est l'étude du signifié des signes linguistiques ». (Bellilet, 2008 : 2).

Selon elle, la sémantique a comme objectif principal l'étude des signes linguistiques dans la phrase, les mots et les énoncés. Ainsi, chaque langue essaie de s'affirmer avec ses propres locuteurs définissant les mots de leurs langues en fonction de leurs cultures ou us et coutumes. Si l'on interroge encore le rapport entre le français et les langues locales africaines, nous notons souvent une différence de sens dans les mots même si nous prétendons parler tous français. Cette différence se trouve, au niveau de la volonté des locuteurs africains de vouloir adopter le français comme leur propre langue. Cette nouvelle langue sera infiltrée par des emprunts dont la signification peut se faire sur la base des cultures et réalités africaines. C'est dans cette dynamique, que beaucoup de mots et d'expressions en français changent complètement de sens d'un espace géographique à un autre. La question de la sémantique vient du fait qu'elle n'est pas possible de déchiffrer le vrai sens des mots sans recours à l'appartenance sociale et culturelle des locuteurs ou d'une communauté linguistique. Dès lors, la sémantique du lexique ou lexicale sert à décrire la signification des mots des langues.

Approche Méthodologique du travail

Dans cette partie de notre travail, nous exposons les méthodes utilisées pour l'investigation de notre terrain d'étude. A cela, s'ajoutent les outils de collecte auxquelles on a fait recours pour bien réussir notre recherche. Parmi ces outils, on peut citer le questionnaire, l'enquête semi-directive et l'observation.

Cependant, force est de constater les difficultés auxquelles nous étions confrontées durant toute la phase de mise en œuvre du travail. Cela est dû au fait que les interlocuteurs étaient très méfiants et n'avaient pas envie de reparler d'une maladie qui a malheureusement laissé beaucoup de séquelles et qui a aussi créé un sentiment de peur chez les uns et les autres.

1. Méthode (démarche ethnographique)

Pour donner sens à tout travail scientifique, il faut choisir une démarche appropriée. Fort de ce constat, nous adoptons une démarche ethnographique. Elle permet à priori d'observer la relation entre le Covid-19 et les attitudes langagières au Sénégal. Elle permet aussi de voir la position et l'attitude des personnes enquêtées sur les langues, mais également sur le virus.

Nous avons essentiellement circonscrit notre terrain d'étude dans la région de Ziguinchor qui est aussi comme toutes les régions du pays touchée par le covid-19. C'est une région qui a un potentiel énorme du point de vue linguistique. Il est important ici de relater les difficultés que nous avons rencontrées lors de nos enquêtes et de démontrer combien il était difficile pour nous de trouver des porteurs du virus et d'interroger des gens sur une maladie qui a engendré des conséquences terribles dans le pays. Pour atteindre nos objectifs et vérifier nos hypothèses, nous avons utilisé la méthode qualitative lors de notre travail de recherche. Il s'est agi pour nous de concevoir et d'administrer un questionnaire, de recourir à une observation et de faire des entretiens avec différentes personnes porteuses du virus ou impactées par le Covid-19 dans les quartiers ciblés. De par la pertinence et la fiabilité des informations qualitatives que nous allons obtenir, le questionnaire sera un des outils de collecte de donnée efficace dans une étude sociolinguistique.

Ainsi, par le biais du questionnaire et de l'entretien semi-directif, nous allons bien exploiter efficacement notre travail de recherche. Notre méthodologie de recherche reposera principalement sur ces techniques de collectes de données.

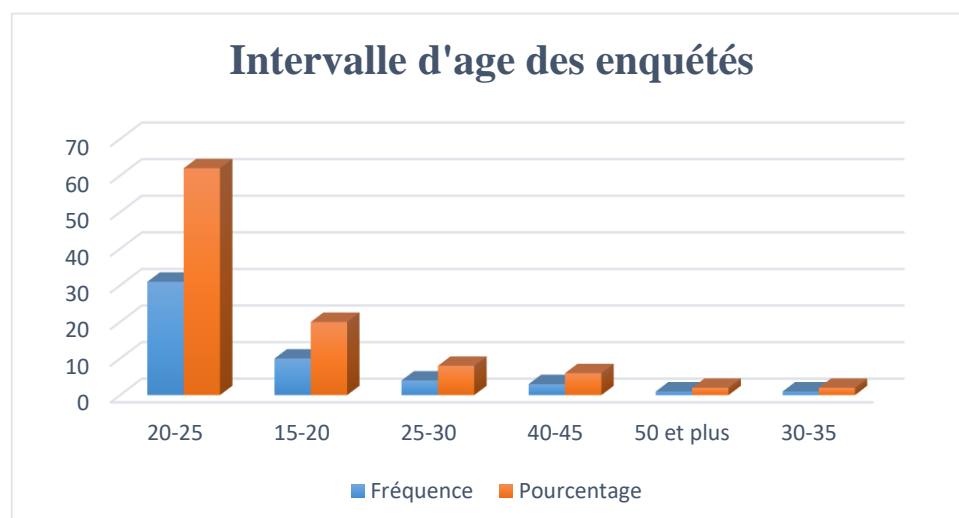
En effet, le questionnaire, le dépouillement et le croisement ont été réalisés par le logiciel kobbo collecte. Cette approche nous aidera dans l'analyse et l'interprétation des données.

1.2 Population d'enquête

Notre population d'enquête est composée principalement d'hommes et de femmes âgés de 10 ans jusqu'à 70 ans. Le Sénégal comme beaucoup de pays dans le monde a été frappé de plein fouet par la pandémie liée au Covid-19, c'est la raison pour laquelle nous avons impliqué toutes les couches sociales pour donner beaucoup plus de valeur à notre étude. C'est aussi le moment privilégié pour nous de montrer comment la pandémie a entraîné le pays dans des difficultés sans précédent, mais de montrer la contribution des langues dans la lutte contre le Covid-19. Nous avons principalement circonscrit notre terrain de recherche sur quelques quartiers de Ziguinchor parmi lesquels on peut citer : Diabir, Nema, Kadior, Kenya, Castor etc. Le choix de ces quartiers se justifie par le fait que Diabir est le lieu de détection du premier cas de Covid-19 dans la région de Ziguinchor, Kadior et Nema abritent les deux grands hôpitaux de Ziguinchor à savoir l'hôpital régional et l'hôpital de la paix et les autres sont des quartiers périphériques où les cas d'infection au Covid-19 enregistrés ont été plus nombreux.

1.3 Tranche d'âge

Intervalles	Nombre	Pourcentage
20-25	31	62%
25-30	10	20%
30-35	4	8%
40-45	3	6%
45-50	1	2%
50 et plus	1	2%

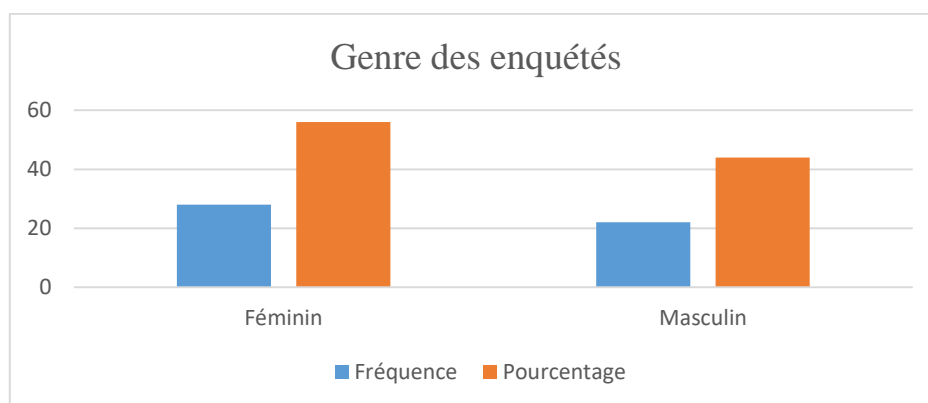


D'emblée, il convient de remarquer que la tranche d'âge dominante de nos enquêtés est celle de 20 ans à 25 ans avec un pourcentage de 62%, suivie par celle de 25 ans à 30 ans avec un pourcentage de 20 %. Ce qui est important de noter à travers ce tableau, est que les plus jeunes sont très accessibles et ravis de se pencher enfin sur une question qui a suscité beaucoup de discussions dans le monde et particulièrement au Sénégal. Pour ces jeunes, ces interrogations sont une occasion propice pour donner leurs ressentiments sur le Covid-19 ainsi que ses conséquences terribles sur le plan socio-économique et socio-langagier. Cependant, les personnes âgées de 25 ans à 30 ans avec un pourcentage de 20% sont moyennement accessibles. Cette inaccessibilité se justifie par le fait que pour cette catégorie ou tranche d'enquêtés, le Covid-19 est perçu comme une histoire inventée et qui ne mérite plus que l'on s'y attarde.

Par ailleurs, pour les personnes âgées de 40 ans à 50 ans qui sont pratiquement toutes des médecins ou spécialistes de la médecine et qui représentent un pourcentage de 2 %, nous avons constaté que même s'ils ont apporté des éléments de réponses sur nos questions, néanmoins, il est important de souligner une réticence chez cette tranche d'âge dans la livraison de message sur le virus. Cette réticence s'explique en grande partie par ce qu'il est convenu d'appeler le secret médical qui ne leur permet pas de sortir certaines informations sur les patients. A cause de la confidentialité de certaines informations, ils décident de limiter leurs réponses par rapport à notre sujet. C'est ce qui nous pousse par la suite à changer de stratégies en orientant exclusivement nos enquêtes sur ces spécialistes de la médecine dont certains ont attrapé le virus à force d'être en contact avec les patients. Ces personnes qui ont vécu les avatars du virus ont apporté des réponses concrètes à nos interrogations.

1.4 Répartition des personnes enquêtées selon le genre

Genre	Nombre	Pourcentage
Féminin	28	56
Masculin	22	44

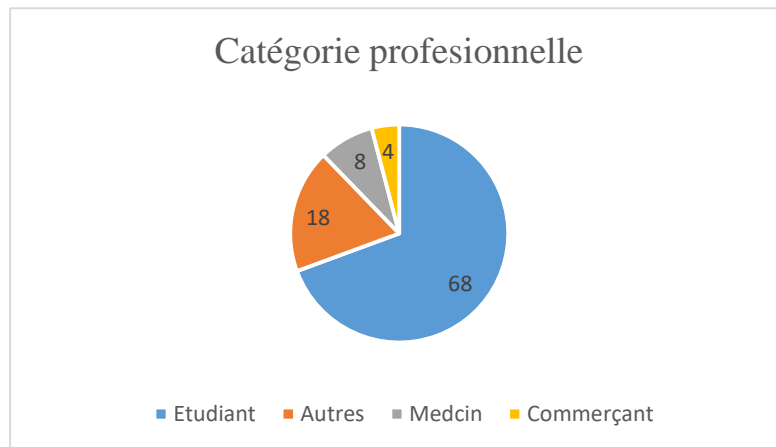


Dans le cadre de cette étude, nous avons enquêtés des personnes de genres différents que nous allons ultérieurement répartie en pourcentage. Sur ce, les femmes représentent un pourcentage de 56% sur un nombre de 28 personnes de genre féminin et les garçons représentent un pourcentage de 44% sur un nombre de 22 personnes de genre masculin.

Comme nous l'avons dit, ces pourcentages nous permettront d'avoir des indications et projections fiables sur la thématique de notre sujet de recherche « Covid-19 et attitudes langagières au Sénégal l'exemple de la ville de Ziguinchor ». C'est dans cette dynamique que nous avons impliqué aussi bien les femmes que les hommes. Ce qui nous a permis d'obtenir des réponses émanant des différents genres. Cela nous a permis de toucher tous les genres et d'impliquer tout le monde sans distinction de genre ou de sexe.

1.5 Catégorie socio-professionnelle des enquêtés

Profession	Nombre	Pourcentage
Etudiant	34	68%
Autres	9	18%
Médecin	4	8%
Commerçant	2	4%



Nous constatons à partir de ce tableau que les étudiants occupent un pourcentage important de 68%. Pour ce travail, ils nous ont bien aidés à apporter des éléments de réponses probantes sur la thématique de notre sujet de recherche. Néanmoins, il est important de mettre en relief le rôle majeur des médecins qui lors de cette crise sanitaire étaient au cœur des opérations sanitaires. Ce groupe maîtrise mieux que quiconque la situation alarmante que le Covid-19 a générée. Dans ce contexte, ils sont considérés comme les seules personnes vers qui se tourner pour échapper au virus. Grâce à l'appui considérable des médecins dont la plupart étaient porteurs du virus, nous avons pu comprendre véritablement les enjeux de la prolifération du virus dans la ville de Ziguinchor qui est notre zone de recherche. Ils ont apporté des réponses fiables quant à la situation sanitaire et socio-langagière qui a secoué cette ville durant cette période.

Par ailleurs, la présence des autres catégories socio-professionnelles comme les commerçants, les élèves, les femmes de ménage traduit notre volonté de vouloir mailler et ratisser large pour atteindre toutes les catégories socio-professionnelles dans la mesure où, le Covid-19 est une affaire de tout le monde et impacte toutes les couches sociales. Donc, l'implication de toutes ces catégories socio-professionnelles dans notre travail de recherche nous a permis justement d'avoir des réponses chez des personnes de statut socio-professionnel différent et que nous ont servi d'illustration pour une bonne analyse de la crise sanitaire, mais aussi des attitudes socio-langagières qui constituent la problématique centrale de notre sujet de recherche. Si nous nous penchons sur le plan linguistique, nous constatons que les langues ont joué un rôle majeur durant cette période. Nonobstant leur place mitigée dans les politiques linguistiques, les langues ont su profiter de cette occasion pour se révéler utiles. C'est dans ce contexte que nous avons noté un vocabulaire spécifique sur le Covid-19 pratiquement dans toutes les langues de Ziguinchor.

1.6 Observation

Nous avons effectué une observation en prélude dans les quartiers qui constituent notre terrain de recherche. Ces quartiers de la ville de Ziguinchor ont été violemment frappés par le coronavirus. Nous avons pris deux personnes de sexes différents pour un premier aperçu de notre travail. Ces deux personnes ont des ressentiments différents sur le Covid-19. ADPV1 est un étudiant originaire de Sédhiou. Il a été touché par le virus en 2020, DDPV2 le second est une jeune fille de 29 ans, elle n'a pas attrapé le virus, ce qui lui a permis d'avoir une vision différente par rapport à l'autre. Selon elle, le Covid-19 n'est qu'étiquette pour satisfaire le complot de l'Occident qui oblige les Etats africains à compter des cas de Covid-19 qui n'existent que dans l'imaginaire. Pour cette jeune fille, le Covid-19 n'est qu'une politique instaurée par les puissants pour semer la peur au niveau de la planète. C'est une occasion pour eux de tirer des dividendes à travers la commercialisation de leurs vaccins par le biais de leurs structures et laboratoires pharmaceutiques.

Tous ces aspects ont été étayés dans la partie réservée uniquement à l'analyse des données recueillies.

1.7 Enquête

Nous avons décidé d'enquêter en premier lieu deux personnes sur notre sujet. Cela nous a permis d'avoir une vision large sur la question de la pandémie liée au Covid-19 ainsi que les attitudes langagières qui ont découlé de cette période de crise sanitaire mondiale. Comme nous l'avons dit précédemment, nous avons choisi deux personnes que nous appellerons ADPV1 et DD PV2. Si l'un est porteur du virus, l'autre en réalité n'a pas chopé le virus. Le choix de ces deux personnes est important en ce sens qu'il nous permettra d'analyser les problèmes socio-langagiers et les problèmes liés au virus sous deux angles différents. Cela, nous permis de faire une corrélation spéciale entre Covid-19 et attitudes langagières.

Cette étape de notre travail nous a permis de collecter des informations précises qui ont par conséquent débouché sur des éléments de réponses que nous analyserons plu tard. C'est ainsi que l'entretien, le questionnaire, nous ont permis de bien expliquer à travers des indices la question relative aux attitudes langagières. Ces outils jouent un rôle déterminant en sociolinguistique, dans la mesure où ils permettent de bien comprendre et d'écrire le langage à travers des faits sociaux. C'est dans cette optique que Calvet affirme « La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser au près d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité de la recherche » (Calvet, 1999 : 15).

Nous en déduisons à travers ces propos que la vocation de l'enquête ici est de déterminer les facteurs sociaux en relation étroite avec les productions langagières.

Dans la mise en œuvre de cette démarche, nous avons campé notre terrain d'enquête dans la ville de Ziguinchor. Ce qui nous a plus marqué dans cette ville, c'est le plurilinguisme de cette ville. La ville de Ziguinchor est aussi impactée par le Covid-19, ce qui nous a permis de faire une corrélation entre les attitudes langagières et ce dernier.

A partir des enquêtes semi-directives, nous avons réussi à repérer les attitudes langagières et surtout les représentations que la population de Ziguinchor a sur le Covid-19. Toutes les données recueillies ont été analysées à travers la méthode qualitative.

2 Outils de collectes

Dans le cadre de notre travail, nous avons utilisé trois outils incontournables dans une étude sociolinguistique à savoir, le questionnaire, les entretiens semi-directifs et l'observation. Ces outils ont joué un rôle majeur dans notre démarche en ce sens qu'ils permettent de bien cerner et avec clarté la situation de la crise sanitaire liée au Covid-19, ainsi que les attitudes langagières repérables dans cette ville.

2.1.Observation des interactions

C'est l'occasion d'observer la situation inquiétante dans laquelle le virus a jeté la ville de Ziguinchor dans son ensemble. Considéré depuis longtemps comme l'une des régions les plus pauvres du Sénégal, Ziguinchor se voit submergée par la propagation rapide du Covid-19. Cette situation de crise sanitaire a plongé cette ville dans une précarité sans précédent sur le plan économique et socio-langagier. Cette crise est aussi à l'origine des phénomènes linguistiques qui méritent d'être étudiés. Si l'on considère que les langues évoluent et s'adaptent aux nouvelles circonstances et réalités, on peut bien sûr affirmer que la pandémie a fortement impacté les langues. Dès l'apparition du premier cas en Chine dans la province de Wuhan, nous avons assisté à la naissance de phénomènes linguistiques et de nouveaux mots utilisés pour parler du virus et de sa propagation rapide.

C'est le même cas au Sénégal, les effets de la pandémie sur la société et la langue se sont fait ressentir partout dans le pays.

Par le biais de l'observation, nous avons pu constater que le Covid-19 a bien fait sombrer cette ville vulnérable dans une situation inquiétante. Il est aussi pour nous une occasion privilégiée, d'étudier les phénomènes linguistiques qui ont provoqué des attitudes langagières durant cette période de crise sanitaire car la langue est au cœur des débats sur le Covid-19, elle est aussi un outil essentiel pour sensibiliser les personnes sur les dangers et la gravité de cette maladie.

En ce qui concerne notre recherche, nous avons pris en compte l'ensemble des faits de langues qui ont marqué cette période de crise sanitaire comme les phénomènes langagiers dans le but de faire une analyse pertinente pour confirmer notre hypothèse de recherche de départ. Dans les trois espaces que nous avons choisis pour observer nos enquêtés dont certains sont médecins, nous avons remarqué un dispositif important en équipement de matériels sanitaires pour prendre en charge les nouveaux malades contaminés par le Covid-19. Alors qu'elles étaient déjà dans une situation préoccupante due au manque d'équipements des hôpitaux en soin médicaux médicales suffisantes, le Covid-19 a fortement impacté les conditions de travail dans les hôpitaux de Ziguinchor.

Par l'entremise de l'observation, nous avons pu constater les conséquences désastreuses engendrées par le Covid-19, et jeter un regard attentionné sur les attitudes langagières sur notre population d'enquête.

Cependant, nous pouvons noter que parmi nos enquêtés, il y'a des spécialistes de la médecine dont certains d'entre eux ont une fois attrapé le virus, ce qui nous permet d'étudier les attitudes langagières durant la période de crise sanitaire liée au corona virus avec des indices irréfutables.

2.2.L'entretien semi-directif

Pour justifier notre travail, nous nous sommes entretenus avec nos enquêtés pour cerner la question sur le Covid-19 et les attitudes langagières dans la ville de Ziguinchor. Notre entretien tourne essentiellement sur les représentations sociales et linguistiques durant cette période de crise sanitaire. Cette démarche nous a permis d'étudier les phénomènes socio-langagiers qui découlent de cette crise sanitaire.

« L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructiviste. » (Lincoln, 1995).

Nous comprenons à travers cette définition de Lincoln, l'importance indéfectible de cet outil dans l'analyse des données qualitatives. L'entretien semi-directif est non seulement efficace dans la collecte de données, mais aussi dans l'interprétation pragmatique relié à une démarche qualitative. C'est dans ce contexte, que nous avons jugé nécessaire d'y recourir dans le cadre de notre travail de recherche.

Conscient de la teneur de notre travail de recherche, il est important pour nous de toucher initialement les porteurs du virus pour constater abondamment l'ensemble des éléments qui ont marqué cette période de pandémie et qui peuvent faire l'objet d'une étude sociolinguistiques.

Les entretiens sont accompagnés de relances dans le cas où l'enquêté est réticent face à un sujet qui a engendré des séquelles importantes du point de vue psychologique. C'est un moment de l'orienter quand il s'isole de certains éléments essentiels pour les attitudes langagières, ainsi que la situation engendrée par le Covid-19.

La maîtrise des concepts qui émanent des attitudes langagières, nous a permis de bien construire notre travail. Cette démarche a été solidifiée par la citation d'auteurs sociolinguistes et d'autres appartenant à des disciplines proches de la sociolinguistique comme la sociologie, la médecine etc. Cela nous a aidés à étayer et à donner une signification scientifique à notre travail.

En outre, nous avons également ciblé les non porteurs du virus pour trinaguler et faire contribuer tout le monde dans notre travail pour qu'il soit plus pertinent. Cela a été important et a permis de prendre en charge les phénomènes socio-langagiers comme les attitudes qui constituent l'ossature de notre travail. Parmi ces éléments, nous pouvons citer, les procédés de formation, les procédés de lexicalisation, les représentations sociales, les représentations linguistiques et les attitudes langagiers.

Ces notions ont permis une analyse fructueuse sur la thématique de notre sujet de recherche.

A travers cette enquête, nous avons pu maîtriser les profils individuels de chaque enquêté. Cela nous a permis de comprendre les attitudes socio-langagières durant la crise sanitaire liée au Covid-19. Les espaces d'enquêtes ont été déterminants dans notre travail de recherche, dans la mesure où ces espaces sont au cœur de la crise sanitaire liée au Covid-19, c'est aussi le lieu de refuge pour les porteurs du virus qui sont obligés d'être cloîtrés dans des endroits dont l'accès est particulièrement limité afin de sauvegarder la quarantaine et écarter ainsi tout contact humain avec d'autres catégories de populations bien portantes. C'est ce qu'on a appelé de manière impropre « distanciation sociale » à la place de « distanciation physique » dans cette période de crise sanitaire. Cette période de mise à l'écart des sujets contaminés contribue fortement à freiner la propagation du virus.

Le questionnaire, l'entretien semi-directif et l'observation, nous ont permis de bien cerner notre travail de recherche. Ce sont les outils auxquels nous utilisons dans la première partie de notre recherche.

Ce qui nous permet à priori de commencer notre deuxième partie qui est exclusivement consacrée à l'analyse des données recueillies.

2.3 La méthode qualitative

Nous avons utilisé une approche qualitative dans la partie réservée à l'analyse des données. Cette approche nous permet d'étudier le ressenti des victimes touchées par le virus, mais aussi de nous pencher sur l'aspect socio-langagier durant cette période. La première phase est spécifiquement orientée vers le personnel médical qui a été en contact avec les patients et malheureusement dont certains d'entre eux ont contracté le virus. La deuxième partie est exclusivement centrée sur l'étude sémantique des représentations sociales suscitées par le Covid-19 au sein de la ville de Ziguinchor. Quel regard faites-vous sur la Covid-19 ? ; Quelle est l'attitude du gouvernement sénégalais dès l'apparition du virus ? Quels sont les impacts socio-langagiers engendrés par le Covid-19 ?

Ces différentes questions ont été discutées ultérieurement dans la partie réservée à l'analyse des données.

2.4 Les difficultés rencontrées

Cette recherche est d'une importance capitale dans la mesure où elle nous a permis de comprendre les difficultés socio-langagières liées au Covid-19, mais aussi elle nous a fait découvrir beaucoup de notions et de connaissances sur notre sujet grâce aux enquêtes effectuées. Cependant, force est de constater que comme tout travail scientifique notamment en science du langage qui nécessite une descente sur le terrain, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés. Conscient des difficultés liées à notre travail, nous avons déployé les ressources nécessaires et des stratégies pour contrecarrer ces obstacles. Nous avons noté un certain nombre de difficultés parmi lesquelles nous pouvons citer.

- Un manque de documents traitant de notre question de recherche au niveau de la bibliothèque centrale de l'Université Assane SECK de Ziguinchor, ainsi que les autres centres de documentation de la région de Ziguinchor à savoir le centre culturel de Tilène ainsi que l'Alliance Française de Ziguinchor.
- Méfiance de communication de certains enquêtés sur notre sujet constitue un frein pour obtenir de bonnes informations. Ils se sentent frustrés, ce qui traduit en quelque sorte une stigmatisation de la part de certaines personnes. Par exemple notre FFPV3 avait au début refusé carrément de se prononcer sur cette pandémie qu'elle a toujours considérée comme une histoire fallacieuse inventée en bonne et due forme pour détourner l'argent du contribuable.
- L'accès difficiles dans les hôpitaux qui nécessitait des demandes et des autorisations pour mener des enquêtes sur le sujet en question.

- L'indisponibilité de certains interlocuteurs qui sont souvent médecins était un blocage et une contrainte pour obtenir des entretiens.
- Le secret médical a été un obstacle majeur pour obtenir des informations et de localiser des personnes qui avaient été porteurs du virus.
- La non maîtrise des langues locales de Ziguinchor constituait également pour nous un obstacle lorsque nous avons voulu transcrire quelques données dans ces langues.

2.5 Les stratégies

L'étude d'une thématique aussi sensible que le Covid-19, nécessite toujours des stratégies en bonne et due forme pour nouer une confiance indéfectible avec notre population d'enquête. Pour ce faire, nous avons écrit des demandes d'élaboration d'enquête adressée aux directeurs des hôpitaux pour avoir l'autorisation d'accéder aux structures de santé. Cela est accompagné par une attestation délivrée par notre directrice de mémoire en l'occurrence Madame Ndiémé SOW pour confirmer aux enquêtés qu'il s'agit effectivement d'une enquête pour la validation d'un mémoire de Master et que les données seront confidentielles et strictement utilisées à des fins scientifiques.

En ce qui concerne la méconnaissance des langues locales de la ville de Ziguinchor, nous avons eu recours à des interprètes pour pouvoir déchiffrer le contenu des données et de les comprendre par la suite. Nous avons utilisé l'alphabet phonétique international pour la transcription de nos données recueillies en langue locale.

Notre capacité à nous familiariser avec nos interlocuteurs était un facteur déterminant dans la collecte des informations. Cela a été facile pour nous grâce aux expériences que nous avons acquises préalablement, et grâce à l'appui constant et indéfectible de notre directrice de mémoire qui nous a très tôt initié aux enquêtés de terrain aussi bien dans la ville elle-même, qu'à l'extérieur de la ville de Ziguinchor.

DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION ET
ANALYSE DES DONNÉES

Dans cette partie de notre travail, il est question de présenter et d'analyser l'ensemble des informations ou données recueillies lors de nos différentes enquêtes de terrain.

En effet, cette étape de notre travail nous permet de démontrer avec des indices que le Covid-19 a véritablement entraînés des avatars et des phénomènes socio-langagiers jamais connus auparavant. Pour bien structurer notre travail, nous utilisons les informations que nous avons collectées sur le terrain pour une bonne analyse. Ces données sont illustrées par des graphiques pour confirmer les éléments qui émaneront de notre recherche.

Cependant, nous disons encore qu'il s'agit d'une étude sur le Covid-19 et les attitudes langagières, cela veut dire comment cette pandémie liée au Covid-19 a engendré dans la ville de Ziguinchor des difficultés aussi bien sur la santé des personnes que sur des pratiques socio-langagières. L'ensemble des concepts prédéfinis précédemment sont le socle de notre travail et ils sont mis en même temps en relation avec les informations recueillies sur notre terrain de recherche.

Dans le cadre de l'analyse des données, nous mettons d'abord l'accent sur les représentations sociales issues du Covid-19 et ensuite, il sera question de se pencher sur les attitudes linguistiques ou les représentations linguistiques émanant de cette période de crise sanitaire. Tous ces éléments que nous analysons sont accompagnés d'exemples, de citations collectées lors de nos enquêtes de terrain, mais aussi accompagnés de tableaux et de graphiques pour justifier nos arguments et donner une valeur scientifique à notre travail. Les outils évoqués en prélude sont mis en œuvre pour bien exploiter notre travail. C'est dans cette perspective que nous analysons les représentations socio-langagières durant la période de Covid-19 dans la ville de Ziguinchor.

C'est dans cette partie de notre travail que nous présentons les données et par la suite les analyser suivant une logique d'un travail scientifique. Il est question essentiellement de Covid-19 et ses phénomènes socio-langagiers au Sénégal et particulièrement dans la ville du Ziguinchor.

CHAPITRE 1 : Analyse des données

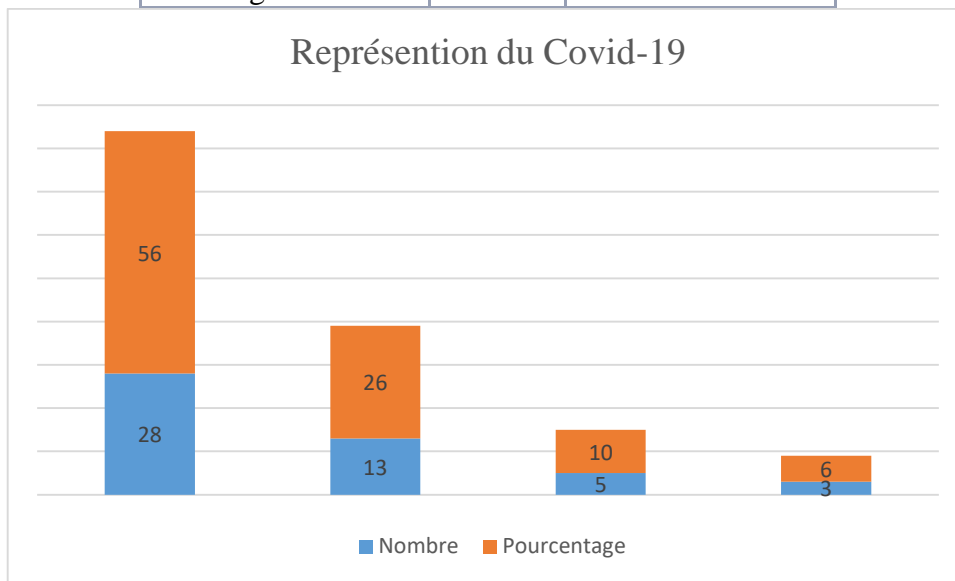
Après avoir défini la méthode et recueilli les données obtenues par le biais des questionnaires et entretiens, nous présentons dans cette étape de notre travail les données que nous analysons. Dans ce chapitre, il s'agit de mettre en exergue les phénomènes socio-langagiers que le Covid-19 a entraînés durant cette période de tension sanitaire. L'étude de cette partie s'articule autour des points suivants : les représentations sociales, les imaginaires sociaux du Covid-19, le rejet social, la création lexicale etc.

1. Les Représentations Sociales

Nous avons réussi à obtenir des résultats concrets que nous allons analyser lors de nos séances d'observations et entretiens. Dans cette partie de notre travail, nous analysons les représentations sociales émanant du Covid-19. D'emblée, il nous semble judicieux de mettre l'accent sur le concept de représentation dans un contexte sociolinguistique pour camper notre démarche dans ce domaine. Ce concept a dans un premier temps fait son apparition en sociologie avant d'investir le champ sociolinguistique. Par représentations sociale, nous comprenons la manière de penser mais aussi d'agir de la personne sur un phénomène bien défini. Cet emprunt des sciences humaines est lié aux idées toutes faites et au regard posé par la population sur le virus. Les représentations ont joué un rôle important durant la période de crise sanitaire surtout sur le plan social. Bien que cette question soit bien définie dans la partie théorique de notre recherche, nous l'étudions de nouveau pour identifier les faits sociolinguistiques qui émanent des représentations sociales pendant la crise sanitaire liées au Covid-19 et pour analyser comment le virus est représenté par les locuteurs. Les représentations sont basées sur des opinions et perceptions fondées ou non fondées. Lors des séances d'observation sur le terrain, nous avons constaté des manifestations sur le Covid-19 qui proviennent de cette crise sanitaire.

1- Aperçu sur les représentations sociales

Regard	Nombre	Pourcentage
Maladie très grave	28	56%
Maladie grave	13	26%
Maladie peu grave	5	10%
Maladie pas du tout grave	3	6%



L'analyse de ce tableau montre que la majeure partie de la population représente le Covid-19 comme une maladie très grave avec un pourcentage de 56 %. Ensuite, 26 % de la population considèrent ce virus comme maladie grave. Le reste de la population voit le covid-19 comme une maladie peu grave avec 10% et 6% des autres le perçoivent comme un virus pas du tout grave. Ce pourcentage traduit que le Covid-19 est fortement représenté d'une manière très différente par la population d'enquête. Ce qui est important de noter à la suite de cette remarque, est que la majeure partie de la population a une image qui consiste à considérer le virus comme très grave et dangereux. L'image que les locuteurs ont du virus est déterminante car elle permet de voir la réaction des uns et des autres concernant le virus. Cela nous a permis de recueillir les différents avis que les enquêtés ont sur le virus. C'est ainsi que la maladie est perçue comme un virus à ne pas sous-estimer. La représentation du virus comme maladie très grave pousse beaucoup de personnes à adopter un comportement responsable pour ne pas faciliter ou contribuer à sa propagation rapide.

Par ailleurs, force est de constater que malgré l'état d'urgence dans lequel le Covid-19 a jeté le monde entier notamment le Sénégal, certaines personnes continuent contre toute attente, à représenter le virus comme une maladie peu grave et souvent pour certains comme une maladie pas du tout grave. L'attitude de ces personnes qui considèrent le virus comme une maladie moyen grave se justifie par le fait que le virus a semé le doute dans la tête de certaines personnes tant et si bien qu'elles considèrent ce virus comme une maladie inventée pour de bon. Cette maladie dont les conséquences présageaient le pire, ne fait plus peur à certains qui vont jusqu'en avoir une idée complètement absurde, c'est-à-dire à remettre en cause sa réalité malgré le nombre de morts enregistrées et relayées par la presse.

1.1 Imaginaires sociaux et Covid-19

Si beaucoup de personnes considèrent le virus comme une maladie très dangereuse qui peut conduire à la mort, d'autres pensent de façon différente en considérant ce virus comme une invention humaine, c'est à dire une maladie qui existe que dans l'imagination de ceux qui y croient. Cette situation s'explique par le fait que la plupart des personnes qui pensent en être porteuses n'ont pas en réalité eu le Covid-19. Par le biais de l'observation, nous avons pu constater pour certains que le covid-19 n'est rien d'autres qu'une maladie comme les autres. C'est pourquoi, certaines personnes trouvent inutile de s'attarder sur une maladie dont les prévisions sont complètement fausses.

Par ailleurs, les incohérences notées dans les discours sur le Covid-19 au Sénégal ont fait que beaucoup de personnes ont changé d'attitudes et de perception sur cette maladie considérée au début comme un virus très dangereux. On assiste à une représentation fictive de la réalité. Cette situation pousse certains dirigeants d'institutions scientifiques à combattre ce mensonge ou non-dits sur le virus. Pour bien cerner cette étude liée à ce phénomène, nous mettons l'accent sur deux aspects phares pendant cette crise sanitaire : La perception et la fuite. Ces deux éléments nous permettent d'avoir une vision panoramique de ce qu'est le Covid-19 et la façon dont les interlocuteurs considèrent le virus.

1.1.1 Perception

La perception occupe une place phare durant la période de la crise sanitaire. Avant de développer davantage ce concept, il est important d'élucider la notion de perception. Par perception, nous comprenons la manière dont la population voit ou perçoit ce virus, c'est-à-dire leur ressenti ou avis face à une pandémie qui a plongé le monde entier dans une crise abyssale. Durant la pandémie du Covid-19, nous avons assisté à un débat interminable sur le Covid-19 et tout ce qui tourne autour de ce virus. Chaque personne quel que soit son statut donne son

opinion et ses idées sur ce virus. Pour certains le Covid-19 reste un grand mystère, un virus qui a suscité beaucoup de discussions. En effet, le débat sur l'existence du virus s'intensifie de plus en plus dans le pays et notamment dans la ville de Ziguinchor. Si certains défendent l'idée selon laquelle le Covid-19 existe, d'autres refusent catégoriquement de croire à l'existence de ce virus. Ils considèrent cette affaire comme une histoire inventée en toute pièce pour bernier la population. Ces exemples ci-après permettent de voir la perception de la population sur le virus.

Exemples :

(SB)- Non on croit que ça existe / parce que on n'a vécu avec beaucoup de choses / selon les températures dont je t'ai dit ça fait longtemps / je suis avec des patients mais ces genres de température de 48 degrés/ et ça continue d'augmenter / donc euh on peut dire carrément que ça existe.

= Nous croyons à l'existence du virus car nous avons vécu beaucoup de choses qui confirment nos dires à travers la température très élevée de certains patients. Nous avons longtemps vécu avec les patients, mais nous n'avons jamais une augmentation de 48 degrés. Donc on peut dire carrément que la maladie existe.

(MT)- Oui j'y crois sincèrement / je crois / je crois vraiment / parce que si on te dit que là ce n'est pas ça pourtant /j'ai vécu avec des gens qui ont la maladie / je les ai vus / y'a des personnes mortes à cause de / voilà je crois sincèrement.

= Oui je crois à l'existence du virus, je le crois vraiment parce que j'en ai personne vécu avec des gens qui avaient le virus dont certains sont mort à cause du virus. Je crois sincèrement à l'existence du virus.

A travers ces deux répliques, nous constatons que, le virus existe bel et bien. Ces interlocuteurs connaissent une personne qui confirme la véracité du virus dans la ville de Ziguinchor. Pour ces deux porteurs de virus et médecins en même temps, le virus existe et que tout le monde doit prendre ses mesures au risque d'être contaminé par le Covid-19. Par les signes cliniques visibles comme la hausse de la température, elle affirme que le virus existe. Pour corroborer ses dires, elle affirme qu'elle a même perdu des proches à cause du virus. Ces propos traduisent effectivement un sentiment de prudence face au virus. Pour ces deux personnes, les sénégalais doivent croire et faire confiance à leurs médecins, reconnaître ce virus c'est une façon de se protéger contre ces conséquences terribles. En sa qualité de spécialiste de la santé, elle considère la crise sanitaire comme une leçon pour le peuple africain et les sénégalais sur l'importance de la médecine dans la vie de l'être humain car une vie sans santé est une vie en danger. Les autorités doivent apprendre à partir de ce virus, pour renforcer les structures de santé en soins médicaux de qualité. Cette affirmation de (SB) se justifie par le fait

qu'il a constaté les symptômes du virus en tant que porteur depuis un certain temps. C'est ce qui lui a valu une mise en quarantaine pour éviter tout contact humain pendant une durée de 14 jours pour éviter de contaminer d'autres personnes.

Toutefois, d'autres ont une perception complètement différente du premier sur l'existence du virus. Pour certains, le Covid-19 n'est qu'une mascarade inventée par les puissants pour déstabiliser le monde. Nous citons quelques exemples en guise d'illustrations :

Exemples :

(AD)- Bon / je ne dirais pas peut-être il existe / mais moi je ne suis pas convaincu à 100% / je ne suis pas convaincu à 100% / par ce que là / on m'a amené en quarantaine / oui bien sûr que j'avais des maux de tête et tout/ mais je n'étais pas enrhumé / mais à part les maux des têtes.

= Bon moi je ne dirai pas que le virus n'existe pas, je ne suis pas convaincu à 100%. J'étais en quarantaine, certes j'avais des maux de têtes, mais je n'avais pas attrapé le rhume.

(AD) Viris bi ah / mën naa ne comme ça / man personnellement man gëmumako / parce que damay dègg rek / mësuma gis koo xamee ne jàpp nako / bien vrai que dama doon dègg ñune daal naleen affaire yooyu noonu / waaye man mësuma gis koo xamee ne daal amna feebar bi.

= Je peux dire personnellement que je ne crois pas à l'existence du virus car je l'entends que de nom, mais je n'ai jamais vu quelqu'un qui a le Covid-19 bien vrai que j'entendais souvent des rumeurs. Moi je n'ai jamais vu quelqu'un qui a confirmé qu'il a le virus.

LSS/ le 05/ 06 / 23

Ces propos donnent une compréhension dubitative sur l'existence du virus au Sénégal. La perception qu'ils ont du virus est étonnante en ce sens qu'ils nient complètement son existence. A travers ces propos, nous pouvons lire la posture catégorique des deux personnes sur le virus, Elles ne voient en aucun moment le virus et refusent d'y croire comme les précédents intervenants. Leur perception est étrange en ce sens qu'ils n'accordent aucune importance au virus et refusent de croire à cette maladie.

A travers ces locuteurs, nous pouvons bien sûr remarquer une différence de perceptions sur le Covid-19 au Sénégal et particulièrement dans la ville de Ziguinchor. Si les uns croient à l'existence du virus, d'autres remettent en doute l'existence du virus. Ils le considèrent comme une maladie inexistante.

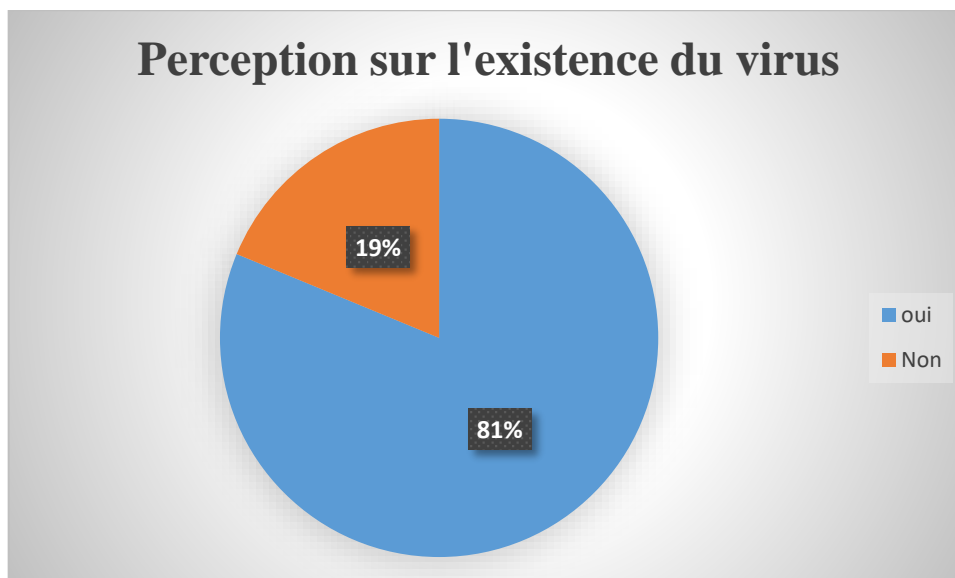
Durant nos séances d'interrogations sur le Covid-19, nous avons constaté que cette question a suscité d'interminables discussions en ce sens que le virus est perçu comme une affaire atypique et qui a suscité beaucoup de questions dans la tête de la population. Les prétentions de L'OMS ont alimenté au sein du continent africain une frustration majeure dans la mesure où, elle avait

prédit la catastrophe en Afrique. Toutes ces affirmations de L’OMS ont poussé une partie des sénégalais à remettre en cause même la fiabilité de la médecine. Cela débouche par conséquent sur une rupture de confiance entre le médecin et la population.

Nous pouvons dire cependant, que le continent Africain doit faire une priorité à ses propres langues.

2 : Perception de la population sur l’existence de la Covid-19

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Oui	39	78%
Non	9	18%



L’observation de ce tableau nous permet de mettre en relief la perception de la population de la ville de Ziguinchor sur l’existence du Covid-19 au Sénégal de façon générale. Cette perception consiste dans cette partie à répondre par « Oui » ou « Non » quant à l’existence de ce virus. A partir de ce graphique, nous avons remarqué que la majeure partie de notre population d’enquête a une perception qui corrobore l’existence du virus au Sénégal et particulièrement dans la ville de Ziguinchor. A titre illustratif 81 % des locuteurs croient dur comme fer que le Covid-19 existe bel et bien et que tout le monde doit se conformer aux mesures de restrictions sanitaires en vue d’endiguer la propagation du virus à l’intérieur du pays. En effet, la notion de perception signifie la manière dont la population perçoit le virus. En ce sens, il est fort important d’analyser le regard de la population sur la véracité des allégations dites sur le Covid-19 qui a suscité de longues discussions. A la suite de ce constat,

nous comprenons que le virus est considéré comme une pandémie qui existe et ne pas croire à son existence peut aboutir à des retombées désastreuses sur la santé de la population.

Par ailleurs, malgré les idées qui ont été avancées sur l'existence du virus et des risques que cela peut engendrer en termes de dangers au sein de la population, une partie de la population continue jusqu'à présent de remettre en cause l'existence du virus. Sur ce, 18 % de nos enquêtés ont une perception particulière de la question liée à l'existence du virus dans la mesure où ils considèrent que cette pandémie n'est qu'une histoire inventée en bonne et due forme pour semer le chaos dans le pays. Le virus est perçu par cette partie de la population, comme quelque chose d'irréelle et inexistante qui ne mérite pas que l'on s'y attarde. Cette perception pousse certains à bafouer les mesures barrières.

1.1.2 Silence parlant : panser des blessures

Sur ce point, il convient de mettre en relief le phénomène du silence parlant dans ce contexte de crise sanitaire. La notion de silence est perçue dans cette logique comme le fait de se taire face à quelque chose. Cet état de fait a une signification particulière dans une période où le simple fait d'être porteur du virus peut avoir plusieurs répercussions dans la vie des personnes affectées. Dans cette période de crise sanitaire où les victimes sont confrontées à des difficultés psychologiques et morales, le silence occupe une fonction de soulagement et de guérison. Un moyen efficace pour éviter le regard et le comportement négatif de la population à l'égard des victimes. A travers nos interactions avec notre population d'enquête, nous avons remarqué que ce phénomène du silence est perçu non pas par le fait de garder son calme ou se taire face à un fait, mais plutôt un moyen de se démarquer contre l'attitude dérisoire de certaines personnes qui n'hésitent pas à éviter tout contact humain avec les porteurs du virus. Ce phénomène peut être expliqué sous plusieurs angles : La peur d'être fui et rejeté par la population pousse certaines personnes à ne pas avouer ce qui leur est arrivé réellement.

Dans cette période, le silence devient le seul moyen de soigner une maladie dont sa seule prononciation crée la débandade partout, être porteur du virus est un stigmat social, une lourde charge qui peut créer chez la personne une dégradation de la santé mentale. Dans ce climat de méfiance, de doute et de rejet, dire à une personne ce qui lui est arrivé peut-être à l'origine de sérieux problèmes chez les affectés dans la mesure où personne ne souhaite avoir affaire avec un « Covidien » au risque d'avoir le virus.

Nous avons constaté à l'occasion de nos entretiens avec notre population d'enquête que le silence est le lieu de refuge pour certaines personnes qui vont jusqu'à cacher à leurs proches qu'elles sont porteuses du virus. C'est pourquoi les spécialistes de la médecine, conscients du

danger que peut représenter ce phénomène font tout pour sensibiliser la population sur les risques d'une maladie non avouée.

C'est ce que nous pouvons noter à travers ces séquences

Exemples :

AD : Je peux pas le dire / parce / que ceux avec qui je partageais le pavillon ne savaient pas.

= Je ne pouvais pas avouer être porteur du virus même à ceux avec qui je partageais le pavillon n'en savaient rien.

AD : Wei exactement /je leur disais / euh même si ne parler aux amis c'est pas euh / difficile mais / c'était pour moi un peu humiliant.

= Oui exactement je pouvais dire tout parce que parler à tes amis n'est pas une chose difficile mais je me sentais humilié.

Par le biais de ces exemples, nous pouvons confirmer ce fait dont la plupart des victimes souffrent énormément, ne pas dire à l'autre son souci constitue un moyen d'éviter d'être victime de rejet et préjugé venant de la part des personnes qui ne se préoccupent pas dans ce contexte de l'état des porteurs de virus. Ce qui poussent la majeure partie des porteurs du virus à garder leur douleur intérieurement en faisant du silence le seul moyen de panser leur douleur.

Garder son calme constitue une stratégie pour ne pas tomber dans les contraintes sociales.

2.1 Rejet social

La crise sanitaire liée au covid-19 est à l'origine de nombreuses conséquences terribles tant sur le plan social que sur le plan moral. Parmi ces difficultés qui ont marqué cette période, nous pouvons évoquer le rejet social. Nous comprenons par rejet social, le fait de mettre en écart quelqu'un dans le but d'éviter tout contact humain. Cet état de fait occupe une place incontournable dans cette période en ce sens qu'elle est une des facteurs qui ont provoqué une crise morale profonde. A travers nos enquêtes et l'observation, nous avons bien remarqué la fréquence de cette attitude au sein de la communauté sénégalaise et particulièrement dans la ville de Ziguinchor. Beaucoup de personnes sont confrontées à ce problème majeur. Dans ce climat de pandémie, les porteurs du virus restent les plus affectés par le rejet social. Cette situation se justifie par le fait que certains les considèrent comme un danger qu'il ne faut pas croiser. Dans ce contexte où chacun lutte pour sauvegarder sa vie, le phénomène du rejet social signifie protection contre un danger majeur. L'étude du rejet social nous a permis de découvrir les conditions et les difficultés dans lesquelles vivaient les porteurs du virus dans cette période de pandémie. Dans cette optique, le confinement et la mise en quarantaine constituent pour plusieurs personnes un rejet dans la mesure où personne ne jouit de sa liberté de mouvement.

Enfermé dans ce contexte est perçu comme pour certains comme un sentiment de rejet social ou une exclusion.

Dans cette partie de notre travail, l'objectif principal c'est de déterminer les facteurs sociologiques émanant de ce phénomène en mettant en lumière les conséquences du rejet social sur le plan moral et psychologique. L'une des conséquences générées par le rejet social dans ce contexte de crise sanitaire, est premièrement la révolte. C'est pourquoi durant la période du confinement, nous avons noté une certaine tension dans le monde entier et notamment au Sénégal où la majeure partie de la population se sentait rejetée et laissée à leur propre sort. L'anxiété, le stress sont aussi des conséquences provoquées par le rejet social durant cette période. A travers nos enquêtes, nous avons noté que le rejet social fait partie des conséquences terribles du coronavirus dans un pays en pleine mutation. Le Covid-19 a dans ce contexte, dénaturé négativement les rapports entre personnes en obligeant certaines personnes à adopter un comportement qui à la limite met la population dans un gouffre. Rejeter telle personne ou couper les ponts avec telle personne au risque d'être contaminé par le Covid-19, constitue un moyen d'épargner sa vie. Cette attitude négative est nuisible dans n'importe quelle société en ce sens qu'elle peut entraîner le suicide dans certains cas. Dans ce contexte de crise sanitaire, le rejet social peut être vu comme une manière de mettre à l'écart une personne dans le but d'éviter tout lien ou contact humain.

Cet extrait ci-dessus permet de montrer le phénomène du rejet social :

Exemples :

- DD : Ñu bari dañ lay daw kenn dula faale

= Beaucoup de gens vous fuient, personne ne se soucie de vous.

Nous pouvons comprendre à travers les propos de DD, le sentiment de désespoir de certains face à cette situation incontrôlable. Ce phénomène de rejet prend une tournure particulière dans la mesure il ne signifie plus rejeter au vrai sens du terme, mais le sentiment d'éviter le porteur du virus pour ne pas au retour être contaminé le virus. Ce phénomène lié au rejet social a créé de fortes conséquences chez les porteurs du virus qui sont obligés de se recroqueviller sur eux-mêmes. Le sentiment d'être rejeté par sa communauté crée souvent des dégâts immenses et peut déboucher par des faits comme le suicide. De ce fait, nous pouvons justifier ce phénomène par les évactions notées dans les hôpitaux. Enfermées dans les hôpitaux depuis des semaines, certaines personnes désespérées décident de fuir pour renouer les contacts humains.

2.1.1 Stigmatisation

Pour l'élucidation conceptuelle, il est pertinent de définir le concept de stigmatisation sociale. Selon l'organisation mondiale de la santé (2020), la stigmatisation sociale est l'association négative entre une personne ou un groupe de personnes qui partagent ensemble certaines caractéristiques liées à une maladie spécifique. Dans le contexte de la pandémie du covid-19, cela peut signifier que les gens sont « étiquetés, stéréotypés, sujet à la discrimination ou traités différemment » en raison d'un lien d'une personne avec le virus. En effet, ce concept est perçu clairement comme une attitude inappropriée et négative reposant principalement sur des opinions non fondées à l'égard des porteurs du virus.

Nous avons assisté à une hausse de la stigmatisation durant la période de crise sanitaire liée au Covid-19. Ce phénomène préoccupant a fait couler beaucoup de polémiques sur le plan international et particulièrement au Sénégal. Elle a donné naissance à des comportements discriminatoires dans la mesure où les personnes qui ont contracté le virus se sentent humiliées par une communauté prise de cours par une pandémie inédite dont les prévisions s'annonçaient désastreuses. La stigmatisation amène souvent la victime à cacher ses symptômes pour éviter d'être complètement mise en quarantaine et être obligée de freiner tout contact avec la société dans laquelle elle vit.

Lors de nos entretiens, nous avons eu à observer ce phénomène de stigmatisation avec un de nos interlocuteurs en l'occurrence ADPV1. Cette victime a longtemps souffert après sa sortie de quarantaine. Renouer les contacts et approcher les gens étaient très difficile en ce sens que personne ne voulait plus s'approcher de lui au risque de contracter le virus. Outre les difficultés causées par le Covid-19 et le souci de transmettre le virus à quelqu'un, nous pouvons noter ses conséquences sur la santé mentale des personnes qui sont provoquées par le virus. Cet extrait traduit la stigmatisation durant cette période.

Exemples :

(AD)- ça allait dans le sens de / on leur disait que voilà se sont ces gars / c'est leur camarade de classe qui avait le virus / j'avais même envie de pleurer pas pour moi / mais pour eux étant donné que je partageais la même classe qu'eux

= Voila ça allait dans tous les sens, on disait à mes camarades de classe que c'est votre ami qui a le virus. J'avais envie de pleurer non pas pour moi, mais pour mes camarades parce que je partageais avec eux la même classe.

Cette phrase montre effectivement les conditions alarmantes et inquiétantes de cet étudiant qui vit difficilement cette situation de stigmatisation. Il est très affecté par le comportement des personnes qui au-delà de le considérer comme un obstacle à éviter, s'acharnent aussi sur son

entourage. Cette double douleur est pour cette victime inadmissible et a engendré chez lui des sentiments d'inquiétude et de misère.

Par ailleurs, à part les exemples cités lors de nos entretiens et observation, nous avons remarqué que la majeure partie des porteurs du virus étaient tous victimes de stigmatisation. Leur vie, n'était plus la même après cette période de mise à l'écart. Réintégrer la société était très difficile dans la mesure où les gens ne voulaient plus s'approcher d'eux.

Néanmoins, nous avons pu constater que la solidarité et l'entraide étaient au rendez-vous dans certaines parties du pays notamment dans la ville de Ziguinchor. Nous avons observé une société compréhensive et généreuse durant cette période de souffrance. Bâtie sur la base de valeurs nobles comme la solidarité, la ville de Ziguinchor a échappé aux conséquences désastreuses grâce à la compréhension et l'entraide. Tout au long du confinement, toute la ville de Ziguinchor a mis en place des initiatives d'entraide, développé un sentiment de compassion pour les impactés du virus, mais aussi a répondu aux besoins des citoyens qui ont souffert des dommages de la crise sanitaire. C'est dans cette lancée que les mouvements sociaux ont décidé d'affronter la pandémie en mettant en place un dispositif puissant pour aider les couches les plus vulnérables. Cela a constitué un moment privilégié pour conscientiser la communauté Ziguinchoroise sur la solidarité à développer et à mettre en œuvre pendant les périodes difficiles comme celles-ci. Leur préoccupation majeure c'est de tisser davantage des liens sociaux pour ne pas favoriser la stigmatisation.

2.1.2 Fuites

Dans cette partie de notre travail, nous mettons l'accent sur le phénomène de la fuite lors de la crise sanitaire liée au Covid-19. D'abord, il paraît important de définir le concept de la fuite dans ce contexte de crise sanitaire pour mieux cerner cette notion. En effet, la fuite peut être perçue comme la manière de se dérober, de s'éloigner rapidement face à un danger. La période de 2019-2020 est marquée par la survenue d'un virus dévastateur qui a mis le monde et particulièrement le Sénégal dans une situation préoccupante. Dès le début de son apparition dans la province de Wuhan en Chine, la population mondiale a pris conscience du danger de cette maladie qui se propage comme une trainée de poudre dans le reste du monde. Son annonce en mars 2020 au Sénégal a provoqué une psychose totale sur toute l'étendue du territoire national. Dans ce contexte de crise sanitaire, l'homme dispose de deux choix : combattre le danger ou fuir pour se protéger contre un danger de mort. Ce fut un phénomène fréquent durant la période de crise sanitaire. La fuite est un phénomène neurologique qui se déclenche uniquement face à un danger immédiat. La déclaration de L'OMS sur les conséquences terribles du virus a provoqué dans le monde et particulièrement au Sénégal une panique généralisée.

Selon cette structure, la meilleure façon de se protéger contre le virus, c'est prendre la distance. Les prédictions de cette organisation ont laissé des blessures dans toute l'étendue du territoire national et particulièrement dans la ville de Ziguinchor. Longtemps considérée comme une société bâtie sur des valeurs nobles comme la solidarité, l'hospitalité, et l'entraide, le Sénégal se trouve dans une situation inquiétante à cause du virus. Ce changement d'attitude est causé par les risques que présente cette maladie. Se faufiler dans une foule n'est plus recommandé dans une société où la lutte pour la survie devient un souci majeur chez les communautés.

Nous notons dans les interactions avec nos locuteurs que, la fuite est bien visible durant cette période. Fuir est un moyen efficace pour se protéger contre ce virus tueur. La peur de contracter à tout moment le Covid-19 et ses conséquences terribles ont provoqué la fuite chez certaines personnes qui ne veulent pas avoir affaire avec ce virus mortel. Parmi les raisons qui ont entraîné la fuite au Sénégal, nous pouvons noter la mauvaise communication du Gouvernement sénégalais qui, influencé par la France et l'Organisation Mondiale de la Santé a mis sa propre communauté dans une peur notoire qui a comme conséquence première la fuite. Dans ce contexte de pandémie, les porteurs du virus et les cas suspects restent les plus confrontés à ce problème. Fuir dans ce climat peut être compris comme le fait d'échapper pour se protéger contre le virus corona. C'est pourquoi, l'annonce du virus au Sénégal a suscité beaucoup de tensions et particulièrement dans la ville de Ziguinchor dans la mesure ce virus est décrit comme mortelle. Ce phénomène a été ressenti péniblement et avec beaucoup de tristesse dans la ville de Ziguinchor, et surtout dans le quartier de Diabir qui a enregistré le premier cas de Covid-19. L'annonce du premier cas de Covid-19 dans ce quartier a provoqué une grande confusion dans la mesure où tout le monde fuyait pour se protéger et protéger sa famille contre le virus.

Cet extrait choisi montre clairement le phénomène de la fuite dans une période de crise sanitaire

Exemples :

(DD)- Ñëppay daw = tout le monde fuit.

CK : Wooluwuma jege nit = Ce n'est pas sûr de s'approcher à une personne

KL : Kunek baña laal sa morom = Personne ne touche à personne

FS : Maman tu as Corona= Maman vous avez le Covid-19

LSS : Le 24/05/2023

A travers ces quelques exemples, nous avons bien cerné ce phénomène de la fuite. Dans cette dynamique DD affirme que « Ñëppay daw ». Cette affirmation de ce monsieur montre clairement la situation chaotique que le virus a provoquée dans ce quartier pauvre où tout le monde reste chez soi et limite ses déplacements pour ne pas attraper le virus. Sur plus de 10 mm d'échange avec cette personne, nous avons réussi à nous rendre compte de la gravité de la situation à Ziguinchor qui est marquée plus par le phénomène de la fuite. CK « Wooluwuma » traduit dans ce contexte un sentiment de méfiance face à un danger. Cette attitude montre à quel point les gens tiennent à la vie. Nous avons remarqué un sentiment de perplexité dans une société où la solidarité constitue une valeur irremplaçable. Ce virus a occasionné un changement important du point de vue comportemental. Tous ces éléments notés durant cette période peuvent être s'expliqués par le fait que la majeure partie de la population n'avait pas du tout une main mise sur la situation. Nous avons assisté dès lors à une société soudée à une société méfiante dans laquelle chacun lutte pour sa survie.

L'expression KL révèle ici un refus total d'approcher autrui car chacun est représenté comme un danger pouvant porter atteinte à la vie d'une personne, et par conséquent déboucher sur une mort imminente. Nous avons compris à travers cette expression, un sentiment de désespoir de certaines personnes qui sont complètement mises à l'écart car ayant passé beaucoup de temps avec des patients. C'est le sentiment de certains médecins qui se sentent évités à longueur de journée sous prétexte qu'ils peuvent constituer un danger.

Nous avons remarqué une recrudescence des cas d'évasions dans les structures de santé. Cette situation, se justifie par le fait que les gens perdent patience et trouvent cet enfermement comme une obstruction de leur liberté. Prendre la fuite dans cette période peut être compris un moyen d'échapper au confinement, et aux restrictions des libertés de circulation. Ces cas d'évasion ou de fuite ont véritablement favorisé la propagation du virus au sein du pays et notamment dans la ville de Ziguinchor où les hôpitaux ne sont plus fréquentés comme d'habitude. Nous pouvons expliquer ce comportement paradoxal sous deux angles : Dans un premier temps, nous pouvons le traduire comme une rupture de confiance entre la médecine et la population. En ce sens, le médecin n'est plus représenté comme sauveur mais plutôt comme un danger à ne pas fréquenter. Dans le second temps, nous pouvons évoquer la crédibilité de la médecine qui est sous ce rapport mise en cause. Ce manque de confiance pousse certaines personnes à avoir une autre façon de percevoir la médecine. C'est ce qui explique clairement le refus de prendre le vaccin contre le Covid-19, prendre le vaccin pour certains Sénégalais, c'est mettre sa vie danger. Cette situation se justifie par le manque de sens et non-dit dans la

communication du Gouvernement, mais aussi une rupture de confiance entre le médecin et la population qui a dans ce contexte, une vision différente de la médecine. Si les médecins tentent de rassurer la population, cette dernière nie complètement la crédibilité de ceux qu'ils considèrent comme complices d'une histoire inventée de toutes pièces.

Chapitre 2 : L'étude des phénomènes langagiers du Covid-19

L'étude des phénomènes langagiers qui découlent du Covid-19, est d'une importance capitale en sociolinguistique dans la mesure la langue fait face à une situation particulière sur le plan linguistique. Face à ce phénomène, il paraît judicieux de décrire les retombées socio-langagières dans un contexte où les usages sur le plan linguistique sont en jeu. Parler des phénomènes langagiers dans cette période de crise sanitaire revient à réfléchir sur les changements linguistiques qui ont suscité une litanie d'interrogations chez les linguistes, les sociolinguistes. La langue de façon générale connaît beaucoup de bouleversements du point de vue de sa structure et de sa morphologie. Toutes ces mutations ou tous ces changements sont favorisés en grande partie par l'apparition de nouveaux mots dans le langage quotidien. Ce phénomène renvoie à ce qu'il est convenu d'appeler les néologismes autrement dit le processus qui permet de créer un mot nouveau dans une langue donnée.

Dans cette optique, il s'agit bien sûr de chercher les raisons extralinguistiques qui sont à l'origine de ces changements linguistiques et des représentations pour cerner cette question. Les phénomènes langagiers sont toujours associés aux représentations linguistiques dans le sens où elles mettent l'accent sur la façon dont les communautés linguistiques perçoivent et décrivent les langues

1. Les représentations linguistiques

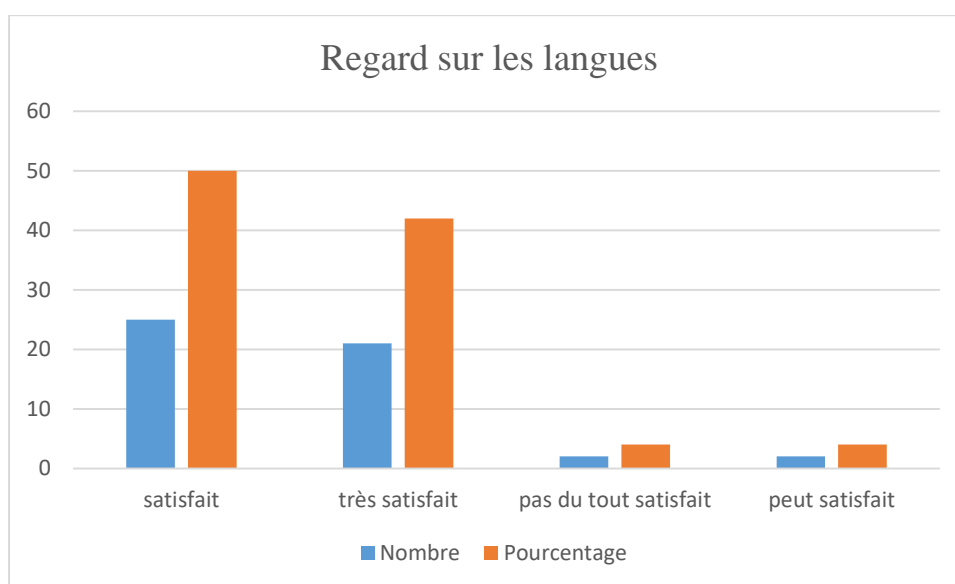
La question des représentations linguistiques est un point essentiel de la sociolinguistique. Ce concept, peut être compris comme la manière dont les individus perçoivent les langues les unes des autres. Elles émanent particulièrement des faits de langues. Alors que la sociolinguiste se penche sur le rapport qui existe entre les langues et la société, ce concept phare de cette discipline prend en charge les phénomènes linguistiques qui découlent de la sociolinguistique. Les représentations linguistiques permettent de comprendre les idéologies qui tournent autour des langues. Parler des représentations linguistiques en période de crise sanitaire comme le Covid-19 est primordiale dans la mesure où les langues constituent un outil important dans la transmission des messages et l'appellation des faits linguistiques. Les langues locales sénégalaises et particulièrement celles de Ziguinchor ont joué un rôle majeur dans la gestion de la crise sanitaire. Ce qui montre leur usage régulier durant cette période où les communautés linguistiques ressentent le besoin de déchiffrer tout message concernant ce virus. Il est de voir, comment les locuteurs décrivent ou perçoivent les pratiques linguistiques durant cette période de Covid-19 ?

Dans cette dynamique, nous allons montrer comment les locuteurs représentent les langues surtout de Ziguinchor dans un contexte de crise sanitaire. La plupart des locuteurs ont

une représentation positive des langues et affirment que les langues ont joué un rôle déterminant durant la période de Covid-19, elles ont facilité l'implication de toutes les communautés linguistiques dans la bataille contre ces virus mortels. Impliquer la langue d'autrui dans une période pareille, c'est en quelque sorte toucher sa sensibilité et le concerné par rapport à cette crise qui n'épargne personne. Sur les 50 personnes qui constituent notre échantillon, la totalité a répondu favorablement à cette question sur le rôle majeur des langues locales durant la période de crise sanitaire.

2. Regard sur les représentations linguistiques

Regard	Nombre	Pourcentage
satisfait	25	50%
très satisfait	21	42%
pas du tout satisfait	2	4%
peut satisfait	2	4%



La lecture que nous pouvons faire de ce tableau est que 50% de nos enquêtés ont une représentation positive des langues durant cette période de crise sanitaire. Nous avons noté que les locuteurs ont reconnu l'efficacité des langues dans la gestion de la crise sanitaire. Ils sont satisfaits de l'implication des langues dans la lutte contre le Covid-19. Dans ce contexte, la langue n'est plus victime de regard négatif, elle est perçue pour la plupart comme utile. Si l'on part de l'idée selon laquelle, une représentation renvoie aux idées, aux images que les locuteurs se font des langues, nous pouvons affirmer que les langues ont bénéficié d'une belle image par les sujets parlants. Néanmoins, 2% de nos enquêtés ont un regard diamétralement opposé des

précédents, cette situation confirme la particularité des représentations. Dans ce cas, malgré leur utilité durant cette période, certaines personnes continuent de déprécier certaines langues. Ces personnes adoptent une posture indifférente en mettant les langues dans une situation peu valorisante.

1.1 Particularités lexicales

Dans cette partie de notre travail, nous mettons l'accent sur les particularités lexicales qui émanent de la crise sanitaire liée au Covid-19. Considéré par plusieurs spécialistes de la Médecine comme l'une des pandémies les plus mortelles que le monde n'ait jamais connu, le Covid-19 a favorisé une avalanche des mots et de faits socio-langagiers inédits. Les langues changent et évoluent dans la vie de tous les jours. C'est le cas lors de la pandémie liée au coronavirus qui a occasionné des changements linguistiques notoires. Dans ce contexte, les mots peuvent surgir abondamment pour décrire une situation nouvelle de faire face aux besoins des usagers. C'est pourquoi les langues sont confrontées à des phénomènes linguistiques particuliers qui poussent les spécialistes de la langue à s'emparer de cette question majeure.

Ce phénomène s'explique par l'arrivée massive de nouveaux mots dans les langues pour nommer ou décrire cette situation inédite. Cette situation mérite amplement que l'on s'y attarde pour étudier les retombées linguistiques qui ont entraîné beaucoup de réflexions et qui émanent en grande partie du Covid-19. Dans ce contexte, Jacqueline de ROMILLY in Etudes et réflexions affirme que : « Les changements ne sont pas toujours imposés du dehors : Nous en introduisons, nous aussi ; et souvent à tort. Car nous ne traitons pas toujours les mots avec la prudence qu'il faudrait ». (Romilly, 1991 : 19)

Dans ce cas de figure, les linguistes et les sociolinguistes ont vite trouvé une façon claire de communiquer sur le vocabulaire en relation avec la pandémie du coronavirus. Nommer les éléments qui tournent au tour de cette maladie devient une priorité pour les spécialistes de la langue dont la mission est de s'occuper des faits linguistiques quel qu'en soit le contexte. Pour ces spécialistes, trouver un nom pour chaque élément nouveau est une façon de bien gérer et de comprendre le Covid-19 et ses enjeux.

Nous avons noté à l'occasion de cette crise sanitaire des particularités lexicales qui font l'objet d'une étude approfondie dans notre travail de recherche. Cela nous permet de prendre en charge ces particularités nées du virus parmi lesquelles nous pouvons citer : La création lexicale et les emprunts spontanés.

1.1.1 Création lexicale

De nos jours, le développement scientifique et technique a fortement participé à la transformation humaine et socio-langagière de façon générale. L'homme en tant qu'être humain doté d'une intelligence extraordinaire va faire usage de son génie pour adopter un lexique afin de nommer les nouvelles réalités qui font surface. Selon Guilbert Louis : La créativité est une constante dans le domaine de la néologie lexicale et témoigne de la dynamique de chaque langue. Une théorie de la néologie doit rendre compte du fait d'évidence que la création est un élément permet de l'activité langagière. (Guilbert, 1975 : 35).

Partant de ce qui vient d'être dit, la création lexicale est en grande partie le processus de formation des mots dans la langue. Les contextes de la vie favorisent une production de nouveaux mots. Elle contribue à l'essor des langues du point de vue lexicale.

En effet, la création lexicale est un terme important dans la sociolinguistique en ce sens qu'elle prend en charge les nouveaux mots émanant d'un quelconque contexte. Son objectif est de créer de nouveaux mots pour décrire une situation bien définie. La période de la crise sanitaire est marquée par des changements linguistiques inédits, et qui méritent d'être étudiés. Ces changements linguistiques sont dus au fait de l'arrivée massive de nouveaux mots dans les langues dans son ensemble. Créer un nouveau lexique, devient une urgence pour définir une maladie préoccupante. L'exemple le plus frappant est la création de sigle et autre nomenclature. L'objectif visé dans la création des sigles est de ne pas répéter chaque mot pour faire appel à quelque chose que ça soit une organisation ou un concept. Animés par l'idée que tout doit aller très vite au même rythme que le virus, les spécialistes de la langue et des médecins ont recours à ces types d'abréviation pour répondre en quelque sorte aux attentes d'une société prise de court par une maladie dont la transmission est très rapide. Ce système d'abréviation facilite surtout la communication pendant cette période en diminuant l'effort de l'articulation qui peut être un moyen de contre-carrer cette maladie. Dans ce contexte, informer efficacement sans tergiversation permet par conséquent d'amoindrir les risques et conséquences que peut générer le virus dans le monde entier.

Dans cette nouvelle vie marquée par le Covid-19, les mots sont les premiers pour faire face à la situation. En ce sens, on considère que l'ossature de la communication est premièrement l'utilisation des mots et dans ce cas, la création lexicale consiste à l'invention de nouveaux termes ou mots pour parler d'une maladie nouvelle. La crise sanitaire est accompagnée par des changements notoires aussi bien sur le plan social, mais aussi sur le plan linguistique. On assiste dès lors, à une forte transformation socio-langagière dans tous les pays et particulièrement au Sénégal. Si l'on comprend par lexique l'ensemble des mots qui

constituent une langue donnée, la création apporte des changements dans la vie des langues. Le lexique s'enrichit avec l'apparition du virus dans le monde.

Ce procédé est un phénomène qui s'inscrit exclusivement dans les sciences du langage. Cet élément indicateur de la vitalité des langues, prend en charge effectivement les différents changements notés du point de vue linguistique. Dans ce contexte bien déterminé, la langue acquiert de nouvelles unités linguistiques. Ce qui participe favorablement à la création de nouveaux mots dans les langues pour nommer les éléments émanant du Covid-19. Ces nouveaux mots renvoient à ce qui est convenu d'appeler le néologisme. A priori, elle peut être perçue comme tout changement linguistique noté dans une communauté donnée. Ce fut le même cas lors de la crise sanitaire qui a forgé de nouvelles appellations et qui participe en grande partie à la restructuration des langues. C'est ainsi que les langues se renouvellent en fonction des contextes.

Nous notons que les langues changent et évoluent à travers le temps et l'espace. C'est le cas du français qui a connu des périodes nouvelles dans son histoire. La crise sanitaire a complètement dénaturé notre façon de nommer les choses. Un nouveau langage fait son apparition pour décrire une maladie farouche et terrifiante. La création lexicale dans ce contexte est appréhendée, comme un phénomène des sciences sociales qui s'occupent du changement des unités linguistiques. Ces unités sont le mécanisme de formation des mots. Elle est dans cette dynamique, un processus de création de nouveaux mots appelé par les linguistes néologisme.

Dans cette partie de notre travail, la création lexicale est incontournable car elle donne une idée sur les mots. Les néologismes en cette période permettent de définir les réalités qui émanent du Coronavirus. Durant cette période, les langues ont cette capacité à se transformer comme la vie. On assiste d'ailleurs à une explosion de mots pour cerner tous les éléments qui proviennent de cette maladie ; ce qui permet aussi de comprendre le virus.

Nous retrouvons ce même phénomène dans les langues sénégalaises qui n'ont pas été épargnées par ces changements linguistiques favorisés par la création de nouveaux mots. Ce virus a considérablement généré des mutations socio-langagières dans la mesure où la langue se métamorphose et accueille de nouveaux mots et expressions qui ont chamboulé sa structure et sa forme.

Dans le cadre de notre observation sur le terrain, nous avons pris le soin de mettre en scène le phénomène de la création. Nous avons remarqué que le mot néologisme permet de nommer ce phénomène. D'après le Robert « le néologisme est la création de mots nouveaux dans une langue afin de l'enrichir ». Salblayrolle affirme que « nous pouvons observer la néologie de différents points de vue et que nous ne pouvons donner une définition précise et

bien définie expliquant la disparité des diverses dispositions qui gravitent autour de ce concept ». Dans le domaine de la linguistique, le néologisme peut être perçu comme tout phénomène linguistique contribuant à l'aboutissement de nouveaux mots dans la langue. Pendant nos enquêtes de terrain, nous avons découvert une série de mots qui découlent carrément du Covi-19. Ces mots nouveaux permettent de décrire le Covid-19. Pour bien confirmer nos affirmations, nous présentons une liste de mots en prélude. Parmi ces quelques mots nous avons :

- **Distanciation sociale** : Cette expression est devenue monnaie courante durant cette période, elle exprime une nouvelle contrainte de protection contre le virus. Elle peut être comprise explicitement, comme un isolement social en vue de se protéger contre le Covi-19. Cette expression veut dire simplement modifier son quotidien, afin de limiter les contacts avec les autres en particulier :

Ne pas fréquenter les porteurs du virus au risque d'attraper le virus, rester à deux mètres des autres, éviter les lieux publics. La distanciation sociale comme beaucoup d'expressions est au cœur des débats et discours pour la lutte contre la propagation du virus. Elle est pour les autorités une mesure incontournable pour freiner la propagation du virus dans le territoire national. C'est la raison pour laquelle, le Gouvernement sénégalais en collaboration avec les spécialistes de la médecine a dès le début compris la teneur de la situation en mettant sur place des mesures idoines comme la distanciation sociale pour prendre en charge la population, mais aussi de les protéger contre un danger mortel. L'usage de cette expression a fait le tour du monde et particulièrement au Sénégal, où elle est considérée pour certains comme une reprise ou bien un mimétisme du président SALL qui a décidé de reprendre textuellement les mots de son homologue Français Emmanuel Macron. La distanciation, comme beaucoup de mots constitue le maître-mot des discours des autorités qui n'hésitent pas à appliquer cette règle pour conscientiser le peuple sénégalais sur la gravité de la situation mondiale. Cette idée n'est pas majoritairement partagée par certains sénégalais qui la voient comme une mesure farfelue, ils vont jusqu'à traiter le Président d'imitateur. Pour eux, le Président ne fait qu'exécutait les ordres de Macron. On note cependant, une critique acerbe sur les discours du Président sénégalais qui n'est plus aux yeux de certains comme un président indépendant, mais plutôt un esclave de la France. Cette situation de crise sanitaire a fortement provoqué une émeute au Sénégal en sens qu'elle n'est plus vue comme mesure de sauvetage, mais plutôt une farce instaurée par la France pour dicter sa loi. Les ressemblances dans les discours des deux présidents installent au sein de la communauté sénégalaise un sentiment d'indignation et de révolte.

- **Quatorzaine** : Elle désigne la période de quatorze jours d'isolement. Elle est la période pendant laquelle la personne porteuse du virus doit s'isoler de tout contact humain, pour une durée de quatorze jours. Bien que ce mot soit apparu depuis longtemps dans le vocabulaire français, il se révèle autrement dans un contexte sanitaire nouveau, ce que lui a valu une autre signification dans cette période de crise sanitaire qui a favorisé une explosion de mots nouveaux. Être en quarantaine veut dire dans cette période, être enfermé pendant quarante jours. Cette mesure n'a pas été facile pour les porteurs du virus car ayant plus la possibilité de sortir et de jouir de leur liberté. Certaines personnes voient cette mesure comme une violation des libertés humaines. L'application de cette mesure de restriction a entraîné des évasions ou de fuite surtout au Sénégal, où beaucoup de patients veulent coûte que coûte retournaient dans la vie en communauté.

En outre, beaucoup de personnes voient cette mesure comme un moyen de manger bien et de s'épanouir dans une période où l'argent coule à flot. Être en quarantaine, signifie pour ces personnes être traité et nourri comme un roi. AD affirme « on ne manquait rien ». Cette phrase montre le bon traitement des patients qui oublient même qu'ils encourent un risque de mort. Être en quarantaine est une occasion pour certains de se divertir, pour cet étudiant, la période de mise en quarantaine n'est pas plutôt difficile comme beaucoup de personnes le prétendent.

- **Covidien** : Ce mot permet de désigner les personnes atteintes de Covid-19 ou les porteurs du virus. Ce concept nouveau a fait le tour du monde et s'est vite imposé dans le lexique français. Survenu en 2020 dans un sens nouveau, le mot « Covidien » permet de nommer une catégorie de personnes confrontées ou atteintes d'une maladie inédite en l'occurrence le Covid-19. Ce mot est formé de deux éléments : « Covid » qui renvoie essentiellement au virus et le suffixe « ien » qui renvoie quant à lui aux personnes victimes du virus. L'addition ou l'association de ces deux éléments permet de nommer des personnes confrontées à une situation jamais connue.
- **Confinage** : Ce concept est formé à partir du mot confiné, plus l'addition du préfixe « age » pour désigner essentiellement le ménage que l'on fait préalablement durant la période du confinement. Elle est d'une efficacité importante, dans la mesure où elle participe à l'établissement et l'aménagement du milieu pour le bon traitement des porteurs du virus.
- **Covidologie** : Ce terme dérivé sur la base d'emprunt lexical est créé à partir du substantif « Corona », plus le suffixe « logie » qui provient du grec et signifie étude ou science
- **Distanciation physique** : C'est une expression apparue durant la période de crise sanitaire qui vise à éloigner les personnes pour limiter la propagation du virus au sein de la société. Cette mesure, a aussi participé efficacement dans la lutte contre le Covid-19. Eviter les contacts

humains dans ce contexte revient à bloquer la transmission du virus, et à protéger les personnes contre le virus.

- **Hydroalcoolique** : Ce mot valise est une mesure utilisée pour lutter contre la transmission du virus par la contamination des mains.
- **Hydroxychloroquine** : Ce mot fait partie des plus célèbres après juste l'apparition du Covid-19 en Europe. Reconnu comme étant généralement un médicament efficace contre le paludisme, l'hydroxychloroquine devient encore pour certains médecins comme un médicament efficace pour soigner le Covid-19. Ce médicament nous fait penser à Didier RAOUL qui est parmi les premières personnes à affirmer l'efficacité de ce médicament dans la lutte contre le virus.

Ces séries de mots renvoient à ce qu'on appelle la création lexicale. Ces mots nouveaux émanent principalement du Covi-19. Si certains mots existent déjà, leur sens est différent dans ce contexte de crise sanitaire. L'usage de ces quelques mots nous permet de nous pencher sur les mots qui ont fait l'actualité surtout aux Sénégal.

1.1.2 Emprunt spontané

Nous avons remarqué une terminologie française du covid-19 en wolof. Cette terminologie est liée à l'apparition de beaucoup de termes ou de nouveaux mots qui n'existaient pas dans la langue wolof. Les autorités sénégalaises et plus particulièrement le Ministre de la santé et de l'action sociale sont obligés d'utiliser une série de terminologies françaises pour expliquer certains faits émanant de cette maladie et qui peuvent servir d'explication. On assiste dès lors, à une nouvelle façon de nommer le Covid-19 dans les langues et notamment dans les langues sénégalaises. Ce phénomène montre le statut de la langue wolof qui épouse des emprunts pour se procurer une place beaucoup importante au niveau national.

Considérées comme un outil indispensable pour faciliter la communication entre individus, les langues sénégalaises ont fortement tiré leur épingle du jeu durant la période de la crise sanitaire liée au coronavirus. Elles sont contraintes d'inventer une nouvelle nomenclature pour créer une forme d'expression et pour se prononcer sur un virus qui a déjà semé la zizanie dans tous les pays.

Le concept d'emprunt spontané occupe une place majeure durant cette période de tension dans la mesure où chaque individu crée son propre vocabulaire aussi effrayant soit-il pour juger les éléments qui tournent autour du Covid-19. Nos échanges avec les enquêtés nous a permis de détecter une série emprunts relatives au Covid-19. Ces emprunts créent non seulement un effet d'euphémisme, mais ils jouent un rôle important dans la compréhension des messages.

En effet, nous avons constaté au Sénégal plusieurs façons de dire le Covid-19 selon les communautés linguistiques. La langue wolof est dans cette logique-là plus touchée. Elle est la

première langue à être confrontée à cet état de fait. Cela s'explique par le nombre de locuteurs importants qui s'identifient à cette communauté linguistique.

Ces exemples ci-après montrent comment les locuteurs des différentes langues sénégalaises nomment le covid-19

SB: *Mbas moola jàpp* (Wolof)

= Vous avez chopé le virus

AL: *Mbir mila* (Wolof)

= C'est le Covid-19

EL: *Erús* (Diola)

= Pandémie

AG: *Bagaas bi moola jàpp*

= Vous avez attrapé le virus

SB: *Sa buyka A sa kilodu mofa* (Socé)

= Méfiez-vous d'une maladie qui tue

DD: *Jir lena xapta* (Sérère)

= La maladie transmissible

Erús = Pandémie en Diola

LSS fait le 06/06/2023.

A la suite de ces exemples, nous avons remarqué par le biais de l'observation et des entretiens que la majeure partie de nos locuteurs ont laissé transparaître des emprunts spontanés. Ces éléments d'illustration, montrent comment les locuteurs des différentes communautés linguistiques nomment le Covid-19. Pour SB, il existe une façon douce de nommer les choses en pareille situation, dire à un patient atteint de Covid-19 que vous avez le Covid-19 peut provoquer une crise morale qui peut lui ôter facilement la vie. Pour ce médecin chevronné, les mots utilisés pour informer les malades sont déterminants, dans la mesure où il permet de rassurer le patient face à un danger de mort. « *Mbas mola jaap* », pour ne pas dire tu es atteint de Covid-19, permet d'amoindrir le caractère terrifiant de ce mot qui provoque la débandade totale.

Nous avons compris à travers nos échanges avec les spécialistes en médecine, qu'il existe un long processus préalablement établi pour faire face à un patient atteint d'un pareil virus. Ceci

passé premièrement par l'annonce des symptômes et progressivement. Cette étape est importante dans le métier de la médecine car elle permet d'amoindrir l'état d'adrénaline du patient et de le mettre dans une situation stable.

En effet, les locuteurs des langues nationales caricaturent ces noms scientifiques émanant du Covid-19 en imposant leurs concepts génériques pour définir et expliquer une maladie mortelle. On assiste à une modification du vocabulaire du Covid-19. Ce phénomène a entraîné un mélange de langues entre le français et les langues locales. La phrase de AG « *Bagass bi mola jaap* », en est une parfaite illustration. Cette phrase signifie « tu es atteint de Covid-19 ». Le nom « *Bagass* » renvoie indirectement au virus, et « *mila jaap* » signifie en français « être atteint ». Nous avons assisté à un problème de prononciation de certains mots. Cela s'explique par la découverte d'un certain nombre de mots qui n'existaient pas dans la langue française. C'est pourquoi, le ministre de la santé et de l'action sociale, lors de ses communiqués transforme certains mots français en Wolof certains en wolof pour permettre au peuple sénégalais de comprendre le message sans encombre. Le mot comme « *konfineleen, gardeleen, testeleen* » permettent un tant soit peu aux analphabètes de comprendre leurs discours.

Par ailleurs, la crise sanitaire a favorisé une explosion de néologismes pour désigner dans toutes les langues, les différentes réalités qui nous entourent. C'est dans ce contexte que le genre du terme « Covid-19 » se retrouve très souvent dans un débat sans précédent. Ce mot est créé par l'organisation mondiale de la Santé après que ce virus a touché le monde entier. Pour régler ce problème de genre qui surgisse dans la langue française, l'académie française s'empare de la question en Mai 2020.

Nous pouvons affirmer à travers nos lectures que le contexte d'utilisation permet de bien cerner ce problème lié au genre. Si le mot « Covid » est employé pour désigner le virus, il est au masculin ; cependant, il est féminin si le terme permet de dire pandémie. Cette explication permet un tant soit peu de régler ce débat et d'apporter une solution face à cette polémique.

En outre, il convient de remarquer que le mot covid-19 est de plus en plus évité par les locuteurs sénégalais qui ne veulent plus prononcer ce mot. Le Covid-19, est mis dans un contexte socio-langagier ce qui lui a permis au Sénégal d'avoir plusieurs appellations. La conjonction de coordination « *waaye* » dans ce contexte, permet de nouer un rapport de confiance entre le médecin et le patient. Le médecin en sa qualité de soigneur et de protecteur, doit rassurer par les mots ses patients dans le but de renforcer leur moral en cette période de crise sanitaire, d'où l'importance des emprunts spontanés pour éviter de prononcer Covid-19.

Il est intéressant de noter que la majeure partie de nos interlocuteurs, sont de communautés linguistiques différentes, c'est ce qui nous a permis de repérer quelques emprunts spontanés dans les langues à Ziguinchor. Dans ce contexte, le Wolof compte beaucoup plus d'emprunts spontanés du fait de sa portée illimitée dans tout le territoire sénégalais, et notamment dans la ville de Ziguinchor. « Affaire *bi/ MBas mi/ bagass bi* » sont des exemples d'emprunts spontanés en wolof pour parler du Covid-19. En plus, l'emprunt spontané permet d'aller très vite dans l'appellation des mots, il permet de nommer rapidement le virus sans perdre du temps. L'exemple le plus frappant durant cette période du Covid-19 est « *CORO* », cette forme de troncation permet de dire corona virus. « *Dagaa coro* » pour dire vous avez le corona virus. Elle devient un usage fréquent dans le langage des sociétés particulièrement au Sénégal où chaque communauté linguistique tente de créer beaucoup de stratégies de communication pour se prononcer sur le Covid-19. Pour adoucir la peur liée à la prononciation intégrale de ce mot, certaines personnes évitent le mot corona virus qu'elles remplacent par « *CORO* ». Cette forme permet de nommer le Corona dans un pays déjà affecté par les risques que le Covid-19 a causé.

Cependant, il existe des emprunts spontanés dans les autres langues de Ziguinchor pour répondre à cette affirmation précédente.

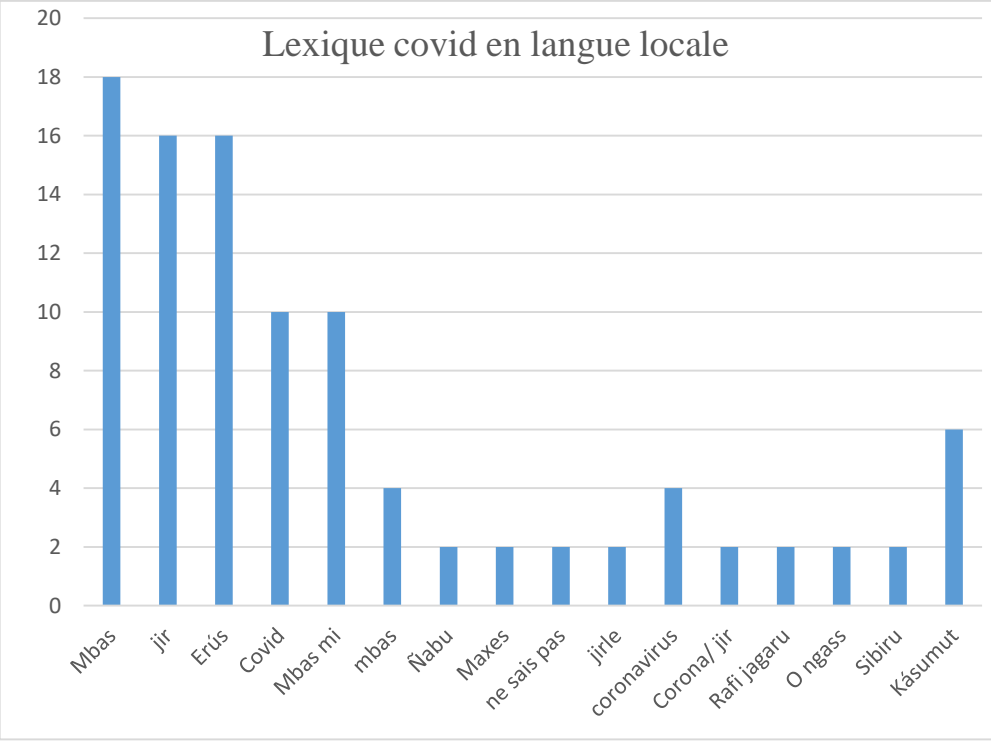
-(EL) affirme que « *Erús* » en Diola veut dire pandémie, c'est un emprunt pour désigner le Covid-19. Ce phénomène, existe pratiquement dans toutes les langues sénégalaises et surtout celles de Ziguinchor.

Nous pouvons dire que les emprunts spontanés ont marqué un tournant décisif durant la crise sanitaire. Ils ont été efficaces dans l'appellation des faits émanant du coronavirus, en ce sens qu'ils permettent une intercompréhension facile de la situation sans provoquer de stupeur. Un seul emprunt spontané quelle que soit la langue, permet de comprendre la signification du Covid-19. Néanmoins les emprunts spontanés ont favorisé la méfiance et la fuite durant la période de crise.

A part les exemples cités précédemment, nous avons remarqué par le biais des entretiens et du questionnaire qu'il existe plusieurs emprunts spontanés qui proviennent de la pandémie liée au coronavirus. Quelques emprunts ont été cités lors de nos enquêtes de terrain et dans ce sillage, la langue Wolof constitue la langue la plus touchée par les emprunts spontanés. Sur 50 interrogés, 40 ont donné des emprunts spontanés en Wolof. Cette situation, s'explique par le fait que le Wolof est dans nos lieux de recherche, la langue la plus parlée. 85% des interlocuteurs parlent Wolof.

3. Terminologie du Covid-19 en langue locale

Nom	Nombre	Pourcentage
Mbas	9	18%
jir	8	16
Erús	6	12
Covid	5	10
Mbass mi	4	8
Mbas	2	4
Erús	2	4
Ñabu	1	2
Maxes	1	2
Mbas-mi	1	2
ne sais pas	1	2
jirle	1	2
Coronavirus	1	2
Coronavirus	1	2
Corona/ jir	1	2
Rafi jagaru	1	2
O ngass	1	2
Sibiru	1	2
Kásumut	1	2
Kásumut	1	2
Kásumut	1	2



La lecture de ce tableau, nous a permis de découvrir une série d'emprunts spontanés chez la population de Ziguinchor. Ces emprunts ont joué un rôle capital dans le cadre de notre étude car ils sont permis un tant soit peu de nommer le Covid-19, ainsi que ces terribles conséquences qui émanent du virus. Notre enquête, nous a permis de voir ici qu'ils sont nombreux à nommer à leur façon le virus à leur manière, et dans leurs langues respectives. Cela était d'un appui considérable en ce sens qu'ils nous ont permis d'obtenir des résultats sur quelques langues dans la ville de Ziguinchor.

2.1 Covid-19 et contact linguistique

Dans cette partie de notre travail, nous mettons en relief la relation étroite qui existe entre le Covid-19 et la langue dans son ensemble. Comme beaucoup de virus, le Covid-19 a entraîné le monde entier dans une crise profonde qui a occasionné des changements sur le plan socio-langagier. Ces changements notés sur la langue sont dus au fait que les langues sont confrontées à des réalités nouvelles. C'est pourquoi, pour faire face à cette situation inédite, les spécialistes de la langue ont adopté une façon particulière de nommer les éléments qui naissent de la pandémie. Le langage dans cette période de crise sanitaire, est en perpétuel changement. Dans cette situation, la langue ne peut être perçue comme un système immuable, mais plutôt comme un outil en pleine mutation. Elle entretient une relation particulière avec le Covid-19 en ce sens qu'elle permet de décrire cette maladie nouvelle et ses effets pour une meilleure compréhension des enjeux de ce virus. On parle dans ce contexte, de contact linguistique quand la langue noue une relation avec un fait social. C'est le cas avec le Covid-19 qui a favorisé des faits nouveaux et que pour prendre en charge tous ces faits arrivés inopinément, il est intéressant d'inventer une nouvelle façon de nommer les éléments qui sont au centre des discussions sur le Covid-19.

Pour rendre compte de ce phénomène, nous avons à travers nos enquêtes et observations su cerner ce phénomène en mettant l'accent sur deux aspects phares durant cette période de Covid-19 au Sénégal. Ceci nous permet d'évoquer le phénomène de la violence verbale et de la place de la langue dans la sensibilisation contre la propagation du coronavirus au Sénégal et particulièrement dans la ville de Ziguinchor.

2.2.1 Violence verbale

Bien avant la pandémie liée au Covid-19, la violence verbale était l'une des violations et atteintes aux droits humains les plus répandues. Ce phénomène a vite pris de l'ampleur dans un pays où chacun interprète à sa manière cette maladie mystérieuse. La violence verbale revoit aux propos blessants, aux critiques, aux reproches de tous genres. Parler de ce phénomène permet de montrer comment le Covid-19 a laissé des cicatrices sur le plan social, elle est à l'origine de nombreux problèmes touchant directement l'être humain.

En effet, Le rapport entre médecin et patient devient de plus en plus tendu dans la mesure où, les patients ne veulent plus avoir affaire à des gens stricts dans l'application des mesures de restriction. Le non-respect des gestes barrières peut aboutir à des reproches ou critiques intenses, cette situation est vue par bon nombre de personnes comme une violation de leurs droits car la fonction du médecin est de soutenir les malades qui sont en situation de traumatisme moral, et que les mots choisis pour s'adresser à un patient sont importants dans cette période où le Covid-19 plonge tout le monde dans une crise morale abyssale. Ces bonnes manières dont dispose le médecin permettent aux patients de panser rapidement leur blessure car les mots sont les premiers médicaments pour stabiliser le malade.

Cet exemple permet de bien illustrer la violence verbale.

(AD)- Bon y'a eu des mots qui sont sortis/ parfois des phrases déplaisantes

= Des mots ont été sortis durant cette période et parfois des phrases déplaisantes.

A travers cette phrase, nous pouvons lire les sentiments d'inquiétude de (AD). Ce porteur du virus a vécu des violences verbales durant la période de confinement, et après la période. Etant porteur du virus, il était obligé de faire face à l'attitude de certains qui n'hésitent pas à utiliser des mots de dépréciation à leur égard. Nous lisons à la suite de son propos tout son embarras face aux critiques et reproches de certaines personnes.

En effet, cette période de pandémie a provoqué au Sénégal un sentiment de frustration chez les supposés victimes. Pour cet étudiant atteint de Covid-19 (AD), le comportement des agents était inadmissible en ce sens qu'ils sont catégoriques dans leur façon de faire et d'agir. Crier pour exiger la soumission était une façon de mettre le patient hors de portée et de le protéger contre le virus. Mais cet état d'esprit est mal compris et non partagé par les patients qui pensent être victimes de critiques et de reproches durant cette période surtout de confinement. Certains de nos enquêtés ont reconnu d'avoir été victimes de violence verbale.

Dans cette partie de notre travail, il serait important de mettre l'accent sur les explications des locuteurs sur les différentes productions verbales. Cette période de tension sanitaire, a permis de voir en quelque sorte l'importance des interactions sociales, et langagières dans un

contexte où le langage est mis en contribution et utilisé couramment. En tant que forme d'interaction sociale et langagière, la violence verbale se trouve au cœur des débats sur le Covid-19. Ce phénomène langagier est largement débattu dans un pays, où les bonnes attitudes sont recommandées pour le peuple. S'adresser à une personne avec insolence est considéré comme une manière d'infliger un fouet à une personne. La violence verbale émane essentiellement des représentations car on parle toujours en fonction de ce qu'on représente sur l'autre, et de ce que l'autre pense ou représente sur nous. Elle revoit particulièrement à une forme de production verbale. La violence verbale repose sur plusieurs niveaux ; elle est inhérente au conflit qui est véritablement une opposition d'idéologie ou d'opinion. Elle se manifeste souvent sur le plan socio-langagier et permet de se rendre compte des productions verbales que la population a en commun. Nous pouvons comprendre ce phénomène dans une logique où la personne A, face aux critiques ou attaques de la personne B, adopte une multitude d'attitudes pour s'engouffrer dans la mêlée et prendre part à la montée de tension.

Par ailleurs, la violence verbale a vite changé de camp en étant un souci majeur dans les familles de façon générale. Confrontée à une situation où tout le monde est affaibli par les conséquences désastreuses du Covid-19, la population sénégalaise voit ce phénomène surgir comme une trainée de poudre dans les différentes demeures. On assiste dès lors à une situation où la violence verbale atteint son paroxysme. Cela est due au fait que les gens n'arrivent plus à prendre leur destin en main face aux problèmes qu'ils rencontrent. La violence verbale a affecté un nombre important de personnes durant la période de la crise sanitaire. Les facteurs qui peuvent justifier ces violences verbales sont : La pauvreté et la situation difficile des pères de familles qui ne peuvent plus assurer la dépense quotidienne. Crier, hurler, devient durant cette période un moyen d'exposer sa colère face à un contexte de crise sanitaire et économique. Le fait d'être enfermé à la maison sans possibilité d'épanouissement constitue un facteur affectant la sécurité des femmes. Cette situation de conflit se traduit par la présence constante des pères de familles à la maison, la sollicitation, l'absence d'aide et de soutien financier de la part des autorités sénégalaises.

De surcroît, la notion de violence verbale s'explique à travers le manque de crédibilité dans les propos des chefs d'Etats, et des spécialistes de la médecine qui sont souvent taxés de s'adonner à la manipulation et à la fourberie. Elle se traduit aussi par l'incapacité des dirigeants et porteurs de voix à se conformer aux interdictions mises en place pour la lutte contre le covid-19. Leur discours sont jugés fallacieux et remplis de mensonges par les populations. Ces critiques et insultes représentent ainsi un blocage important dans la sensibilisation, la promotion des mesures barrières, mais aussi dans la lutte contre la propagation de cette maladie infectieuse.

L'expression « corona business » montre clairement la colère et la frustration de la population sénégalaise face à l'attitude irresponsable et cupide des dirigeants. Pour certains sénégalais, cette pandémie est une occasion pour les Chefs d'États de s'enrichir, une politique installée par les gouvernements pour promouvoir des lobbies et des organisations « Maçonniques ». Les sénégalais se sentent trahis par le pouvoir, et que tous ces irresponsabilités notées dans la gestion du covid-19 font que la plupart des sénégalais piétinent les mesures barrières.

L'organisation mondiale de la santé (OMS) traverse une période délicate de son histoire et risque, à plus ou moins brève échéance, d'être dessaisie de l'essentiel de ses prérogatives dans la gouvernance sanitaire mondiale au profit d'une nébuleuse d'organisations philanthropiques et partenariat public privé au fonctionnement moins démocratique et à la légitimité ne reposant que sur la confiance que leur font les puissances du marché des biens et service médicaux. (Atchadé, 2013 : 23).

Ces propos montrent clairement le manque de crédibilité de cette organisation aux yeux du monde entier qui la considère comme une mafia tapie dans l'ombre dont la seule préoccupation est de semer le mensonge et l'obscurantisme. Elle est victime de critiques virulentes surtout en Afrique car ayant prédit lors de l'apparition du coronavirus des dégâts humains hors norme qui ne se sont pas produits comme annoncé. Face à ces déclarations fallacieuses, beaucoup d'africains et surtout sénégalais mettent en doute l'importance de cette structure qu'ils jugent inutile. Les ONG d'appui à la santé et même des spécialistes de la médecine comme le docteur Didier Raoul se plaignent et fustigent catégoriquement l'inefficacité des vaccins proposés par l'OMS.

Tout ce riri contribue à l'échec de cette grande structure dans la gestion du covid-19.

En somme, l'une des explications avancées est que le confinement a favorisé un comportement violent, et un langage arbitraire dans la société sénégalaise. Cette situation précaire, a provoqué un rapport un peu tendu entre porteurs de virus, et médecins. Conscients de la dangerosité du virus, ces spécialistes de la médecine adoptent une attitude stricte dans la communication et dans l'échange entre personnes. Certains de nos enquêtés n'ont pas apprécié le comportement des spécialistes qui au-delà de la distanciation physique, transmettent des ordres pour forger l'application des règles de restrictions. Ce comportement des médecins provoque un sentiment de stress et d'anxiété chez les souffrants qui ont besoin d'être soutenus moralement durant cette période compliquée. Cependant, il convient de souligner une tension fulgurante dans les familles. Cette violence à laquelle sont confrontées les femmes souvent a suscité des avatars aussi bien sur le plan psychique que sur le plan physique. Dans cette société

phalocrate, la femme est souvent assujettie et victime malheureusement des retombées de la pandémie. On assiste à la fréquence des conflits entre couples qui débouchent le plus souvent par des bastonnâtes ou des propos injurieux.

2.2.2 Langue et sensibilisation

Le covid-19 a encore confirmé l'efficacité des langues dans un climat où parler devient une nécessité absolue, une façon de mettre en garde tout le monde contre un danger imminent. Dans ce contexte, la langue entretient une relation étroite avec ce virus qui a plongé le monde entier et notamment le Sénégal dans une crise sanitaire inédite. Les langues Sénégalaises comme le Wolof et pas mal d'autres ont joué un rôle déterminant dans la transmission des messages en vue de propager les mesures de restrictions contre ce virus mortel. En pareille situation de tension sanitaire, les langues deviennent non seulement des armes efficaces pour sauver la population, mais aussi, elles permettent d'avertir tout le monde sur les conséquences terribles que peut engendrer le virus dans une société. C'est pourquoi, l'État du Sénégal, soucieux du sort et de la sécurité de la population a pris les devants en mettant dès le début, toute son énergie afin d'éviter le chaos et d'épargner la population Sénégalaise contre les affres du Covid-19.

En effet, il convient de remarquer l'apport sans précédent des langues locales au Sénégal où la majeure partie ne comprend pas bien la langue Française qui est la langue officielle et administrative de ce pays. Conscient de la situation urgente qui secoue le pays, l'Etat du Sénégal a fait appel aux langues locales pour une meilleure gestion de la crise sanitaire. L'implication de ces langues a entraîné une meilleure prise en charge des responsabilités qui découlent de cette maladie. Cette démarche de recourir à toutes les langues se justifie en premier lieu par l'usage du français et du Wolof dans les communiqués du ministère. C'est ce qui a permis de faire passer le message partout dans le pays. Ce fut le même cas dans la région de Ziguinchor où les langues locales comme le Diola, le Mandingue, le Balante, le Wolof sont au cœur des débats sur le Covid-19. A l'occasion de cette pandémie, les langues de Ziguinchor ont subitement changé de statut, en étant régulièrement utilisées pour faire face à une société qui ignore peut-être les méfaits de la maladie à coronavirus.

Dans ce contexte, utiliser la langue d'autrui est une façon de l'impliquer dans la lutte contre le Covid-19. C'est pourquoi, le ministère de la santé et de l'action sociale (MSAS) a jugé nécessaire de se lancer dans la création sketches ou de publicités faites dans les différentes langues sénégalaises pour impliquer tout le monde dans la bataille contre le virus. Cette politique a été d'une importance capitale en ce sens qu'elle a facilité la compréhension des messages. Cela a été consolidé par les communiqués du ministère de la santé, et de l'action

sociale qui ont permis à toutes les couches sociales, de comprendre les tenants et les aboutissants de ce virus, mais aussi le risque auquel le peuple Sénégalais fait face. Le Sénégal à très tôt pris l'initiative de sensibiliser la population Sénégalaise sur les conséquences que représentent cette maladie, mais aussi sur les mesures de préventions pour se protéger contre le virus. En ce qui concerne la sensibilisation, nous avons remarqué que la majeure partie de la population applique un tant soit peu les gestes-barrière et pratiquement, tout le monde connaît à la lettre ces mesures barrières qui sont chantées à longueur de journée par les porteurs de voix et les spécialistes en santé.

En outre, dans les télévisions, les radios locales, ainsi que les réseaux sociaux, nous avons assisté à une forte implication des langues locales dans la campagne de sensibilisation. Dans ce contexte, les langues sont l'épicentre et se trouvent au cœur de la stratégie communicationnelle. C'est ce qui a permis au Sénégal et particulièrement la ville de Ziguinchor de sortir victorieux dans cette bataille. Ce triomphe, Ziguinchor le doit fortement aux langues locales qui ont facilité en grande partie la compréhension, et la vulgarisation des gestes barrières dans les différentes communautés linguistiques. On remarque que, malgré la portée limitée des langues locales, celles de Ziguinchor ont pu imposer leur hégémonie dans la mesure où elles ont été dans la sensibilisation de la communauté.

Nous avons retrouvé ce même état d'esprit dans la ville de Ziguinchor où les langues comme le Diola, le Mandingue, le Wolof pour ne citer que celles-là, ont joué un rôle crucial dans la sensibilisation contre le virus. Pour atteindre toute la population de Ziguinchor, les porteurs de voix des différentes communautés linguistiques ont jugé nécessaire d'entrer dans la lutte, en mettant les langues locales aux cœurs des débats, et de la lutter contre la propagation du virus dans la région de Ziguinchor. Dans cette période où la langue est considérée comme un outil efficace pour conscientiser la population Sénégalaise contre ce danger, les autorités de la ville ont eu le courage et la volonté de placer les langues au premier plan, car la victoire ne sera possible que si tout le monde prend ces mesures pour se protéger, et protéger l'autre. Ces extraits notés au cours de nos entretiens montrent bien la place des langues dans la lutte contre le Covid-19.

Exemples :

SG : Oui on utilise tous les langues/ y'a des différents ethnies/ y'a des Mandingues/ y'a des Peuls/ des Balantes pour qu'ils puissent expliquer leurs parents comment faire la Distanciation

= Nous utilisons tous les langues des différentes ethnies comme le Mandingue, Le Balante, le Peul. Ces langues permettent d'expliquer la distanciation aux parents.

SB : Oui les langues ont joué beaucoup de fonctions majeures telle que le wolof/ le Français/et le Peul/ Elles ont joué beaucoup de rôle dans la sensibilisation/ parce qu'elles nous aident à faire la communication.

= Oui les langues comme le Wolof, le Français, le Peul ont joué un rôle essentiel dans la sensibilisation car elles nous ont bien facilité la communication.

SB : Nous savons que dans la zone du sud la scolarisation / elle n'est pas aussi euh élevé que ça/ les langues que ce soit la langue Diola/ le mandingue/ le Peul est des langues aujourd'hui importantes surtout dans une zone de Casamance/ les langues qui ont une grande importance dans le véhicule des messages.

= Nous savons que le taux de scolarisation est faible dans la ville de Ziguinchor, c'est pourquoi les langues comme le Diola, le Mandingue et le Peul ont joué un rôle important dans la transmission des messages.

MT : La place des langues c'était euh pour propager le message/ comme on le dit euh le message à la maison parce que la population de Ziguinchor surtout y'a plusieurs langues et ethnies.

= Parce que nous avons plusieurs langues et ethnies, le but de ces langues est de propager le message dans les maisons.

LSS : 23/ 07/ 07

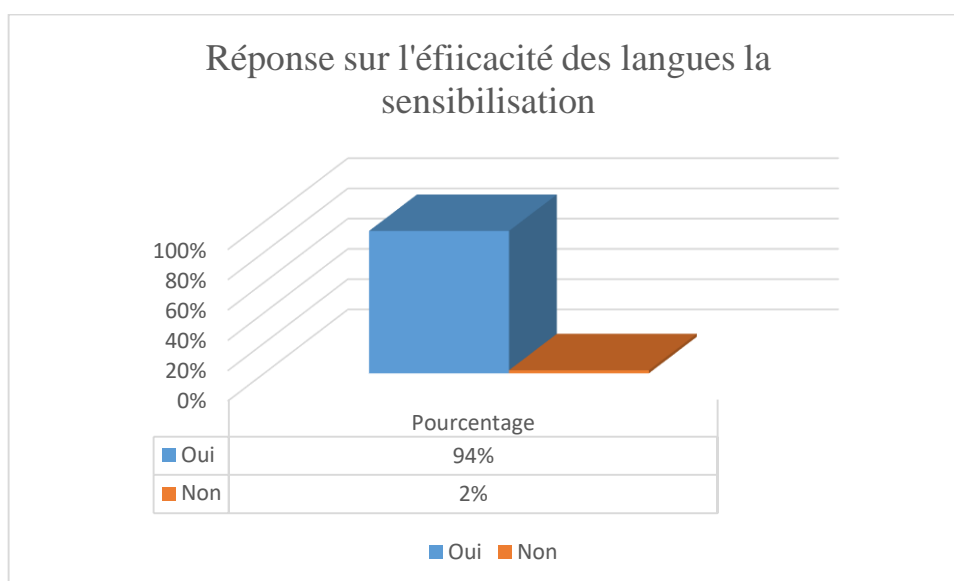
A travers ces quelques exemples, nous comprenons effectivement la place incontournable des langues de la ville de Ziguinchor dans la campagne de sensibilisation, pour la sécurité des personnes dans cette période où le simple fait de s'approcher une personne peut faciliter la transmission du virus. Considérée comme l'une des zones les plus plurilingues du Sénégal par sa diversité linguistique et culturelle, la ville de Ziguinchor a réussi bien sa campagne de sensibilisation en freinant de fort belle manière, la propagation fulgurante du virus. Cette réussite est bien facilitée en grande partie par l'utilisation des langues locales dans la sensibilisation. C'est ce qui a fait que les mesures barrières ont été comprises à la lettre par la population de Ziguinchor, et que chaque personne applique un tant soit peu une mesure barrière.

Par ailleurs, le taux d’alphabétisation faible aussi a poussé les autorités locales à faire une priorité absolue les langues de la ville, en ce sens que certaines personnes ne comprennent pas le français, et que cette non maîtrise du français peut malheureusement avoir des répercussions négatives dans la gestion de la pandémie. Nous avons remarqué pendant cette période l’essor des langues locales, qui à cause du Français occupent une place secondaire.

Cette pandémie est une occasion pour ces langues de prendre de l’ampleur, et d’avoir beaucoup plus de locuteurs. C’est pourquoi, l’Etat du Sénégal doit encore revoir la place des langues sénégalaises surtout non codifiées car les langues, malgré leur place insignifiante ont réussi à marquer leur empreinte dans cette période de crise sanitaire. Elle doit mettre en place une politique linguistique qui mettra toutes les langues au cœur des enjeux de la vie sociale et politique.

4. Perception sur l’importance des langues dans la sensibilisation

Réponse	Nombre	Pourcentage
Oui	47	94%
Non	1	2%



Au regard de ce graphique, nous constatons que la question portant sur l’efficacité des langues dans la sensibilisation est longuement appréciée par notre population d’enquête. Partant de cela, le « Oui » l’emporte favorable avec un pourcentage de 94 %. La majeure partie des personnes interrogées affirme que les langues ont joué un rôle crucial durant la crise sanitaire. C’est la raison pour laquelle, les politiques gouvernementales par le biais des spécialistes de la santé ont très tôt compris l’enjeu, en faisant de l’usage des langues locales, une priorité absolue

pour endiguer la propagation rapide du virus. Ces usages linguistiques dans une zone comme Ziguinchor qui est marquée par un plurilinguisme important, montrent justement l'unité dans la diversité linguistique. Dans ce contexte où tout le monde doit être informé, il paraît important de se lancer dans des campagnes de sensibilisations en passant par les langues afin que toutes les communautés linguistiques soient au parfum de la situation, et du risque dont qu'elles courent. Cela permet aussi à tout le monde de se sentir concerné par cette situation qui n'épargne malheureusement personne. Pour nos enquêtés, les langues locales et surtout celles de Ziguinchor ont donné un véritable coup de pouce à la population et elles ont permis de freiner le virus, en ce sens que tout le monde comprend dans la langue qu'elle identifie les dangers que représente le coronavirus.

A cet effet, les sujets parlants reconnaissent la valeur des langues dans la campagne de sensibilisation qui a permis à tout le monde sans distinction de race et d'ethnie de bien comprendre la situation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est important de miser sur les langues pour aider particulièrement les personnes analphabètes pour qu'elles soient au niveau d'information que les autres, et pour qu'elles puissent aussi avoir des informations justes, et fiables sur la crise et le virus de façon générale. Pour ne pas déboucher sur un échec, il est important de passer par tous les bords pour effectivement ne pas laisser en rade certaines personnes. Cependant, 2% de nos enquêtés ont répondu défavorablement à la question sur cet aspect. Ces réponses négatives se traduisent ici comme un manque de compréhension certainement de la question posée.

A la suite de ce qui vient d'être dit, nous retenons que l'utilisation des langues par les porteurs de voix, ainsi que les agents de la santé dans toute la ville de Ziguinchor a facilité le combat contre cette ennemie juré qui est le Covid-19. Celles-ci ont transmis des informations explicites relatives au coronavirus, permettant l'engagement de toute une communauté. On remarque que le triomphe d'un quelconque combat, nécessite la volonté et l'engagement de tout un chacun, c'est pourquoi la ville de Ziguinchor a réussi un tant soit peu à gagner son combat contre la propagation du virus. L'une des remarques les plus appréciables durant cette période est que les langues de Ziguinchor ont entraîné un changement comportemental et une solidarité inconditionnelle dans la lutte contre le Covid-19.

CONCLUSION

En définitive, nous rappelons que notre étude porte sur Covid-19 et les attitudes langagières l'exemple de la ville de Ziguinchor. Notre hypothèse de départ tourne autour des différentes attitudes langagières qui découlent de la crise sanitaire liée au corona virus. Dans le cadre de ce travail de recherche, nous avons évoqué des notions phares de la sociolinguistique en l'occurrence les représentations, ainsi que les variations afin de comprendre exactement comment les sujets parlants ont vécu la crise sanitaire, mais également nous avons étudié les phénomènes langagiers ou linguistiques, dans un monde où la langue est en perpétuelle évolution. Le choix de la ville de Ziguinchor est déterminant dans notre travail, en ce sens qu'elle est caractérisée en grande partie par sa pluralité linguistique et ethnique.

L'étude des attitudes langagières est importante dans les sciences sociales, et particulièrement dans le domaine de la sociolinguistique, car elle permet de déterminer le positionnement des locuteurs par rapport aux langues. Dans ce contexte de crise sanitaire, il s'agit de se pencher sur les représentations sociales des locuteurs sur le virus, ainsi que les représentations linguistiques qui ont marqué un tournant décisif dans la gestion, et surtout dans la lutte contre la propagation du virus. Nous avons remarqué que les locuteurs se font une idée positive de l'utilisation des langues, en reconnaissant fort bien leur efficacité dans la communication sur le Covid-19. Cependant, il est important de constater l'arrivée massive de nouveaux mots ou de vocables dans les langues locales pour nommer, et décrire un virus jamais connu auparavant. La langue reçoit bien les conséquences du virus, qui l'oblige à se métamorphoser sur le plan lexical et morphologique.

Dans la première étape de notre travail de recherche qui est exclusivement réservée à l'élucidation conceptuelle, nous avons défini les concepts fondamentaux qui nous ont permis de comprendre notre objet d'étude. Cela s'est réalisé avec l'appui conséquent des œuvres scientifiques en sociolinguistique et en linguistique.

Nous avons bien cerné la question des attitudes langagières en relation avec le Covid-19. C'est ce qui a abouti à une meilleure compréhension des phénomènes socio-langagiers durant la période de Covid-19. Toutefois, force est de constater que les langues étaient au centre des débats sur le Covid-19. Ces dernières ont jouées un rôle majeur dans la gestion de la crise sanitaire. Cette situation de crise sanitaire a aussi abouti à des phénomènes linguistiques comme la création lexicale, mais aussi des procédés comme les emprunts spontanés, la troncation, la lexicalisation.

Nous avons opté dans cette étude une approche ethnographique. A travers les outils de collecte de données que sont : L'observation, l'entretien semi-directif, le questionnaire, nous avons bien analysé avec une méthode qualitative les données obtenues lors de nos enquêtes. Nous avons exclusivement choisi la méthode qualitative, car elle répond à notre objectif qui est d'expliquer la signification des phénomènes socio-langagiers lors de la crise sanitaire liée au Covid-19.

Notre échantillon est composé de 50 personnes de profession différentes dans le but d'avoir des données fiables, mais ainsi d'impliquer une certaines catégories de personnes pour bien comprendre le vrai sens des attitudes langagières pendant le Covid-19.

Dans la deuxième partie de notre travail de recherche, nous avons analysé les attitudes langagières en contexte de crise sanitaire. Ce travail a permis d'avoir une vision d'ensemble sur la situation dans laquelle se trouve notre société durant cette période de tension, marquée principalement par beaucoup de faits socio-langagiers. Il convient de remarquer que les langues constituent la pierre angulaire dans cette période. Elles sont frappées par des faits nouveaux qui ont apportés des changements notoires du point de vue structural. Parmi ces faits marquant durant cette période, nous pouvons noter le néologisme, la création lexicale, la syntaxe etc.

Notre recherche a montré que les attitudes langagières ont favorisé une nouvelle vision dans la société, mais également sur les langues. Par le biais de l'observation ; nous avons découvert des nouvelles conceptions sur la vie sociale provoqué par le Covid-19. Les représentations sont bien présentes dans une société prise en décours par l'arrivée d'une maladie inédite.

Les hypothèses de départ sont confirmées après la réalisation de ce travail de recherche. Elles aboutissent aux résultats suivants :

- Euphémisme, un procédé ayant permis d'atténuer la perception des populations.
- La guerre est perçue au sens figuré, mais permet de mesurer l'ampleur de la maladie (ennemie invisible).
- Les représentations sont présentes dans le discours, comme si le fait de nommer son nom constitue un risque d'attraper le virus.
- Le profil socio-professionnel des communicants a participé dans la sensibilisation.
- Le technoculte de la médecine a évolué avec le Covid-19.

A la suite de ce travail de recherche, nous disons que ce travail axé sur Covid-19 et les attitudes langagières est loin d'être achevé. Cette thématique peut faire l'objet de beaucoup de recherches car ce domaine est en perpétuelle changement.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BAKER, Collin, 1992, *Attitude and langage*, Clevedon, Philadelphie, Adelaide, Multilingual, Marters LTD.

BOUJET, Jean, 1945, *Grammaire espagnol*, Paris, Engène Berlin.

BOURDIEU, Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

CALVET, Louis, Jean, 2011, *Il était une fois 7000 langues*, Paris, Fyard.

CALVET, Louis-Jean, 1994, *Les Voix de la ville*, introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris, Payot.

CALVET, Louis-Jean, 1996, *La sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, Collection que sais-je ?

CALVET, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

CALVET, Louis-Jean, 2002, *Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.

DRAME, Mamadou, 2019, Rapport de recherche sur la situation sociolinguistique du Sénégal pour l'observation de la langue française de l'organisation international de la francophonie.

DUBOIS, Jean, 1994, *Attitude linguistique*, Paris, in dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Larousse.

GILBERT, Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, éd Larousse.

GREVISSE, Maurice, 1997, *Le bon usage, Grammaire française*, Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot.

HUOT, Hélène, 2005, *La morphologie forme et sens des mots en Français*, Paris, Edition Armand colin.

MOREAU, Marie-Louise, 1997, *La sociolinguistique. Concepts de base*, Paris, Mardaga.

NDOUR, Boucar, 2020, *Les différents facteurs de variation dans la langue*.

ARTICLES SCIENTIFIQUES

ABERKANE, BENDIEB, Mehdi, 2017, « La variation diapasique dans l'enseignement du FLE : Cas des enseignants du département de Français à l'université de Constantine », revue expressions numéro 4, université Mentouri, Contantine- 1, pp.126-137.

BERTRANT, Valerie, 2002, « Représentations sociales du confinement de Mars 2020 lors de la pandémie liée à la Covid-19 chez une population d'étudiant et d'enseignant », étude exploratoire comparative Revue confuence sciences humaines, pp.109-122.

BRANCA, Rosoff, Sonia, 1996, « Les imaginaires linguistiques », in Boyer Henri (éd), Sociolinguistique : Territoire et objets, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp.79- 114.

BRIGITTE, Lépinette, 2002, « La syntaxe dans les grammaires pour l'enseignement du français en Espagne au XIXe siècle », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, consulté le 28 août 2023. <https://doi.org/10.4000/dhfles.2292>

CALVET, Louis-Jean, 1969, « sur une conception fantaisiste de la langue, La « Newspeak » de George Orwell », vol.5, pp.101-104. Publié par presse universitaire de France <https://www.jstor.org/stable/30248825>

CALVET, Louis-Jean, 2017, « Comportements et attitudes », La sociolinguistique, Paris, pp. 42-60.

CALVET, Louis-Jean, 2017, « la sociolinguistique ou la sociologie du langage ? », La sociolinguistique, Paris, pp. 87- 109.

CISSE M.T., SALL A. O. et DRAME, M, 2020, « Lexique covid-19 teereeb tanneefu batt ci covid-19 », en notes Africaines, n°214, pp.77-80.

COHEN, Thierry, BRUNO, Frank, 1994, « la communication par temps de crise », in communication et langages, n°102, 4^{ème} trimestre, pp.104-115.

DIATTA, Jean, Sibadioumeg, 2021, « Plurilinguisme et gestion de la covid-19 au Sénégal : quelles contributions des langues locales a « l'effort de guerre » ? *Akofena*, pp.89-104.

FAVART, François, 2010, « Quels savoirs en matière de variations langagières susceptibles d'optimiser un enseignement du FLE », pp. 145-146, consulté le 29 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1551>.

GADET, Francis, 2007, « Les représentations sociales en français, presse universitaire Méditerranée, pp. 239-243.

GUIRAUD, Pierre, 1976, « L'argot » que sais-je, Paris, PUF, pp. 16.

JODELET, Denise, 1989, « Les représentations sociales, un domaine en expansion, Denise, JODELET (Ed), les représentations sociales, Paris, PUF, pp. 47-78.

JODELET, Denise, 1999, « Les représentations sociales », Paris, pp. 47-78.

JODELET, Denise, 2003, « Représentations sociales, un domaine en expansion », In Denise Jodelet, les représentations sociales, presse Universitaires de France, « Sociologie d'aujourd'hui », 7^e édition, pp.45-78. Put. Article disponible en ligne à l'adresse: <http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-45.htm>

JUILLARD, Caroline, 1991, « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », Charmes Jacques (ED), plurilinguisme et développement, Cahiers sciences humaines, pp. 433-456.

JUILLARD, Caroline, 1997, « Accommodation » In Moreau. M-L, Sociolinguistique : Les concepts de base, Ed. Mardaga, Bruxelles, p.12

KREMnitz, George, 1981, Du « bilinguisme », au « conflit linguistique », cheminement de termes et de concepts, in Langage 15^{ième} n°61, Bilinguisme et diglossie, pp. 63-74. <https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789>.

LECOLLE, Michelle, 2006, « Changement dans le lexique, changement du lexique : Lexicalisation, figement, catachrèse », Presse universitaire ?, pp.23-43.

LEGLISE, Isabelle, et LEDEGEN, Gudrun, 2013, « Variation et changements linguistique », Warthon, s Simonin, J, Sociolinguistique des langues en contact, ENS Editions, pp.315-329.

MARTINET, André, MAHMOUDIAN, Mortéza, WALTER, Henriette, 1971, « Linguistique structurale » In, École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques, pp. 555-565. https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1972_num_1_1_5775.

MORSLY, Dalila, 1990, « Attitudes et représentations linguistiques », la linguistique Vol.26, Fax.2 linguistique et facteurs externes ? pp.77-86.

NDAO, Pape, Aliou, 2011, « Les politiques linguistiques et gestion de la diversité des langues au Sénégal : Aspect sociolinguistique », en ligne, GLOTTOPOL, revue de sociolinguistique, n°18, pp.7-20. Disponibles sur le site <http://www.univrouen>, pages consultées le 15/07/ 2023

SOW, Ndiémé, BA, Ousmane, 2016, « Dynamique linguistiques chez Amadou Kourouma : D'une langue française à une langue Francophone », université Assane Seck, pp.172-196.

THIAM, Ndiassé, 1994, « la variation sociolinguistique du code mixte wolof –français à Dakar : une première approche », langage et société, n°68, p.11-34.

Mémoires

DIEDHIOU, Keba, 2020, « Attitudes et représentations linguistiques en zone transfrontalière casamançaise : Cas de Boutoupa-Camaracounda », Mémoire de Master dirigé par Ndiémé SOW, Université Assane SECK de Ziguinchor. https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789/1399/di%C3%A9dhiou_m%C3%A9moire_2020.pdf?Sequence=1&isAllowed=y, consulté le 27/ 07/23.

FALL, Abdou, 2019, « Analyse des pratiques langagières chez les étudiants allochtones de l'Université Assane SECK de Ziguinchor », Mémoire de Master dirigé par Mme Ndiémé SOW. Université Assane SECK de Ziguinchor. https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789/1173/fall_m%C3%A9moire_2019.pdf?Sequence=1&isAllowed=y, consulté le 24/06/23.

FAYE, Badara, 2021, « Bi-plurilinguisme en milieu scolaire : Quelle(s) langues pour l'installation des connaissances ? Exemple de l'école élémentaire de MARIE AFFINCO », Mémoire de Master dirigé par Mme Ndiémé SOW, Université Assane SECK de Ziguinchor, consulté le 20/ 08/23, <https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789>.

ITTOU, Neima, 2012, « La néologie dans le journal et WATAN, études lexico sémantique », Mémoire dirigé par Samir ABDEL-HAMID, université ELHADJ LAHKDA BATNA, consulté le 27/07/23.

Dictionnaires

DUBOIS, Jean, 1994, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Paris : Larousse. MARIE, L.-M.

JOSIANE, Boutet et James, COSTA, 2021, Dictionnaire de la sociolinguistique, premier édition, édition de la maison des sciences de l'homme Paris.

MOREAU, Marie Louis, 1997, Sociolinguistique, les concepts de base. Bruxelles :
MARDAGA. PY, B. et GAJO,

ROBERT, Petit, 1997, Le Petit Robert. Paris : Maury Imprimeur.

TLFI : Trésor de la langue Française informatisé | <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> | ATILF
(CNRS/Université de Lorraine).

WEBOGRAPHIE

<https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789>

<https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789>

<http://journals.openedition.org/pratiques/1551>

<http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-45.htm>

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1972_num_1_1_5775

<http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-45.htm>

ANNEXES

I. Introduction et présentation

Je suis Léopold Sédar SENGHOR, étudiant en Master 2 Lettres Modernes à l'université Assane SECK de Ziguinchor. Je suis venu effectuer des recherches portant sur la situation du Covi-19 et des attitudes langagières ici dans la ville de Ziguinchor. Cet entretien va m'aider non seulement à bien saisir le vrai sens des attitudes langagières, mais aussi d'avoir un aperçu très large sur la situation de la crise sanitaire qui a envahi la ville de Ziguinchor.

Je rappelle que les données sont destinées à des fins scientifiques et reste dans le cadre de l'université.

II. Métadonnées

Code : Genre : Age : Profession :

III. Thèmes et questions

Thèmes	Questions
<ul style="list-style-type: none">• La question des attitudes langagières	<ul style="list-style-type: none">- Qu'elle est votre langue maternelle ?- Quel regard faites-vous sur l'implication des langues dans la campagne de sensibilisation ?- Est-ce que les langues de Ziguinchor un joué un rôle important durant le Covid-19 ?- Est-ce que par les langues on peut lutter contre un virus ?- Qu'elles sont les langues les plus utilisées dans la commination pour faire face au Covid-19 ?- Est-ce que vous avez découvert de nouveaux mots durant cette période ?- Comment appelez-vous pandémie dans votre langue maternelle ?

<ul style="list-style-type: none"> • Situation de la pandémie liée au coronavirus 	<ul style="list-style-type: none"> - Avez été porteur du virus ? - Comment appréhendez-vous la période du confinement ? - Qu'elle est votre perception sur le Covid-19 ? - Est-ce que selon vous le coronavirus est une maladie imaginaire ? - Qu'est ce qui explique les cas d'évasion ou de fuite pendant cette période de mise en quarantaine ? - Qu'elle doit être l'attitude du médecin en pareil situation de crise sanitaire ? - Comment d'écrirez-vous le rapport entre médecin et porteur du virus ? - Qu'est qui explique selon vous la stigmatisation ? - Qu'elle appréciation faites sur la façon dont l'état du Sénégal a géré la période du Covid-19 ?
--	---

ANNEXE 2 : Questionnaire

Questionnaire

1. Quel est votre genre ?

- Masculin
- Féminin

2. Quel est votre âge ?

- 15-20
- 20-25
- 25-30
- 30-35
- 35-40
- 40-45
- 45-50
- 50 et plus

3. Quel est votre profession ?

- Médecin
- Etudiant
- Commerçant
- Paysan
- Autres ?

4. Quel est votre village ou quartier ?

- Castor Lydiane Bouccotte Kenya Autres

5. Quelle est votre ethnie ?

- Diola Sérère Wolof Baynouke Mandingue Manjacke Autres

6. Quelle est votre religion

- Christianisme L'Islam Animiste Autres

7. Quel est votre situation matrimoniale ?

Marié Célibataire Divorcé veuve

8. Avez-vous été porteur du virus corona ?

Oui Non

9. Quel regard faites-vous sur le covid-19 ?

Maladie très grave Maladie grave Maladie peu grave Maladie pas du tout grave

10. Croyez-vous réellement à l'existence du coronavirus au Sénégal ?

Oui Non

11. Quelle analyse faites-vous sur la situation du Covid-19 au Sénégal ?

Manque de soutien médical Non-respect des mesures barrières situation économique chaotique

12. Êtes-vous satisfait de la manière dont la l'état du Sénégal a géré la crise ?

Oui Non

13. Quelle stratégie de lutte que l'état a adoptée pour freiner la propagation du Covid-19 au Sénégal ?

La sensibilisation La mise en place des mesures barrières La conscientisation

14. Quel doit être l'attitude d'un citoyen pendant une période de crise sanitaire ?

15. Quelle est l'attitude du gouvernement sénégalaise dès l'apparition du virus ?

Très préoccupé Peu préoccupé Préoccupé Pas du tout préoccupé

16. Quelles sont les différentes représentations que le Covid-19 a générées au Sénégal ?

Marginalisation Rejet Fuite Option 4

Si autres lesquelles ?

17. Quelles sont les langues les plus utilisées durant la période de la pandémie au Sénégal ?

Wolof Diola Peul Français Autres

18. Les langues locales ont-elles vraiment joué un rôle majeur pendant la crise sanitaire liée à la covid-19 Sénégal ?

Oui Non

19. Comment appelez-vous pandémie dans votre langue maternelle ?

20. Quels sont les nouveaux mots que vous avez découverts avec le Covid-19 ?

21. Êtes-vous d'accord avec l'implication des langues dans la bataille contre le covid-19 ?

Oui Non

22. Comment appréciez-vous les langues utilisées dans les communiqués du MSAS ?

Très satisfait Satisfait Peu satisfait Pas du tout satisfait

TABLES DES MATIÈRES

DEDICACES	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	1
INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE : LES ATTITUDES LANGAGIERES .	8
CHAPITRE 1 : Covid-19 lexicalisation et morphologie	9
1. Les procédés de lexicalisation	10
1.1 La troncation.....	12
1.2 La siglaison.....	14
2. Les procédés de formation	15
1.1 La morphologie	16
1.2 La syntaxe.....	17
CHAPITRE 2 : Les concepts autour des comportements langagiers	19
1. Les représentations	19
1.1 Les représentations sociales	21
1.2 Les représentations linguistiques.....	24
2. Les attitudes linguistiques et langagières	27
2.1 Les attitudes positives	28
2.2 Les attitudes négatives.....	31
CHAPITRE 3 : Les variations linguistiques	34
1. Variation.....	35
1.1 Variation diachronique	36
1.2 Variation diaphasique.....	38
1.3 Variation diatopique.....	40
2. Variabilité.....	42
2.1 Le niveau phonologique	43
2.2 Le niveau lexical	45
2.3 Le niveau sémantique.....	46
APPROCHE METHODOLOGIQUE DU TRAVAIL	48
1. Méthode (démarche ethnographique).....	487
2. Outils de collecte	54
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES	59
CHAPITRE 1 : ANALYSE DES DONNEES	56

1.LES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	61
1.1 Imaginaires sociaux et Covid-19.....	63
1.1.1 Perception.....	60
1.1.2 Silence parlant : panser des blessures.....	67
2.1 Rejet social.....	68
2.1.1 Stigmatisation.....	70
2.1.2 Fuites.....	71
CHAPITRE 2 : L'étude des phénomènes langagiers du Covid-19.....	75
1.Les représentations linguistiques.....	751
1.1 Particularités lexicales.....	77
1.1.1 Création lexicale.....	78
1.1.2 Emprunt spontané.....	82
2.1 Covid-19 et contact linguistique.....	82
2.2.1 Violence verbale.....	83
2.2.2 Langue et sensibilisation.....	86
CONCLUSION.....	88
WEBOGRAPHIE.....	100
ANNEXES.....	103
I.Introduction et présentation.....	104
II.Métadonnées.....	1046
III.Thèmes et questions.....	1047
TABLES DES MATIERES.....	111